John Carter Brown.

*

22 Nov 90

Quercus
sp.

14

Lat

CURIOSITEZ
D E
LA NATURE
E T
D E L'ART,

Aportées dans deux Voyages des
Indes ; l'un aux Indes d'Occident
en 1698. & 1699. & l'autre aux
Indes d'Orient en 1701. & 1702.

*AVEC UNE RELATION
abregée de ces deux Voyages.*

Par C. BIRON , Chirurgien-Major.

A PARIS,

Chez JEAN MOREAU, rue S. Jacques,
à la Toison d'Or , vis-à-vis S. Yves.

M. D. CCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CURIOUS

IN THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

A MADAME
LA MARQUISE
DE
LA VALLIERE.

MADAME,

*Le favorable accueil, dont
vous m'avez honoré, lors que
à ij*

ÉPI TRE.

j'ai eu l'honneur de vous faire
voir quelques feüilles imprimées
de cet ouvrage, me fait
espérer que vous ne desapprouve-
rez point la liberté que je
prends, de le rendre public
sous les auspices de votre il-
lustre Nom. Je serois bien con-
tent si la lecture de ces recher-
ches, pouvoit, MADAME,
vous divertir quelques mo-
ments. Mais je dois craindre
ce discernement si juste, &
cette vertu austère, qui veut
trouver par tout un air de cette
piété admirable, que vous joi-
gnez au Sang illustre, dont
vous êtes née. Toutes vos ac-
tions, MADAME, répon-

E P I T R E.

dent parfaitement à la grandeur de votre naissance, & à ces nobles sentiments de valeur, & de Religion, qui sont de tout tems heréditaires dans votre Maison : car enfin elle s'est toujours distinguée par les importants services, qu'elle a rendus, & qu'elle rend encore continuellement à l'Eglise, & à l'Etat. Je ne me hazarde pas d'en dire davantage ; je ne suis ni Historien, ni Orateur : & quand je serois l'un & l'autre, je dois songer à ne pas blesser votre modestie, qui vous fait placer les loüanges, que votre mérite vous attire parmi les plus insupporta-

EPITRE.

*bles choses de la vie. Il vaut
mieux, MADAME, que je
pense à implorer votre prote-
ction, & à mériter la per-
mission de me pouvoir dire
avec un respect infini,*

MADAME,

Votre très-humble & très-
obeïssant serviteur,
C. BIRON.

P R E F A C E.

L y a des personnes bien sensées, qui voudroient que l'étude des Physiciens se tournât à la recherche des vertus, & des propriétés, que l'Auteur de la Nature a mises dans les Minéraux, dans les Plantes, & dans les Animaux. A la vérité cette connaissance leur coûteroit moins de peines; & seroit plus utile à la société des hommes, que toutes ces vaines disputes, qui les occupent depuis tant de siècles. Il est étonnant que depuis environ deux mille ans que l'on philosophe inutilement, pour

découvrir l'essence , & la nature de chaque chose , on n'ait point reconnu , que puisqu'on n'a pas réussi jusqu'à présent dans cette recherche , on n'y réussira jamais. Toutes les choses naturelles , & sensibles , sont composées de la même masse de matiere ; & toute la difference , qui est entr'elles , ne vient que des divers arrangements , que la figure , le mouvement , la contexture , & la différente situation ont apportez dans cette matiere.

Or cette différente organisation est le jeu de la Toute-puissance de Dieu ; *Ut dicitur in orbe terrarum.* Proverb. VIII. C'est le secret mécanisme de ses merveilleuses opérations au dehors de lui-même ; c'est ce que les Philosophes cherchent à connaître depuis si long-

'PREFACE. ii

tems. Leur travail n'est pas plus avancé que le premier jour. Pour savoir la difference spécifique de chaque chose, & ce que l'Ecole nomme, *forme substantielle*, ou *cause formelle*, il faudroit l'apprendre de cette Sagesse Eternelle, qui accompagnoit le Créateur dans la formation de l'Univers, & qui parle ainsi d'elle-même : *J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la terre fut créée. Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déjà conçue ; les Fontaines n'étoient point encore sorties de la terre ; la pesante masse des Montagnes n'étoit pas encore formée ; j'étois enfantée avant les collines. Il n'avoit point encore créé la terre, ni les Fleuves, ni affermi le monde sur ses pôles. Lorsqu'il préparoit les Cieux, j'étois*

présente ; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes , & qu'il leur prescrivoit une Loi inviolable ; lorsqu'il affermissoit l'air au dessus de la terre , & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des Fontaines ; lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites , & qu'il imposoit une Loi aux Eaux , afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; lorsqu'il posoit les fondements de la terre ; j'étois avec lui , & je réglois toutes choses : *Cum eo eram cuncta componens.* Proverb. Cap. VIII. v. 23. &c. Pour savoir donc ce qui constitue formellement l'essence d'une chose , il faudroit avoir été du conseil de Dieu , quand il formoit les Créatures. *Quis consiliarius ejus fuit.* Rom. XI. v. 34. Nous n'en savons pas aujourd'hui plus qu'en savoient

P R E F A C E. v

Platon, & Aristote, qui n'en favoient rien du tout.

Un brin d'herbe, que nous foulons sous nos pieds, est l'écueil de tout le superbe appareil de la Philosophie. Un payfan en voit autant par ses yeux, qu'un Physicien en fait après trente années d'étude, & de contemplation : si ce n'est peut-être, que ce Physicien par le secours d'un bon microscope spéculera plus intimement la surface de ce brin d'herbe. Mais après tout où il ira-t-il, avec cet ingénieux instrument d'Optique ? Il verra un peu mieux l'admirable texture de la matiere dans la superficie de ce brin d'herbe ; & pas davantage. La cause formelle, qui fait l'essence, & la nature de quelque corps que ce soit, n'est point à la

portée des machines de l'Optique, ni de la juridiction des sens; & la raison, qui ne juge que par leur ministère, des choses naturelles, ne peut pas aller plus loin. Quand les Philosophes se sont hasardez de vouloir passer au-delà, ils sont tombez dans des contradictions, & dans des extravagances, qui dégradent la Philosophie. Autant de pas, autant de chûtes; & nous devons de la pitié à leurs égaremens, & à leur honte. Il n'y a qu'à les suivre, dans leurs premières démarches, pour voir de quoi ils sont capables. Voyons seulement, comme ils s'y prennent, pour expliquer les élémens, dont les choses sensibles sont composées. Héraclite dit qu'il n'y a qu'un élément, & que c'est le *Feu*.

P R E F A C E. vij

Talès de Milet soutient que c'est l'*Eau*. D'autres assurent que c'est l'*Air*. Anaximandre prétend que ce n'est point le feu, ni l'eau, ni l'air; mais que c'est quelque chose de plus grossier que le feu, & de plus subtil que l'air. Les uns n'admètent qu'un élément, d'autres en reconnaissent deux; quelques-uns trois; les Péripatéticiens quatre; les Chimistes cinq. M. Descartes se soulève contre tous les anciens, répudie tous leurs éléments, & en forge trois nouveaux, qu'il craint pourtant s'être trouvez à la naissance du monde. M. Gassendi, qui ne peut convenir avec la plupart des anciens, & qui ne sauroit goûter la matiere subtile, la matiere globuleuse, & la matiere cannelée de M. Descar-

viiij *P R E F A C E.*

tes, met en campagne la formidable armée des Atomes d'Epicure ; & selon cet Epicure , par le plus hûreux hasard qui fut jamais , il s'en est formé tout l'Univers , sans que personne y ait songé. Pour Aristote , après avoir posé , que le monde n'a point commencé , & qu'il est éternel , il s'est avisé de créer les quatre Elements , qui ne subsistent que dans sa Philosophie. Car dans la nature , il n'y a point certainement une terre , une eau , un air , & un feu , qui soient des corps simples au point où le doivent être les premiers principes des choses naturelles. Quant à l'éternité du monde , il n'a point fait attention à l'état , où étoient les Sciences , & les Arts de son tems. Tout étoit si nouveau , si gros-

fier , si imparfait , dans les arts ; qu'il ne falloit pas d'autre argument , pour reconnaître non seulement que le monde n'étoit pas éternel ; mais que même il ne pouvoit pas être fort ancien. Nous savons le point de la naissance des Siences ; & l'Histoire des siècles les plus reculez , porte des vestiges d'un monde tout recent.

Parkérus Anglois a paru depuis quelques années sur les rangs. Il a déclaré une guerre ouverte à Aristote , à Descartes , & à Gassendi ; il les suit pié - à - pié ; & gagnant toujours du terrain sur eux , il les chasse enfin du pays de la bonne Philosophie. Il abandonne à M. Descartes la vivacité de son esprit , & sa vaste connaissance dans les Mathé-

x *P R E F A C E.*

matiques ; mais du reste , il l'accuse de n'être point entré dans la Philosophie par la porte de la Dialectique , qu'il ignoroit , dit - il , absolument. Et delà il s'applique à le représenter , non comme un bon Physicien ; mais comme un aventurier dans la région des tourbillons , & des chimères. Il faut avouer que s'il falloit composer un corps de Physique , des sentimens de ces Philosophes , dont les grands noms sont si vantez dans le monde , on feroit un ouvrage le plus burlesque , qui ait jamais été. En éfet , ces Mages qui ont philosophé chez les Perses ; ces Caldéens qui se sont faits un si grand nom dans la Babilonie , & dans l'Assirie ; ces Brachmanes , ces Gymnosophistes qui ont brillé
dans

P R E F A C E. xj

dans les Indes ; ces Prêtres d'Egypte qui étoient les dépositaires de toute la Littérature des Egiptiens ; ces Druides qui ont enseigné la sagesse dans les Gaules ; en un mot ces Philosophes , dont la Grèce étoit si fort entêtée , étoient assurément de mauvais Physiciens. Anaxagore disoit que le Soleil n'étoit point autre chose , qu'un gros caillou embrasé. Les Egiptiens soutenoient que le Soleil , & la Lune étoient deux Divinitez adorables ; que le Soleil étoit *Osiris* , & la Lune *Isis*. Aristote donnoit à chaque Astre , & à chaque Etoile , un conducteur pour les mouvoir , & pour les régler. Les Stoïciens vouloient que le monde fût un grand animal ; peut-être quelques-uns d'eux auront pensé que le

Soleil , & la Lune étoient ses deux yeux. Pline est allé plus loin ; il croyoit que le monde étoit Dieu même ; & il lui donne tous les attributs de la Divinité. Epicure enseignoit que le monde avec tout l'ordre , & toutes les beautés , que nous y admirons , s'est fait tout seul par la rencontre , & le fortuit concours des Atômes , sans qu'aucune cause intelligente s'en soit mêlée. Si quelqu'un s'avisoit de soutenir , que l'horloge de la Samaritaine , qui est sur le Pont-Neuf , s'est faite elle-même , s'est arrangée , s'est mise en mouvement , & s'est réglée , sans que personne y ait mis la main , on l'accuseroit de folie ; on le prendroit pour un imbécile ; & on ne le croiroit pas. Ah ! Seigneur ! Qu'est-ce que cette

P R E F A C E. xiiij

Horloge , toute ingénieusement faite qu'elle est , en comparaison de l'immense machine de l'Univers ? Tant il est vrai , qu'il n'y a point d'extravagances , où ne soient tombez les Philosophes , quand ils se sont ingérez de pénétrer dans le sein de la Nature , & d'expliquer l'essence des choses naturelles. Toute l'intelligence des hommes ne sauroit aller là. Dieu n'a point fait l'Univers , pour être l'objet de nos recherches. Il l'a fait , afin que nous l'y cherchassions lui-même ; & que nous y reconnussions dans le silence d'une contemplation Religieuse sa Divinité , sa Puissance éternelle , & toutes ses perfections invisibles , que par la Création du monde il a si sensiblement dépeintes dans ses ouvrages.

Il nous en a caché la cause formelle , non pas pour nous la faire chercher : qu'en avons-nous affaire ? mais afin de nous fixer à la connaissance de la *Cause Efficiente* , qui est lui-même ; afin de nous élever par la vûë des merveilles incompréhensibles de la nature , aux choses invisibles ; en un mot , afin de nous faire monter des créatures au Créateur. Le Sage dans l'Ecriture Sainte se rit des inutiles efforts de ces superbes Philosophes , qui veulent connaître la nature , & l'essence de chaque chose : Dieu , dit-il , a livré le monde à leur ignorance , & à leurs disputes : *Mundum tradidit disputationi eorum* , *Eccles Cap. III.* v. 11. En effet dans cette confusion d'opinions si étranges , le monde est devenu pour eux

un cahos, où ils ne comprennent rien, & où ils se perdent. Qu'un Philosophe est embarrassé, quand il veut trouver la raison, pourquoi le mouvement des Astres est circulaire, pendant que le mouvement des élémens est droit, & perpendiculaire du haut en bas, & de bas en haut ! Il a beau donner la torture à son esprit, il ne rencontrera dans sa tête que des songes, & des chimeres ; il faut qu'il s'élève jusqu'à Dieu, qui a établi ces Loix opposées, & ces mouvements contraires, dont dépend cependant toute l'harmonie de l'Univers. Ainsi il ne reste à un Physicien que la contemplation, & l'étude *des Usages*, que la sagesse de Dieu tire de ce différent arrangement de la matiere ; & *des Fins*, où la sagesse, &

sa bonté conduisent toute cette matiere mêe par des mouvements si discordants. Tout cela , pour conserver la nature dans un état de consistance inaltérable : & le tout pour le service de l'homme. Seroit-ce renfermer un Philosophe dans des bornes étroites , que de lui abandonner la contemplation du mouvement des Astres, sans lui permettre pourtant d'imaginer des Loix de Mécanique , par lesquelles il prétendrait que la matiere une fois en mouvement , se seroit arrangée d'elle-même dans ce bel ordre , que nous voyons dans les Cieux ? La raison ne connaît point ce prétendu mécanisme ; selon lequel , quelques-uns veulent , que la matiere en mouvement devoit faire d'elle-même des tour-

P R E F A C E. xviij

billons , des Astres , le Ciel ,
la Terre , les Plantes , les Ani-
maux , &c. Mais voici comm
la raison pense , & parle ;

*O ! Sageſſe , ta Parole
Fit éclore l'Univers ;
Poſa ſur un double Pòle
La terre au milieu des Mers.
Tu dis. Et les Cieux parurent ;
Et tous les Aſtres coururent
Dans leur ordre ſe placer.
Avant les Siècles tu régnes :
Et qui ſuis-je , que tu daignes
Juſqu'à moi te rabaiſſer ?*

M. Racine.

Ce Philoſophe encore une
fois , n'auroit-il pas aſſez d'eſ-
pace , pour donner carrière à
ſon eſprit , en lui cédant les
météores , l'air , la terre , la
mer , les minéraux , les plan-
tes , & les animaux , pour les

objets de la spéculation ? La génération des météores , des minéraux , des plantes , des animaux ; leurs divers états ; leur accroissement ; leurs organes ; la maniere dont ils prennent leur nourriture ; l'anatomie de ces choses ; la découverte de ce qui les compose ; enfin leur décomposition même ; tout ce qu'une exacte analyse en peut tirer de fels, d'esprits , de sucs , de soufres, leurs usages ; enfin leur utilité , leurs forces, leurs vertus, leurs facultez , pour la santé , & pour la vie de l'homme ; tout cela n'est-il pas suffisant , pour occuper le génie d'un nombre de Physiciens incomparablement plus grand qu'il n'est ? Et alors la Physique seroit utile à la société des hommes , & les mèneroit même à Dieu , par la nécessité

PREFACE. xix

cessité de reconnaître , que la
matiere , qui est par tout la
même , n'a reçu ces différen-
tes qualitez , dont nous ti-
rons tant de secours , que par
la différente configuration , que
l'Auteur de l'Univers lui a don-
née. Et c'est ce que Cicéron ,
qui nous a donné de la verita-
ble vertu les idées les plus bel-
les , & les plus sublimes , que la
sagesse païenne en a jamais
donnée , vouloit trouver dans
la science naturelle. La vûë ,
dit-il , du grand spectacle
de l'Univers nous élève à la
connaissance de Dieu ; d'où
la piété prend naissance ; &
la piété a pour compagnes in-
séparables la justice , & les au-
tres vertus , qui conduisent à
la vie heureuse. *Quæ contuens
animus , accipit ab his cognitio-
nem Deorum : ex qua oritur pie-*

tas cui conjuncta justitia est, reliquæ virtutes : ex quibus vita beata existit. Cicero. de Natur. Deorum Lib. II. N. 153.

S. Augustin dit à merveilles la même chose. Nous admirons tous les jours, dit-il, la beauté du ciel ; le cours si réglé des astres ; l'éclat de la lumière ; la vicissitude perpétuelle des jours, & des nuits ; l'accroissement, & le décroissement de la Lune dans l'espace de chaque mois ; les diverses températures des quatre saisons de l'année, qui répondent à celles des quatre élémens ; la vertu merveilleuse des semences, dont chacune produit une espèce particulière, & qui toutes impriment à ce qu'elles produisent, les vertus qu'elles renferment ; & enfin tous ces divers genres de choses, que

P R E F A C E. xxj

L'Univers expose à nos yeux , & dont chacune fait conserver ce qui est de son essence , & de sa nature. *Mais il ne faut pas regarder ces choses-là d'une vûë légère, & superficielle, qui n'aïlle qu'à satisfaire une vaine curiosité : il faut qu'elles nous servent de degré, pour nous élever vers ce qui est immortel, & qui subsiste éternellement.* In quorum consideratione non vana , & peritura curiositas exercenda est, sed gradus ad immortalia, & semper permanentia faciendus. *S. August. Lib. de Vera Relig. cap. XXIX.*

En publiant la description , qu'on a faite des Curiositez de la nature , & de l'art , on est demeuré dans les termes qu'on prescrit ici. On parle de leurs vertus, & de leurs propriétés par raport à l'utilité,

que les hommes en peuvent tirer , pour la santé , & pour la vie. On ne prétend pas , que tout ce qu'on y dit sur ces choses curieuses apportées des Indes , soit nouveau. Il y a même plusieurs de ces curiositez , dont différents Auteurs ont déjà parlé. On raporte leurs sentimens. On les combat quelquefois : toujours sans aigreur , & dans la seule vûë de trouver la verité ; & d'être utile à la société des hommes. Cependant ceux qui liront ces descriptions , ne laisseront pas d'y trouver un air de nouveauté ; parce qu'on y a joint des observations , qui sont assurément toutes nouvelles. Autant de livres de Physiologie , & de Cabinets imprimez , autant de vûës différentes sur les mêmes choses ; parceque chaque Physi-

P R E F A C E xxiiij

cien se fait une idée, qui lui est propre, sur ce qu'il explique. D'ailleurs l'un regarde un objet par un côté; & un autre le considère par un autre endroit: & c'est justement en publiant ces différentes vûes, que diverses personnes ont sur la même matière, que l'on porte la Physique à sa perfection. Je voudrois bien pouvoir contribuer quelque chose du mien au progrès d'une Science si belle, & si utile aux hommes. J'ai bonne intention: c'est au Lecteur à juger, si je lui présente quelque chose au-delà.

*Aprobation de M. de Fontenelle,
de l'Académie Française.*

J'AY lû ce Manuscrit par ordre
de Monseigneur le Chancelier, &
je n'y ay rien trouvé qui en doive
empêcher l'Impression. Fait à Paris
ce 15. Janvier 1703.

Signé, FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de
France & de Navarre : A nos amez &
feaux Conseillers, les Gens tenans nos
Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes
Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil,
Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leur
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers,
qu'il appartiendra, SALUT. JEAN MOREAU
Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant
fait supplier de lui accorder nos Lettres de
Privilege, pour l'impression d'un Manuscrit
qui a pour titre, *Curiositez de la Nature
& de l'Art, découvertes dans deux Voyages
des Indes, l'un aux Indes d'Occident en
1698. & 1699. l'autre aux Indes d'Orient*

en 1701. & 1702. avec une Relation abrégée de
ces Voyages. Nous lui avons permis & accor-
dé, permettons & accordons par ces Presen-
tes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre
en telle forme, marge, caractère & autant
de fois bon luy lui semblera pendant le
temps de cinq années consecutives, à
compter du jour de la datte des Presentes,
& de le vendre ou faire vendre & distribuer
par tout notre Royaume; Faisant défen-
ses à tous Libraires, Imprimeurs & autres,
dans la Ville de Paris seulement, de l'im-
primer, faire imprimer, vendre ny debiter
ou autrement, sans le consentement de l'Ex-
posant ou de ses ayans cause, à peine de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits, de mil-
le livres d'amende contre chacun des con-
trevenans, applicable un tiers à Nous, un
tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers au-
dit Exposant, & de tous dépens, dommages
& interests; à la charge de mettre, avant de
l'exposer en vente, deux Exemplaires en no-
tre Bibliothèque publique, un autre dans le
Cabinet des Livres de notre Château du Lou-
vre, & un en celle de notre tres-cher & feal
Chevalier Chancelier de France le Sieur Phe-
lypeaux Comte de Pontchartrain, Comman-
deur de nos Ordres, de faire imprimer ledit
Livre dans nôtre Royaume & non ailleurs,
en beaux caractères & papier, suivant ce qui est
porté par les Reglemens des années 1618. &
1686. & de faire enregistrer les Presentes es
Registres de la Communauté des Libraires
de notre bonne Ville de Paris, le tout à peine

de nullité d'icelles ; du contenu desquelles
Nous vous mandons & enjoignons de faire
jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleine-
ment & paisiblement, cessant & faisant cesser
tous troubles & empêchemens contraires.
Voulons que la copie desdites Presentes qui
sera imprimée au commencement ou à la fin
dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signi-
fiée, & qu'aux copies collationées par l'un
de nos amez & feaux Conseillers & Secre-
taires, soy soit ajoûtée comme à l'Original :
Commandons au premier notre Huissier ou
Sergent de faire pour l'exécution des Pre-
sentes toutes significations, défenses, saisies,
& autres actes requis & nécessaires, sans de-
mander autre permission, & nonobstant cla-
meur de Haro, Chartre Normande, & Let-
tres à ce contraires : C A R tel est notre plai-
sir. DONNE' à Versailles le 21. jour de Janvier
l'an de grace mil sept cens trois, & de notre
Regne le soixantième. Par le Roy en son
Conseil, L E B E R.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris, conformément
aux Reglemens.*

Signé, P. TRABOUILLET, Syndic.

RELATION

RELATION

ABREGÉE

DE DEUX VOYAGES
faits aux Indes ; l'un aux In-
des d'Occident ; & l'autre
aux Indes d'Orient.

Je partis de la Rochelle
en 1698. au mois de Sep-
tembre pour les Isles de
Caienne , de la Martini-
que, & de la Guadeloupe.

J'arrivai à Caienne , le 4. de De-
cembre de la même année , où je
séjournai 4. mois.

Au mois de Mars 1699. nous
partimes de Caienne , & nous al-
lâmes mouïller au bout de huit jours
au Fort de S. Pierre de la Martinique.

A

Au commencement du mois de Mai nous alâmes à la Guadeloupe en deux jours.

Sur la fin de Juillet nous mîmes à la voile pour l'Europe ; & nous arrivâmes en France au mois de Septembre 1699.

Il n'y a point d'événemens dans ce voyage, qui meritent qu'on en informe le Public. Et de parler de la manœuvre de nôtre Vaisseau, des coups de vent, des grains, des ouragans, de nos craintes & des maladies de ces Isles ; ce sont des choses qui n'interessent pas assez un Lecteur par elles-mêmes ; & je n'ai pas d'ailleurs le talent de faire valoir, & de rendre agreables ces minuties en les racontant joliment. Tout ce que j'en dirai, c'est que je m'y suis toujours appliqué à étudier les maux de nos malades, & les différentes curiositez que la nature présente dans ce nouveau monde. Et comme Caienne n'est séparée de la terre ferme, que par une riviere, j'étois souvent parmi les Galibis, c'est-à-dire, les Sauvages de ce quar-

de deux Voyages faits aux Indes. 3
tier-là, qui aiment les François plus
qu'aucune autre nation de l'Europe.
J'ai eu occasion de voir parmi eux,
& dans la terre ferme, beaucoup de
choses très-curieuses, qu'on ne trou-
ve point aux Isles. J'ai apporté de la
Guadeloupe ce beau soufre trans-
parent, & jaune comme l'ambre,
qu'on trouve en quantité à la fa-
meuse montagne de la Soufriere,
vers les embouchures de ce terrible
Volcan, qui vomit incessamment
des flammes épouvantables.

Je n'ai point fait de ce Soufre un
article. J'en laisse la description à nos
Chimistes Métalliques de Paris, qui
en sont fort curieux, & qui le cher-
chent avec un admirable empresse-
ment; persuadez qu'ils sont, qu'il
est bon pour changer la Lune en
Soleil. J'ai parlé dans des articles
particuliers de ce qui m'a paru en
ce pays-là, digne de la curiosité du
Public.

En 1701. je partis de Paris au
mois de Decembre, afin de me ren-
dre au Port-Louis, pour le Voya-
ge des Indes d'Orient.

Je reçus vers la fin de Janvier une Lettre de M. l'Abbé de Vallemont, où il me sollicite d'étudier soigneusement la nature dans l'Orient, & d'en considérer sur tout les trois règnes, dont la Médecine tire tant de secours pour la guérison des maladies sans nombre, qui affligent les hommes.

Je fais part de cette Lettre au Public, à qui je croirois rendre un mauvais office, si je retenois dans le secret une piece pleine de curiosité, & d'érudition.

5

LETTRE
DE M. L'ABBE
DE VALLEMONT.

MONSIEUR,

Ce n'est donc pas assez pour vous d'avoir vû le nouveau monde , & d'avoir promené votre curiosité sur tout ce que la nature produit de plus rare dans la Caienne , dans la Martinique , & dans la Guadeloupe , ces belles Isles de l'Amerique : vous voici tout prêt à vous exposer aux hafards d'une navigation plus longue , &

A iij

plus penible. A peine êtes-vous de retour des Indes Occidentales, que vous allez vous embarquer pour les Indes d'Orient. Ne pouvez-vous pas vous contenter d'avoir vû le nouveau monde; ce vaste pays, qui a été inconnu à tout ce qu'il y a eu d'hommes dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique depuis Adam, jusqu'en l'an 1497. que Americ Vespuce reconnût cette quatrième partie du monde, qu'il nomma de son nom Amerique.

C'est donc aux Indes d'Orient, que vous en voulez presentement. Ainsi de sang froid vous allez renoncer pour six mois à être animal terrestre; & durant ce tems-là vous ne logerez que dans une Maison flottante, & sur des Mers fameuses par d'infinis naufrages, où

tant d'hommes, ce me semble, peu sensez ont peri. N'y a-t-il pas assez de genres de mort sur terre, sans en aller chercher un nouveau sur mer ? Le vieux Caton, qui étoit si sage, avoit-il tort de mettre parmi les choses dont il se repentoit, la sottise qu'il avoit faite d'aller par eau, où il pouvoit aller par terre ? Si nôtre cher Horace vous avoit vû de retour de l'Amerique, & vous préparer tout de nouveau pour un autre voyage de mer de six mille lieües, il vous auroit représenté dans quelque'une de ses Odes, comme un homme enivré de l'eau de ce fleuve de Thrace qui pétrifioit ceux qui en buvoient ; ou du moins comme un homme, dont le cœur seroit envelopé dans un triple airain.

8 *Lettre de M. l'Abbé*

*Illi robur , & as triplex
Circa pectus erat qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus. -*

Comme tous les hommes n'ont pas la tête faite l'une comme l'autre, vous trouverez des gens, qui vous applaudiront sur votre nouvel embarquement. L'Empereur Trajan vous auroit porté envie. Ce Prince avoit une grande idée des pays Orientaux. Il croyoit ces régions, où le Soleil se lève, plus privilégiées que le reste de la terre. Il regardoit les Indes comme le lieu, où la nature avoit répandu plus libéralement ses bienfaits ; & pensoit que c'étoit là qu'elle faisoit ses plus rares, & ses plus précieux ouvrages. Un jour qu'il voyoit partir quelques Vaisseaux pour

l'Orient, il ne pût s'empêcher de se récrier : *Plût au ciel que mon âge, ma santé, & mes affaires me pussent permettre d'être de ce voyage !* Utinam verò mihi, & otium, & vita & atas suppeteret !

Allez donc, Monsieur, contempler la nature dans l'Orient, après l'avoir étudiée dans l'Occident. Vous êtes curieux ; vous êtes jeune ; vous avez de la santé ; & par dessus tout cela vous êtes libre ; & la divine Providence ne vous a pas encore attaché à un état, qui vous puisse empêcher de suivre l'inclination que vous avez de voir, si tout ce qu'on dit de l'Orient est au dessus, ou au dessous de ce que vous avez vû dans l'Occident. Je compte bien que vous n'oublîrez pas de parcourir là les trois règnes

10^e *Lettre de M l'Abbé*
de la nature, d'en observer les
singularitez, & de faire une
bonne récolte de ce qu'elle
produit de plus digne d'at-
tention dans le règne des Mi-
neraux, dans le règne des
Végétaux, & dans le règne des
Animaux. Quand vous ferez sur
les lieux, tout ce qui est terre,
pierre, marcasite, métal, bi-
tume sec, ou liquide, tout ce-
la est du règne des Mineraux,
& fait partie de votre étude.
Les semences, les feuilles, les
fleurs, les fruits, les mousses,
les plantes, les arbustes, les
arbres, les écorces, les bois,
les racines, les gommes, les
baumes, les huiles, tout cela
appartient au règne des Végé-
taux, & est un champ, où il
faut moissonner. Enfin les mou-
cherons, les mouches, les in-
sectes, les serpents, les pois-

sons, les oiseaux, les bêtes à 4. pieds, l'homme même selon le corps, tout cela est de la Jurisdiction du règne des Animaux, & est de vôtre compétence. Ainsi les chairs, les os, les os pierreux, ou les pierres osseuses, les bézoards, la graisse, la mumie, les peaux, les cornes, les ongles, la cervelle, les dents, &c. doivent être les objets de vôtre curiosité, & de vôtre recherche. La mer, outre les poissons de tant d'espèces, renferme dans son vaste sein des merveilles, & des richesses infinies, qui méritent beaucoup d'attention. Il y a les Plantes marines, les Litophitons, les Coquillages, les Perles, le Corail, l'Ambre, le Coralloïdés, les Madrépores, &c. Voilà de quoi vous occuper.

Au reste croiriez-vous qu'il y a d'habiles gens, qui ne font pas grand cas de toutes ces drogues des Indes, & qui voudroient qu'elles ne fussent que pour les Orientaux sous le ciel, & dans le pays desquels la nature les produit ; & que nous autres Occidentaux nous devrions nous contenter de ce que cette mere si sage fait ici pour nous. Je parle très-sérieusement. Pline, je dis Pline l'ancien, un des plus avisez mortels qui fussent de son temps ; enfin ce Pline si célèbre, & si savant dans les choses naturelles, s'est fort déchaîné contre les drogues des Indes. Il prétendoit qu'il ne falloit point de boutiques d'Apoticaire ; car enfin, disoit-il, il n'y a point de Villageois, qui n'ait devant la porte de sa maison

une boutique de remèdes essentiels dans les plantes que la nature y fait croître. Le voici lui-même qui va s'expliquer. Franchement, dit-il, la terre, où nous naissons, produit tous les remèdes, dont nous avons besoin, pour rétablir, ou conserver notre santé. Ces remèdes sont simples, faciles à trouver, & coûtent peu. Mais il est survenu des hommes rusez, qui ont voulu profiter de la crédulité des simples, & de la foiblesse des malades. Il s'est élevé des Vendeurs de drogues, & on a frauduleusement ouvert des Boutiques, où l'on promet de vendre la santé, & la vie aux hommes. C'est là qu'on vante des mélanges, & des compositions, dont ces Charlatans auroient bien de la peine à rendre raison. Ensui-

te on a fait venir des drogues de l'Arabie , & des Indes : & pour guerir une petite plaie , on applique , avec un sérieux admirable , des drogues apportées , dit-on , du voisinage de la Mer Rouge. Cependant les véritables remèdes sont ceux que chaque Payſan peut trouver devant ſa cabane. Nous n'avons donc pas beſoin des drogues de l'Arabie & de l'Inde. La nature ne les a pas produites ſi loin de nous pour nôtre uſage. Elle les a placées là pour ceux du pays. Et ce que les Marchands Arabes , ou Indiens nous vendent , n'eſt pas même bon pour eux ; car ils ne nous le vendroient pas. *Ex terranaſcentibus nata medicina : hæc ſola naturæ placuerat eſſe remedia , parata vulgo , inventu facilia , & ſine impendio , ex*

quibus vivimus. Postea fraudes hominum, & ingeniorum capturae, officinas invenere, quibus sua cuique homini venalis proponitur vita. Statim compositiones, & misturae inexplicabiles decantantur. Arabia, atque India in medio aestimantur, ulcerique parvo medicina à rubro mari imponitur, cum remedia vera pauperrimus quisque cænet. Hist. Nat. Lib. xxiv. cap. 1. Nos nec Indicarum, Arabicarumque mercium, aut externi orbis attingimus medicinas. Non placent remediis tam longè nascentia: non nobis gignuntur: imò ne illis quidem, alioquin non venderent. Lib. xxii. cap. 24.

Ce savant Romain donne une excélente raison de cette fantaisie des hommes, qui préfèrent des drogues inconnuës qu'on aporte des extrémitéz

du monde, à celles que nous
connaissions chez nous, & dont
on pourroit si bien se contenter.
Tel est, dit-il, le génie des hom-
mes qui ne trouvent ni poin-
te, ni agrément dans ce qu'
ils possèdent, & qui coûte peu;
pendant qu'ils sont toujours a-
vides de ce qu'ils ne peuvent
avoir qu'avec beaucoup de pei-
ne : *Tanta mortalibus rerum
suarum satietas est, & aliena-
rum aviditas. Lib. xii. cap. 17.*

Ces paroles sont belles !

C'est sur cette idée-là que
Beverovicus en 1643. entre-
prit de montrer qu'il croissoit
en Hollande toutes les plan-
tes, & les médicaments né-
cessaires pour les Habitans du
pays. L'ouvrage porte pour ti-
tre, *AYTAPKEIA BATA-
VIÆ*. Et ce petit livre a eu
beaucoup de partisans de con-
sidération,

sidération , qui l'ont merveilleusement fait valoir. Mais aussi ne faut-il pas dissimuler , que de grands hommes se sont soulevés contre le Siftême de *Beverovicus* , & ont démontré que Pline , à qui la vie réglée avoit fait une santé admirable , en vouloit beaucoup aux Médecins. C'étoit un homme d'une tempérance très-parfaite ; & ceux , qui vivent de la sorte , n'ont que faire ni de drogues , ni de Médecins. *Primerose* Médecin François , qui faisoit la Medecine en Angleterre avec beaucoup de réputation , dit fort agréablement dans son Livre de *Vulgi erroribus* ; que *l'intemperance est la meurtrière des hommes & la nourrice des Médecins.* Ce *Primerose* dans ce même Livre , que je viens de citer :

18 *Lettre de M. l'Abbé*
combat savamment l'opinion
de Pline sur les drogues é-
trangères, & renverse sans res-
source le Système de *Bevero-*
vicius. Il dit fort judicieuse-
ment que Dieu a voulu qu'il
y eût un lien de société en-
tre tous les hommes; que c'est
pour cela que chaque pays a
des dons, & des avantages
qui lui sont propres, & que le
commerce, & la navigation
rendent communs aux régions
qui ne les ont pas. Pourquoi
voudroit-on que ce que l'Au-
teur de la nature a créé de
de bon dans un pays, quel-
quefois inhabité, ne pût être
communiqué aux autres? Vou-
droit-on laisser l'usage du su-
cre, qui est si agréable & si
salutaire, aux seules régions où
croissent les cannes, d'où on
exprime ce précieux sel si bal-

famique ? Vantons tant qu'il nous plaira la Sauge de nos jardins; étonnons nous avec toute l'Ecole de Salerne , de ce qu'on ne laisse pas de mourir avec un secours si puissant pour défendre la vie.

Cur moriatur homo , cui salvia crescit in horto ?

Salvia salvatrix , natura conciliatrix.

Publions que les Chinois , qui n'en ont point , donnent pour une livre de Sauge trois livres de leur Thé. Il faut pourtant reconnaître de bonne foi , que le Thé l'emporte infiniment au dessus de la Sauge. Ce n'est point un préjugé en faveur des choses étrangères. C'est une vérité aussi lumineuse , que les rayons du Soleil ; que le Thé est d'une excellence , qui ne le laissera jamais avilir. Outre qu'il est d'une odeur

infiniment plus agréable que nôtre Sauge ; c'est qu'il est encore un merveilleux spécifique , pour réjoûir , & recréer les esprits ; il abat les vapeurs ; il empêche l'assoupissement ; il fortifie le cœur , & le cerveau ; il répare l'épuisement des forces après une longue & pénible étude ; il aide à la digestion ; il excite l'urine ; il purifie le sang ; & est un excellent remède contre le Scorbut. Consentirons-nous qu'on nous interdise l'usage du *Kinquina* ; ce puissant fébrifuge ; cette précieuse écorce qui est reconnüe présentement , pour un spécifique immanquable contre les fievres intermittentes ? Il faudroit être bien ennemi du genre humain , pour nous arracher de si grands secours. Pline auroit bien chan,

gé de langage, si de son tems l'Amerique avoit été connue; & qu'on en eût apporté non-seulement le *Kinquina*; mais encore l'*Ipécacuanha*, cette petite racine, qui est un spécifique assuré contre la dysenterie, & contre les autres cours de ventre. Nous sommes redevables à la liberalité du Roy de la connaissance de ce précieux remède, dont M. *Helvetius* faisoit un grand secret. Sa Majesté a eu la bonté de l'acheter, & de le rendre public. On a frappé pour de moindres considérations des Médailles à l'honneur de Trajan, & de plusieurs autres Empereurs Romains, avec ces flatteuses inscriptions: *Salus publica: Salus generis humani*. Ils avoient moins fait que LOUIS LE GRAND pour la

santé, & la conservation de leurs Sujets.

Mais que dirons-nous de la fameuse plante, que nous ne connaissons, que depuis la découverte de l'Amerique, & qui est devenuë les délices des trois parties de l'ancien monde? Vous devinez déjà que je veux vous parler de ce miracle dans le règne des Végétaux, & que les Americains nomment *Petun*, les Espagnols *Tabac*, & les François *Nicotienne*, à cause de *Nicot*, Ambassadeur en Portugal, qui à son retour l'aporta en France. Il en faut parler dignement; car enfin il ne fut jamais de plante à laquelle tant de gens, & de toutes les conditions, aient pris plus d'intérêt. Je n'ignore pas qu'elle a des adversaires. L'Abbé *Nis-*

Jéno, Espagnol, dit froidement, que c'est le démon qui a pris soin de faire passer le Tabac de l'Amerique en Espagne, & de là dans le reste du monde : *Tabaci planta dæmonis sollicitudine ex Indiis in Hispanias, aliasque mundi superioris oras invec̃ta videtur. Politic. Cælorum part. 1. Lib. 3. cap. 5.* Dans la belle & savante Thèse de Médecine, qui fut soutenue à Paris en 1699. où l'on agira cette importante question ; savoir, *Si le fréquent usage du Tabac abrège la vie* ; Messieurs les Médecins de la Faculté, à la tête de laquelle étoit l'illustre M. Fagon, premier Médecin du Roy, y disent beaucoup de mal du Tabac. On le représente comme un monstre de la nature, qui est plus dangereux, & même plus fa-

tal à la vie , que la Mandragore, dont la Magicienne Circé composoit ses maléfices ; & dont la racine lui servoit , pour abrutir les hommes , & pour s'en faire aimer éperduëment. On ajoûte que le Tabac est plus narcotique , & plus meurtrier que le furieux *Solanum*. Quoi ! Ce *Solanum* , si fameux par ses pernicioeux efets, dont une seule drachme, selon Théophraste , dessécheroit tout le flegme du plus grave Philosophe , & en feroit un boufon , & un écervelé ! Deux drachmes. sufisent , pour métamorphoser le plus sage des hommes en un foû furieux. Trois drachmes jettent dans une frénésie incurable : & quatre drachmes mettoient au tombeau le plus vigoureux portefaix de Paris. On va encore plus

plus loin. On déclare que le Tabac est plus infame que le *Stramonium*, si reconnu par la faculté qu'il a d'éteindre les lumieres de la raison, & d'allumer dans les hommes les plus horribles passions; & si décrié, que des Savants* ont cru, qu'il est l'abominable *Hippomanès* de Théocrite.

Ce n'est pas encore tout : On range le Tabac sans misericorde, à cause de son venin, dit-on, à la lugubre famille des Pavots, & des *Solanums*, si redoutables par le sommeil mortel qu'ils causent, & qui ferme pour jamais la paupiere aux hommes. Enfin pour dernier trait, on fait venir le Tabac de compagnie dans le même Vaisseau, qui apporta à Naples le mal hon-

* Aloysius Anguillara,

teux, dont la Justice de Dieu punit dès ce monde l'incontinence des hommes. Mais après tout crairiez-vous qu'on ne prétend par cette vive & longue déclamation, que condamner l'abus, & le trop fréquent usage du Tabac ? Ces Messieurs se rabattent là, & ne veulent rien davantage. En effet, on reconnaît volontiers dans la Thèse que le Tabac purge la pituite, ce funeste magasin des fluxions ; qu'il est excellent contre l'asthme, la toux, & le catharre ; parce qu'il dégage le pōumon de cette pituite visqueuse, qui forme ces maux différents. On ajoute qu'il est merveilleux contre le cruel mal des dents. On lui fait l'honneur de le comparer au célèbre *Népenthes* d'Homère, qui a la vertu de

charmer les ennuis , & les chagrins de la vie ; on dit que la fumée du Tabac par un agréable étourdissement émousse la délicate sensibilité des nerfs , & l'incommode vivacité de l'esprit ; dissipe les fantômes de la tristesse , & de la mélancolie ; & que ne présentant à l'imagination que des objets plaisants , & gaillards ; il fait qu'un misérable Theriste , assis sur un fumier avec sa pipe allumée , se berce dans ses flatteuses pensées , bâtit des Châteaux en Espagne , & se croit un Roy sur son Trône.

Enfin on y âvoue que le Tabac est un spécifique souverain contre les vieilles plaies. Envoilà trop. Quand on n'auroit tiré de la découverte de l'Amérique , que la connaissance de cette divine plante , peut-

on jamais assez se féliciter sur les biens qui nous en reviennent ? Quant à la maladie infame , qu'on dit être venuë des Indes Occidentales avec le Tabac ; c'est un fait dont tout le monde ne convient pas. C'est une supposition qu'il seroit aisé de détruire. Herrera , si sincere qu'il n'épargne pas sa nation , dit formellement , que *les Espagnols ont porté la Vérole au Mexique , bien loin de l'y avoir prise.*

Galien si attentif à perfectionner la Médecine, & à choisir les meilleurs remedes, a reconnu par plusieurs expériences, qu'il ne pouvoit pas se passer des drogues étrangères, & qu'il employoit utilement pour ses malades la Terre de Lemnos, le Dictame de Crète, le Persil de Macédoine, & tant d'au-

tres choses , qui n'ont point la même vertu , & la même efficacité , quand on les cultive en Italie. Il dit positivement que l'Iris de la Libie est aussi différent de celui de l'Illirie , qu'un corps mort est différent d'un corps vivant. L'Iris de la Libie n'a nulle odeur. Au contraire l'Iris de l'Illirie est d'un goût agréable & d'une odeur charmante. Il ne faut donc pas si fort se déchaîner contre certain choix de drogues. Tant qu'il y aura du bon goût parmi les hommes, on boira en France des vins du Rhin , & de la Moselle , des vins d'Espagne , de Madère , des Canaries , de saint Laurent ; & tant qu'il y aura des malades , & des Médecins bien sensez , on emploira dans la Médecine le Séné d'Orient , l'Iris de Floren-

ce, l'Angélique d'Espagne, le Bitume de Judée, le Stæcas Arabic, le Mastic de Chio, la Manne de Calabre, la Térébentine de Chipre, la Rhubarbe de la Chine, &c. Vous connaissez, Monsieur, ce que la Médecine tire des Indes d'Occident, d'où vous ne faites presque que d'arriver : allez maintenant aux Indes d'Orient, pour y reconnaître tant de belles, & excélentes choses, qui font la richesse, & l'ornement des Cabinets des Curieux, & le fond de nos remèdes les plus certains. La nature, qui connaît la beauté, & l'excélence de ses ouvrages, ne nous a pas donné sans dessein un esprit curieux. Elle nous a faits de la sorte, pour être les spectateurs des merveilles, qu'elle étale sur la

face de l'Univers. Elle perdrait tout le fruit de ses travaux, si tant de productions si éclatantes, & si ingénieusement ornées ne servoient de spectacle qu'aux arbres, & aux rochers. La nature, dit Sénèque, veut des spectateurs, & même des admirateurs. En peut-on douter, quand on considère de quelle figure, & de quelle manière elle nous a formez. Elle nous a fait droits, & nous a mis la tête vers le Ciel, afin que nous portions nos yeux, & notre contemplation, non-seulement sur la terre, & sur la mer, mais encore jusque dans ces Globes immenses qui roulent au dessus du monde élémentaire. *Et ut scias Naturam spectari voluisse, non tantum aspici, vide quem vobis locum dederit.* Senec. de otio. Sap cap. 32.

Cette étude de la nature ; outre qu'elle rend une personne de vôtre profession utile à la société, elle est encore très-propre à former les mœurs , à polir l'esprit , à rendre le cœur droit, & à conduire l'homme à la vertu. Celui, dit Philon le Juif, qui contemple l'ordre merveilleux de la nature, & ces inviolables loix ; d'où les Elemens , & les Corps célestes tirent leur mouvement, & leur subordination ; qui retiennent l'Univers dans son état de consistance , & que le tems qui use tout, respecte éternellement : Oüi ! celui qui considère cette divine République , formée de l'union du ciel, & de la terre , n'a pas besoin de maître , pour apprendre à vivre dans une innocente paix , à se soumettre aux

loix de la Religion , & à se conformer à la police de l'état. Une si parfaite harmonie , entre toutes les parties de l'Univers , est un excèlent exemple par lequel il sera porté à regler ses passions sur le niveau de sa raison & de l'équité. *Quisquis Naturæ ordinem contemplatur, & eximiam quamdam hujus mundi Rempublicam, vel silentibus præceptoribus, discit sub legibus, & in pace vivere, componere se ad exemplar pulcherrimum.* Philo de Abrah.

N'oubliez pas , Monsieur , de considerer non-seulement les mœurs , & les usages des Asiatiques ; mais encore leur industrie , & leurs connaissances dans les arts utiles à la vie. Vous ne les trouverez pas si grossiers , & si barbares , que plusieurs gens le pensent ici ;

& qui s'imaginent que les hommes n'ont de l'esprit, & de la politesse qu'en France, & en Europe. Vous n'y rencontrerez pas beaucoup de Médecins; car comme les Asiati-ques sont fort temperants, ils sont peu malades, & les Médecins n'ont guere à faire avec eux. Il n'y a pas même fort long-tems, qu'il y a des Médecins parmi les Turcs, les Indiens, les Chinois, & les Moscovites; parce que ces nations gardent beaucoup de modération dans l'usage du boire, & du manger.

Vous trouverez tous ces Médecins fort atachez aux remèdes simples; ils ne s'amuse-nt point à ces magnifiques compositions, que le peuple estime tant en Europe, & que les Savants méprisent également.

Qu'ils ont de raison ! Qui peut nous répondre , que ces soixante *Ingredients* , pour exemple , qui entrent dans la composition de la Thériaque , ne se font pas dans ce pompeux mélange , une guerre irréconciliable ? Mais nous dira-t-on ; tout ce qui entre dans cette fameuse composition , est bon , & même excellent. Qui le fait ? Et parmi les vertus qu'on leur attribue , n'y a-t-il pas de mauvaises qualitez ? M. Boyle fait une estime toute singulière d'un manuscrit Arabe, qu'un étranger lui présenta , dans lequel l'Auteur exposoit avec beaucoup de soin les bonnes , & les mauvaises qualitez des médicaments dont il parloit. Cette conduite est bien judicieuse , dit M. Boyle : car enfin n'y a-t-il point à craindre ,

qu'entre tous ces *Ingredients*, qui composent ces superbes remèdes, il n'y ait quelque drogue, où il se trouve une qualité contraire aux vûës du Médecin? De ce mélange confus ne peut-il pas se faire une fermentation inconnuë, & qui réveillera dans ces drogues différentes, un levain dangereux qui étoit assoupi? Et si l'usage d'un remède si composé ne cause pas une nouvelle maladie, n'y a-t-il point à soupçonner qu'il développera dans le malade, une matiere ennemie, qui étoit concentrée, qu'un remède simple auroit atténuée, & qu'une drogue inutile, & surnuméraire pourra irriter, & déchaîner? Quand bien même on sauroit exactement que toutes ces drogues étrangères, & pour la plupart très-incon-

nuës, seroient innocentes , & salutaires ; on ne doit pas être encore en repos. M. Boyle dans ses savantes expériences , a fait voir tant de fois que de plusieurs choses bonnes , & mêmes excèlentes mises ensemble, il s'en fait un mélange très-mauvais , & pernicieux. On connaît peu la nature des Mineraux , des Végétaux , & des Animaux ; & il faudroit que le quart de ce qu'il y a de bons esprits dans le monde, travaillât un siècle par l'Analise des Chimistes sur la matiere médicale , pour y connaître quelque chose , qui nous pût rassurer dans l'usage de ces remèdes orgüilleusement composez. Ainsi plus un remède est simple , & moins il est dangereux. Et cela est fondé sur une belle parole de Galien , que

je vous prie de regarder, comme un des plus précieux Oracles, qui nous soient venus des grands hommes : *Personne ne peut*, dit-il, *se servir en homme de bien d'un remède composé, s'il ne connaît auparavant exactement les vertus des drogues simples qui le composent* : In universum nemo probè uti possit medicamento composito, qui simplicium vires non accuratè prius didicerit.

Et il ne faut pas appréhender qu'un remède simple ne dissipe pas une maladie qui provient de plusieurs causes. Est-ce qu'une plante toute simple qu'elle est, ou un mineral, ne renferme pas plusieurs principes ? Tout homogènes que ces choses nous paraissent, elles sont composées de plusieurs parties différentes ; & vous avez vû

comme les Chimistes par leur admirable analise tirent d'une seule plante un sel volatile, un esprit urineux, une liqueur aqueuse, qu'ils appellent le phlegme, une huile, quelquefois un peu de sel fixe, & toujours une terre blanche & poreuse qu'ils nomment la *tête morte*, ou *la terre damnée*. Laissez faire la nature, sa Pharmacopée est toute divine; & elle distribuera sagement ces différentes parties, & les fera agir selon le besoin.

Je n'oserois pas condamner l'usage de la Thériaque. Elle est trop ancienne, & trop acreditée dans le monde, où elle s'étoit fait des partisans avant même que Galien prît intérêt à conserver la santé des hommes. Il me suffit d'observer que Galien ne l'a ja-

mais ordonnée, que le Traité de la Thériaque qui a paru sous son nom, n'est point assurément de lui, & qu'enfin Plin ne bien loin d'estimer la Thériaque l'ait apellée : *excogitata compositio luxuriæ*. Cet endroit est si beau, que vous me ferez gré de l'avoir mis ici tout entier : Aussi-bien ne verrez-vous Plin de long-tems.

La Thériaque, dit-il, est une composition, qui ne peut venir que d'une imagination déréglée, & d'un esprit fertile en mauvaises inventions. Il n'y entre que des drogues étrangères, pendant que la nature en produit tant parmi nous, dont une seule vaudroit mieux que la Thériaque même. Le Mithridate est composé de cinquante-quatre drogues, dont toutes les dozes sont différentes.

tes. Il y en a dont on ne prend que le poids de la soixantième partie d'un denier. Quel Dieu a enseigné cette proportion si précise ? Car toute l'intelligence des hommes ne sauroit jamais parvenir à ce sublime de subtilité. Disons la vérité : tout ce grand appareil de drogues étrangères n'est qu'une vaine ostentation, pour ébloüir les simples, & un spectacle monstrueux qui offense les Savants. Franchement ceux qui font ces pompeuses préparations, ne savent guere eux-mêmes ce qui peut résulter d'un si affreux salmigondis.

Theriace vocatur excogitata compositio luxuriæ. Sic ex rebus externis, cùm tot remedia dederit natura, quæ singula sufficerent. Mithridaticum antidotum ex rebus 54. componitur interim nat-

42 *Lettre de M. l'Abbè*
lo pondere æquali , & quarum-
dam rerum sexagesima denarij
unius imperata. Quo Deorum
perfidiam istam monstrante? Ho-
minum enim subtilitas tanta esse
non potuit. Ostentatio artis , &
portentosa scientiæ venditatio
manifesta est. Ac ne ipsi quidem
illam novère. Hist. Nat. Lib.
29. cap. 1.

Ce qu'il y a de plus impor-
tant à examiner sur le chapi-
tre de la Thériaque ; c'est de
savoir à quoi elle est bonne. Je
sai bien que ceux , qui la cé-
lebrent , la vantent comme le
plus puissant remède que l'on
ait contre les fievres conta-
gieuses , pestilentielles , mali-
gnes , pourprées. Mais c'est la
question. Il est certain que la
Thériaque est un remède très-
chaud , & très-sec , qui par sa
grande ardeur consume les es-

prits, & desseche les humeurs. Il est par consequent merveilleux, pour augmenter la fievre, & pour la donner à ceux qui ne l'ont pas. Ce qu'il y a encore d'assez établi comme certain entre les Médecins; c'est que les fievres pestilentiellles, & malignes viennent d'une intemperie chaude, & sèche du sang, & des humeurs. Cela étant; la Thériaque n'est point alors de saison; puisqu'au lieu de régénérer ces esprits, & ces humeurs qui manquent alors; au contraire elle dissiperoit le reste par sa secheresse, & par sa chaleur exorbitante; & conduiroit droit au tombeau. Je crains bien que les Savants du tems de Pline n'aient eu raison de nommer la Thériaque; *Exco-*
gitata compositio luxuriæ. Car en parlant de la Thériaque, il

ne nous dit pas seulement sa pensée ; mais encore l'opinion des bons esprits de son tems : *Theriace vocatur excogitata compositio luxuriæ.* Or ce grand homme est incomparable , quand il parle des choses de son tems, & de son pays, dont il a pû s'instruire par lui-même. Il n'est pas si seur de le suivre, lors qu'il philosophe sur les choses éloignées , & qu'il n'a pû savoir que par des memoires , & des relations , qui ne lui venoient pas toujours de correspondants judicieux , & bien informez.

Enfin M. Boyle nous apprend qu'il a eu dessein d'écrire contre la Thériaque , & les remèdes trop composez ; & qu'il avoit là dessus beaucoup de matériaux tout prêts : *Sed eum prosequi nolui* , dit-il : & il s'est contenté de faire un excellent Traité , où il donne par tout la pré-

de Vallemont. 45

férence aux remèdes simples.
Simplic. Medicament. utilitas, & usus, pag. 49.

Je vais dorénavant conjurer Neptune, & Eole de s'accorder, afin de vous donner une navigation prompte, & hûreuse; ou, pour parler plus chrétiennement, je prierai celui qui *tire les vents de ses tresors*, Psal. 134. v. 8. qui *commande aux vents, & aux flots, & à qui les vents, & les flots obeïssent*, Luc 8, v. 25. qu'il vous comble de ses plus précieuses bénédictions, & qu'il favorise un voyage si pénible; & que vous entreprenez, moins par curiosité, que par le desir de vous rendre habile dans vôtre profession, & de devenir utile à vôtre patrie. Adieu, mon cher Monsieur, pour dix-huit mois.

DE VALLEMONT.

à Paris ce 20. Janvier 1701.

Le 2. de Février jour de la Purification, nous essuyâmes à la rade de Penmanex ce furieux ouragan, qui se fit sentir d'une maniere assez funeste en plusieurs endroits du Royaume.

Le 5. Février l'Escadre de la Compagnie des Indes Orientales, composée de 4. Vaisseaux, savoir le Maurepas, le Pondicheri, le Bourbon, & le Marchand des Indes, mit à la voile sur les 10. heures du matin.

Monsieur Faucher Officier du Roy, montoit le Maurepas, & commandoit l'Escadre. J'étois dans ce Vaisseau avec la meilleure compagnie du monde; puisque nous avions l'honneur de profiter de la présence, & des excellents exemples de Monseigneur de Cicé, Evêque de Sabule. Il avoit pour Aumonier M. l'Abbé de Montigni, & étoit accompagné de M. de Villedor, Théologal de Noyon, & Docteur de Sorbonne, qui alloit à la Chine prendre connoissance des Cérémonies des Chinois, sur l'explication desquelles les Missionnaires des Indes ont pris différent parti.

Le Samedi 19. j'eus la satisfaction

de deux Voyages faits aux Indes. 47
de voir le Pic de Tenérif, Isle des Canaries, si fameux dans la Geographie, où il est estimé la plus haute pointe de montagne qui soit dans le monde.

Le Dimanche 20. nous passâmes le Tropique du Cancer.

Le Jeudi 24. nous vîmes la côte du Sénégal en Afrique.

La nuit suivante, quoi que nous fussions à plus de 20. lieues de cette côte, qui est fort sablonneuse, une nuée de sable vint fondre sur notre Vaisseau, portée par un tourbillon de vent extraordinaire. Cet événement parut une chose toute nouvelle à nos plus anciens Navigateurs.

Le Samedi 26. nous mouillâmes à la rade du Cap-Vert à un quart de lieue de la forteresse de Goré, qui appartient à la Compagnie Française du Sénégal. Je fus nommé par notre Capitaine, pour accompagner l'Officier, qu'il envoyoit faire compliment au Gouverneur de la place, qui nous reçut à merveille.

Le Samedi 5. de Mars nous remîmes à la voile, pour l'Isle d'Amjouam.

Le Dimanche 20. Mars nous passâmes la Ligné.

Le Lundi 21. nous avions le Soleil vertical ; c'est-à-dire , perpendiculairement , & à plomb sur notre tête. Ce jour-là se fit la fameuse Cérémonie qu'on appelle si improprement bâtême. Je n'en fus pas plus exempt que tous les autres qui n'avoient pas encore passé la Ligne.

Le Dimanche 10. Avril nous nous trouvâmes sous le Tropique du Capricorne.

Le Samedi 7. Mai nous doublâmes le redoutable Cap de bonne Espérance. Nous y trouvâmes la mer épouvantable , comme elle y est ordinairement ; parce que c'est l'endroit du monde , où la mer est la plus vaste de l'Occident à l'Orient.

Le lendemain qui étoit Dimanche , nous chantâmes le *Te Deum* , pour remercier Dieu , de nous avoir donné un tems favorable , dans un endroit si périlleux.

Mecredi 25. Mai je considèrai avec attention deux Trombes de mer à demi lieüe l'une de l'autre. Ce terrible

ble météore est une grande quantité d'air mêlé de vapeurs , & d'exhalaisons qui sortent avec impétuosité d'entre deux nuës , dont l'une est tombée sur l'autre ; & qui en sortant par la nue inférieure descend sur la mer en forme de colonne , la fait bouillonner , forme un bruit sourd , & désagréable , & enlève quelquefois des Vaisseaux , & puis les laissant retomber les coule à fond.

Mardi 31. de Mai nous aperçûmes l'Isle de Madagascar , une des plus grandes Isles du monde.

Vendredi 3. Juin nous repassâmes le Tropique du Capricorne , en cotoyant l'Isle de Madagascar.

Le Vendredi 10. de Juin nous mouillâmes à l'Isle d'Anjouam , où il y a un Roy nommé *Mané-céné-fuhé-cha-ha* , qui fait sa résidence à 7. ou 8. lieues de la côte. Notre Capitaine me nomma pour aller saluer le frere de ce Roy. Ce frere de Roy est fort poli ; il me présenta le Bétel , selon la coutume des Orientaux , & me fit déjeuner avec lui. Il vint à notre bord avec sa suite , & don-

na une Lettre du Roy son frere ; pour nôtre incomparable Monarque, dont les éclatantes actions ne sont pas ignorées dans les Climats les plus reculez.

Le Samedi 18. nous partîmes de cette Isle enchantée ; car enfin c'est veritablement une des plus fertiles , & des plus délicieuses Isles du monde.

Le Samedi 25. Juin nous repassâmes la Ligne.

Le Mardy 12. Juillet nous vîmes l'Isle de Céilan , & pendant 3. ou 4. jours nous fûmes fort incommodéz de l'odeur de la Cannelle ; nos malades mêmes eurent beaucoup à souffrir de cette odeur continuelle.

Vendredi 15. Juillet , nous découvrîmes en mer un petit bateau de la côte de Coromandel. Quand nous en fûmes proches , nous reconûmes que ceux qui y étoient , nous tendoient les bras , & nous demandoient secours. On y envoya le Canot , qui trouva 19. personnes extenuées d'inanition , & dont la plupart étoient sur le point d'expirer. Il y avoit 26. jours qu'ils étoient partis de Céilan.

Un gros tems les aiant jettez au large ; leur grande voile , & leur gouvernail aiant été emportez par un coup de mer , ils ne pouvoient plus faire route. L'eau , & les vivres leur manquoient depuis plusieurs jours. On les aporta dans nôtre Vaisseau , où ils ne furent pas si tôt , que leur bateau coula à fond. Ils ne s'y étoient conservez , qu'à force de jeter continuellement l'eau , qui y entroit de tous côtez. Il s'y trouva un Chrétien de S. Thomas , qui n'avoit cessé durant ce tems-là d'invoquer la Sainte Vierge , qu'il apelloit *l'Es-
toille de la mer*. Et ce bon Chrétien croyoit bien devoir son salut à la Mere de Dieu , qu'il se mit à remercier en se jetant à genoux , dès qu'il fut dans nôtre Vaisseau. Ce fut un grand bonheur pour ces pauvres malheureux de nous rencontrer. Les plus robustes d'entre eux n'auroient pas vécu encore deux jours. Ils étoient sur tout si presséz de la soif , qu'on eut toute la peine du monde à leur fournir suffisamment de l'eau pour les desalterer.

Le Samedi 16. Juillet nous abor-
dâmes à la côte de Coromandel ; &
moüillâmes enfin à Pondichéri, le
Dimanche 17. après 5. mois 14. jours
de navigation. Pondichéri est une
Ville aux François sur la côte de Co-
romandel, & qui est défendue par
une assez belle forteresse. Il y a un
marché considerable deux fois la se-
maine, où se vend tout ce qui est
nécessaire pour rendre agreable la
vie, & le séjour de ceux qui y abor-
dent. J'y ai acheté beaucoup de cho-
ses, dont je parle dans la suite. Il y
a dans les places publiques des Chan-
teurs, comme il y en a à Paris sur
le Pont-neuf, & qui ne sont pas
moins divertissans. On y voit encore
outre cela des Joüeurs de Gobelets
qui font des tours surprenants ; ce qui
montre que le genie des hommes est
toujours le même dans des Climats
tout differents.

Messieurs des Missions Etrangeres
y ont une Maison assez agreable, où
ils ont leur Chapelle.

Les Jésuites y ont une belle Egli-
se, & une belle Maison.

de deux Voyages faits aux Indes. 53

Les Capucins s'y sont aussi établis, & sont les Curez des Chrétiens Malabares. Dans la Forteresse il y a une Chapelle pour le Gouverneur & pour la Garnison, & qui est desservie par les PP. Capucins, auxquels on a donné un appartement tout proche.

Ceux qui font profession du Mahométisme, ont dans la Ville une petite Mosquée, parce que leur Secte y est peu nombreuse, & peu considerable. Mais les Idolâtres y ont plusieurs Pagodes, entre lesquelles il y en a d'assez belles.

Les ruës de Pondichéri sont larges, tirées au cordeau, & la plupart ornées de plusieurs rangs d'arbres, qui sont éternellement verts, & sous lesquels les Tisserants, & quantité d'autres Ouvriers font leurs ouvrages.

Le Jeudi 28. Juillet je me trouvai à la Cérémonie, qui se fit à l'occasion de la Croix de Chevalier de saint Lazare, que Monseigneur l'Evêque de Sabule donna, suivant la commission qu'il avoit de Monsieur le Marquis de Dangeau, Grand-Maître de cet Ordre, à Monsieur Mar-

tin, Gouverneur de la Ville & Forteresse de Pondichéri. Le Roy a fait accorder à M. Martin cette marque de distinction pour reconnaître les grands & importans services qu'il a rendus à sa Majesté dans les Indes. La Messe fut célébrée par M. l'Abbé de Montigni; & M. Villedor y prêcha. Un Archevêque Siriaque, qui demeure depuis peu à Pondichéri, assista à cette Cérémonie; où se trouvèrent aussi tous les Jésuites, les Capucins, les Aumoniers des Vaisseaux, & tout ce qu'il y a de personnes de considération dans la Ville. Il y eut Musique. Durant tout le jour les troupes furent sous les armes; & on fit plusieurs décharges du Canon de la Forteresse, & des Vaisseaux. Le repas fut magnifique. On y but à la santé du Roy, de Monseigneur, & de Messieurs les Enfans de France, & du Grand-Maître de l'Ordre de S. Lazare, au bruit de toute l'Artillerie du pays.

Nous apprîmes ces jours-là que le Mogol, mécontent du peu de diligence que les Anglois apportoient à

le dédommager de la perte d'un de ses Vaisseaux , qui avoit été pris par des Forbans d'Europe , avoit fait arrêter tous les Anglois de Surate , saisir leurs effets , & avoit envoyé un détachement de sa Cavallerie pour investir Madras , Ville qui leur appartient sur la côte de Coromandel. Ce Pirate portoit pavillon Anglois. Nous saurons aparemment dans la suite ce que cette affaire deviendra.

Après 13. jours de séjour à Pondichéri , nous en partîmes le dernier de Juillet , & nous fîmes voile pour Bengale. Monseigneur de Cicé s'embarqua avec nous , dans le dessein de passer à la Mission sur un petit Vaisseau de Siam , qui étoit mouillé dans le Gange.

Le Jeudi 4. Août nous passâmes assez proche de la fameuse Pagode de Jam-grenats , dont la Statue est , dit-on , d'or massif , & aussi grande que le Saint-Christofe de Nôtre-Dame de Paris. Les deux yeux de cette Idole sont deux gros rubis d'un éclat , & d'une valeur inestimables. L'architecture du Temple quoique dans un

goût bizarre est d'une régularité , & d'une beauté charmante. On dit que cette Pagode seule est desservie par 1400. Brâmes , qui sont les Prêtres des Idolâtres de ce pays-là.

Le Samedi 6. Août nous mouillâmes à la rade de Balassor , Port situé à l'embouchure du Gange ; & où la Compagnie des Indes d'Orient a un comptoir. Comme l'entrée de ce fleuve est toute remplie d'écueils , & qu'on y court risque de se perdre à tout moment , chaque Compagnie des Marchands d'Europe entretient dans ce Port des Pilotes , & de petits Vaisseaux , pour reconnaître les bans de sable , que la rapidité du Gange fait changer souvent.

Le Vendredi 19. Août nous mouillâmes dans le Gange plus de 60. lieues au dessus de son embouchure , au Port nommé *Aldé du Mogol* , après avoir passé au milieu d'une infinité d'écueils , qui nous tenoient dans des alarmes mortelles , & dont le seul souvenir est affreux. Ce Port est 30. lieues au dessous de Chamdernagor ; qui est une loge que les François ont

à Ougli dans le Bengale. Nôtre Vaisseau resta là tout l'hiver, qui n'est pas plus rude que nôtre mois d'Octobre, ou de Novembre. Les autres Vaisseaux de l'Escadre qui étoient plus petits, montèrent devant nôtre Loge à Chamdernagor.

Durant 4. mois que nous avons resté dans cet endroit, j'ai parcouru deux fois les rivages du Gange, & vû toutes les délicieuses Villes qui bordent ce grand fleuve, durant l'espace de 50. lieuës. Cette saison qu'on appelle là Hiver est aussi agréable, & aussi abondante en fruits excellents, que l'est nôtre Autonne en France.

Nôtre Loge est un grand bâtiment situé sur le bord du Gange, & qui est beau & bien entendu. On bâtit en ce pays-là dans le goût des Italiens. Le dessus des maisons est en terrasse, avec une petite muraille faite légèrement, & à hauteur d'appui. On fait le ciment de ces terrasses, & du corps des bâtimens, d'une composition, qui le rend inaltérable à la pluie, à l'air, & aux plus grandes chaleurs.

Dans le tems que j'étois à Chan-

dernagor , le *Boxix* , qui est à peu près ce que nous apellons un Intendant de Généralité en France , vint voir nôtre Directeur , avec une suite de plus de 800. hommes tant à pié qu'à cheval. Ce *Boxix* est originaire de Perse : il est fort bien fait , fort poli. Il avoit à l'arçon de sa Selle une espèce de petite Timbale très-magnifique , qu'on me dît être la marque d'un homme d'une condition fort distinguée. J'ai sçu encore qu'il portoit aussi cet instrument pour la chasse de l'oiseau; & qu'au bruit de cette Timbale les oiseaux dont il se sert pour voller , reviennent à lui. On me montra particulièrement un de ces oiseaux , qui est dressé de telle maniere pour la chasse du cerf , qu'il l'arrête fort plaisamment. Il fond sur la tête du cerf , où il se tient ferme ; & puis il lui bat de ses aîles si furieusement sur les yeux , que la bête ne faisant plus que tourner , donne souvent dans les bras des Chasseurs.

La Province de Bengale , qui est une des plus considérables des Etats du Mogol , a pour Gouverneur le

de deux Voyages faits aux Indes. 59

Prince *Moussedi* ou *Cha-ja-da*, qui est petit-fils du Mogol, & il fait sa résidence ordinaire à Ragemol.

Ce Climat est si propre pour la vie, que les hommes y vivent ordinairement cent ans. Monseigneur nôtre Evêque y donna le Sacrement de Confirmation à un vieillard haut, droit, & très-sain de corps & d'esprit, qui avoit cent cinquante ans.

La longue vie des originaires du pays, me fit songer à observer, comment la Médecine se pratique parmi eux. J'avois souvent de longues conversations avec les Médecins Mogols. J'ai reconnu qu'ils aiment, & pratiquent la Chimie, & qu'ils en tirent de puissants remèdes pour le secours de leurs malades. Ils cultivent la Botanique avec une attention prodigieuse; & sur tout ils s'attachent à bien reconnaître les vertus, & les facultez des plantes de leur Climat. Comme ce sont les Médecins qui font chez eux la Chirurgie, dont ils font une estime particulière, ils traitent les plaies avec une simplicité qui fait bien voir qu'il

ne faut qu'un peu aider à la nature, & ne la pas accabler par tous ces onguents, dont nos Pharmacopées sont remplies. Ils ne se servent presque jamais que du suc de quelque plante, qu'ils appliquent sur la plaie, qu'ils tiennent d'ailleurs très-propre. La propreté en effet est naturelle aux Orientaux, & ne contribué pas peu à l'heureuse santé, dont ils jouissent. J'ai été curieux d'apporter en France plusieurs de leurs compositions chimiques, que je garde. Ces Médecins travaillent également sur les Minéraux, sur les Végétaux, & sur les parties des Animaux. Ils ont fait beaucoup de cas de quelques opérations chimiques, que j'ai apprises sous M. Lemery Docteur en Médecine, & de l'Académie Royale des Sciences. Ils ont trouvé son Livre de Chimie si beau, & si utile, qu'ils m'ont obligé de leur laisser l'exemplaire que j'avois.

Le 19. de Décembre 1701. nous appareillâmes pour descendre le Gange & aller mouïller à l'Isle de Galile à l'embouchure de ce Fleuve, où

de deux Voyages faits aux Indes. 61
nous arrivâmes le 23. Décembre , après avoir couru derechef tous les hazards de cette fâcheuse navigation, où tant de Vaisseaux se perdent tous les ans.

Il y a proche de Galle , l'Isle de Sagor , lieu de pèlerinage des Gentils qui adorent le Gange , comme les Egiptiens adoroient autrefois le Nil. Il y a vers le mois de Décembre une infinité de pèlerins qui y abordent de tous côtez. Ils visitent les Pagodes qui sont très-ornées. Ces Pagodes sont gouvernées par une espèce d'Hermites , qu'ils appellent *Joanis* ; & qui vendent en bouteilles sellées de leur cachet l'eau du Gange à ces pèlerins. Ils ont une confiance infinie en cette eau , qu'ils transportent jusqu'à 500. lieues dans les terres , pour donner aux malades qui n'ont pas le moyen d'en venir boire au bord du Gange.

Le Mercredi 18. Janvier 1702. nous partîmes de Galle , pour retourner à Pondichéri , où nous mouillâmes le 1. de Février. Nous y apprîmes la mort de M. de Villedor , qui

n'a point eu la consolation d'aller jusqu'à la Chine. Il s'étoit usé durant près de six mois de navigation, par une trop grande application à l'étude de la langue Chinoise ; ce qui ne s'accorde point avec la vie triste, & pénible qu'on mène durant un si long voyage de Mer.

Le 17. Février nous levâmes l'ancre pour aller à l'Isle Bourbon, & de là retourner en Europe.

Le 23. Février nous vîmes sur les sept heures du soir une Comète, qui avoit sa tête à Ouest quart de Sud-Ouest ; & sa queue à Ouest Sud-Ouest. Ceux qui savoient ce que la Physique enseigne de ce corps composé des parties du troisième Element de M. Descartes, & qui a la force de passer de tourbillon en tourbillon, sans pouvoir se fixer dans aucun, ne furent pas émus à l'aspect de ce nouveau Phénomène ; mais le peuple de notre équipage ne manqua pas de s'alarmer, & de prendre cela pour un mauvais augure. Elle dura 8. jours, & disparut entièrement le Vendredi 3. Mars.

de deux Voyages faits aux Indes. 63

Le Dimanche 5. Mars nous passâmes la Ligne.

Vendredi 10. nous trouvâmes le Soleil à nôtre Zénith.

Le Lundi 3. Avril nous cotoyâmes de fort près l'Isle Maurice , qui appartient aux Hollandois.

Le Mardi 4. nous mouillâmes à l'Isle Bourbon , ou Mascarin , distante de 30. lieuës de l'Isle Maurice. L'Isle Bourbon appartient à la Compagnie des Indes. Elle a environ 80. lieuës de circuit. C'est une Isle fort fertile : mais une grande partie de son terrain est gâtée par un Volcan , qui vomit jour , & nuit des torrens de feu épouvantables. Il peut passer pour un des plus terribles Volcans , qui soient au monde. On trouve dans cette Isle une abondance de tortuës de terre , qui sont d'un grand secours pour la nourriture de l'équipage des Vaisseaux : Car enfin ce qu'il y a de très-commode dans ces animaux , c'est qu'ils ne coûtent rien à nourrir dans les Vaisseaux. Il n'en coûte pas même de l'eau ; & elles vivent de l'air quel-

quefois six mois. Il y a dans cette Isle des montagnes prodigieuses ; & on en aperçoit la cime de plus de 40. lieues. On y trouve la gomme de Tacamaca, le Benjoin ; & les prairies y sont toutes couvertes de Junc odorant ; ce qui rend la chair des animaux qui y paissent , d'un goût exquis.

Le 10. Avril nous partîmes de l'Isle Bourbon, que nous ne quittâmes qu'avec peine , à cause de la quantité de viande , & de poisson délicieux qu'on y trouve. Et dorénavant nous allons faire route pour la France , sans relâcher : on pourroit dire que c'est faire près de 4000. lieues tout d'une haleine.

Le Mardi 12. Avril nous passâmes le Tropique du Capricorne.

Le Dimanche 7. Mai nous vîmes d'assez près le Cap de Bonne-Espérance ; & après Vêpres on chanta le *Te Deum* , pour rendre grâces à Dieu de nous avoir fait résister à des vents contraires , qui nous ont fort tourmentez depuis notre départ des Indes.

Le

De deux Voyages faits aux Indes. 65

Le Vendredi 12. Mai, un de nos Matelots tomba à la Mer du haut de la Vergue de Mizéne ; & quelque diligence qu'on fit pour le sauver, la Mer étoit si rude qu'on ne pût jamais le voir. C'étoit un homme plus sage & plus réglé, que ne le sont ordinairement les Matelots, que les dangers continuels de la Mer ne rendent pas plus attentifs à l'affaire de leur salut éternel.

Le Lundi 15. Mai nous avons repassé le Tropique du Capricorne, que nous ne verrons plus dans ce Voyage.

Le Mercredi 7. Juin nous repassâmes sous la Ligne, pour la quatrième, & dernière fois.

Le 22. Juin nous parlâmes à un Vaisseau Anglois, chargé de Bourriques, qu'il avoit été prendre aux Isles du Cap Vert ; & qu'il portoit en l'Amérique. Il nous assura que toutes les Couronnes de l'Europe étoient en paix ; & par là il nous échapa.

Le 26. Juin nous sommes sortis de la Zone Torride, nous avons

passé le Tropique de Cancer , où étoit alors le Soleil , & nous sommes entrez dans nôtre Zone tempérée Septentrionale.

Nous nous trouvâmes quelques jours après dans des campagnes aussi belles , & aussi agréables que les Champs Elisées du Cours la Reine. Le grand inconvenient , c'est que ces plantes sur lesquelles passoit nôtre Vaisseau , ne peuvent souffrir d'être foulées par les pieds des mortels. C'étoit une prairie flottante , & des plus vastes , qu'il y ait au monde. Elle est du moins de 300. lieues d'étendue. Je n'y ai observé qu'une même sorte de plante ; mais qui ne laisse pas de faire une beauté en ce lieu-là. Elle ressemble assez à l'*Hippuris minor* de Dodonée ; mais outre cela , elle est toute remplie de petits fruits gros , comme sont nos groseilles. Quelque quantité qu'on puisse tirer de cette herbe flottante , on ne rencontre jamais aucune apparence de racine ; ce qui fait croire à quelques-uns , qu'elle croît au milieu des eaux , d'où elle tire sa

subsistance. Ce qui ne devroit pas cependant tout-à-fait empêcher qu'elle n'eût une racine ; car enfin nous avons une expérience commune , & pourtant qui fait plaisir toutes les fois qu'on la voit , qui prouve que les plantes qui ne tirent leur nourriture que de l'eau , ne laissent pas de pousser des racines. En effet si on met , dans une fiole pleine d'eau , une petite branche de menthe ou baume de jardin , en huit jours elle y pousse des racines ; & en moins de deux mois , elle devient une très-grande plante , monte en fleur , & en graine , & remplit toute la capacité de la fiole d'un fort grand nombre de racines.

Le Dimanche 23. Juillet à 11 heures du soir nous mouillâmes heureusement à la grande rade du Port Louïs , proche l'Isle de Groa : & le lendemain 24. nous entrâmes dans le Port , & de la même marée nous allâmes à l'Orient , qui est le lieu où restent les Vaisseaux du Roy , & ceux de la Compagnie des Indes. Notre joie n'étoit pas médiocre ,

comme on le peut penser , de nous voir en lieu de seureté , après avoir évité tant de dangers. Et si un gros brouillart ne nous eût pas favorisez à nôtre arrivée en France , nous é- rions perdus à la vûë du Port ; parce que nous aurions été la proie de nos ennemis qui croisoient alors à l'embouchure de la Manche. Le grand nombre de malades du Scorbut que nous avons , mal inévitable dans de si longues traversées , nous métoit hors d'état de faire la manœuvre , & de soutenir un combat. Dieu soit loüé à jamais.

CURIOSITEZ
DE
LA NATURE,
ET
DE L'ART.

I.

La Terre de Patna.

LA terre de Patna est une terre admirable, dont on fait dans le Mogol des espèces de pots, de vases, de bouteilles, & de carafes, si minces, & d'une legereté si grande, que le vent les emporte facilement. Ces vases n'ont pas plus d'épaisseur qu'une carte à

70 *Curiositez de la Nature ;*
jouer. On ne sauroit rien voir
en ce genre, où la dextérité,
& l'adresse de l'ouvrier paraîs-
sent davantage.

J'en ai apporté plusieurs des
Indes, & sur tout de ces bou-
teilles qu'on appelle Gargou-
lettes. Et nos curieux sont ra-
vis d'étonnement, de voir des
bouteilles de terre, qui tien-
nent une pinte de Paris, qu'-
on pourroit presque souffler
comme ces bouteilles de sa-
von, que font les petits enfans.
On se sert de la Gargoulette,
pour mêtre rafraichir de l'eau.
Quand l'eau y a été un peu
de tems, elle prend le goût,
& l'odeur de la terre de Pat-
na, & devient délicieuse à
boire; & ce qui est de plus ra-
vissant, c'est que le vase s'hu-
mecte, & qu'après avoir bu
l'eau, on mange avec plaisir

la bouteille. Les femmes des Indes , quand elles sont grosses , n'y apportent pas tant de façon. Elles aiment à la fureur cette terre de Patna ; & si on ne les observoit pas là dessus , il n'y a point de femme grosse , qui en peu de jours ne grugeât tous les pots , plats , coupes , bouteilles , & vases de la maison , tant elles sont friandes de cette terre. Ce seroit ici une occasion de faire des invectives contre les femmes sur ces apétits bizarres qui leur prennent dans leur grossesse , s'il étoit permis de plaisanter aux dépens des infirmités d'un Sexe , à qui nous ne pouvons manquer de respect , qu'en nous oubliant horriblement. Souvenons - nous qu'elles n'ont ces étranges caprices , qui leur font quelque-

72 *Curiositez de la Nature* ;
fois manger du cuir, de la terre,
de la cire d'Espagne, du char-
bon, &c. que lors qu'elles de-
viennent nos mères. Ainsi ne
leur reprochons jamais ces le-
gers défauts, qui ne sont que
des suites d'une penible gros-
sesse, à laquelle nous devons,
& l'être, & la vie.

II.

Les Pierres de Serpent.

CES pierres sont de couleur
d'ardoise ; elles sont pla-
tes, & de la grandeur d'un
soû marqué. Elles s'appellent
dans les Indes *Pierres de Ser-
pent*, à cause qu'elles ont la
vertu de guerir les morsures
de couleuvres, viperes, serpents,
&c. Ces pierres, qui sont le
plus souverain remède, qu'on
ait encore trouvé contre les
morsures

morsures des Serpents , viennent du Royaume de Camboya. Quelques-uns disent qu'elles ne sont point naturelles ; mais factices , & composées de plusieurs *ingrédiens* , dont ceux du pays font un grand secret aux Etrangers. Il y en a qui les croient naturelles. Et M. Boyle dit qu'on lui a assuré , qu'on les trouve dans la tête de certains Serpents qui sont vers Goa. Quoi qu'il en soit , voici comme on s'en sert.

Si la plaie n'a point saigné , après la morsure , ou pique du Serpent , il faut piquer légèrement l'endroit qui a été blessé , de maniere que le sang en sorte. Après quoi il faut y appliquer la pierre , qui s'y attache incontinent. Elle attire , & suce le venin. Il la faut laisser dessus la plaie , jusqu'à

74 *Curiositez de la Nature*,
ce qu'elle se détache d'elle-
même : après cela , il faut la-
ver la pierre dans du lait qui
se charge incontinent du ve-
nin ; & si on n'avoit pas de
lait , on la lave dans de l'eau.
Après l'avoir bien essuyée , on
la remet sur la plaie ; ce que
l'on continuë de faire jusqu'à
ce qu'elle ne s'y attache plus.
Ce sera alors une marque évi-
dente , que tout le venin sera
forti.

Il y en a qui croient qu'el-
le auroit la même vertu pour
la morsure des chiens enragez ,
en pratiquant la même chose ,
que nous venons de dire. Ce
qu'il y a de plus assuré , c'est
que cette pierre est générale-
ment estimée dans tout l'Inde.
M. Boyle qui ne revoque point
en doute la vertu de la pier-
re de Serpent , en tire un ar-

gument pour prouver que l'application extérieure de certains amulettes peut fort bien opérer des guérisons. Voici ce qu'il raconte au sujet de ces pierres. Je me rangerois volontiers au parti de ces habiles Médecins, qui ne reconnoissent nulle vertu dans les pierres; même dans celles qu'on tire des Serpens; & je me joindrois en cela au docte, & curieux M. Rédi, qui dans ses expériences n'a observé dans ces pierres aucune faculté. Peut-être que tout ce qu'on nous vante comme étant des Indes, n'en vient pas. Il faut pourtant avouer, après avoir rejeté tous les contes fabuleux, qu'on debite dans le monde sur les pierres, qu'il y en a, dont il n'est pas possible de nier la vertu. Et en éfet un Sa-

76 *Curiositez de la Nature*,
vant tout pétri de la Philoso-
phie de Descartes, & qui par
consequent étoit fort en gar-
de contre les qualitez occul-
tes, & sur les traditions po-
pulaires des Orientaux, m'a
assuré que dans le tems qu'il
étoit dans les Indes, il a gué-
ri par la seule application de
la pierre de Serpent plus de
soixante personnes qui avoient
été mordues, ou piquées par
des Serpents. Et moi-même,
ajoute M. Boyle, j'en ai fait
l'expérience sur des animaux,
que j'avois fait mordre par des
Vipères. Ce qui m'induit à
ne pas rejeter comme faux
tout ce que l'on dit sur les ver-
tus des pierres. *Quodque sum-*
p̄si ipse experimentum cum ge-
nuino ejusmodi lapide è corpori-
bus brutorum, fecit omninò, ut
huic rei fidem non negem. Sim-

III.

*La Pierre d'Aigle : la Pierre
quarrée des Indes.*

ON est aussi entêté des
Pierres d'Aigle en Asie,
qu'on l'est en Europe. On la
nomme *Ætites* du mot grec,
Αἰτός, qui signifie une Aigle.
On dit que cette pierre faci-
lite l'accouchement, si on l'a-
tache à la cuisse de la femme
dans le tems du travail. On
ajoute qu'on en trouve dans
les nids d'Aigle; parce que l'Ai-
gle ne pond ses œufs qu'avec
une difficulté extrême. Cette
pierre est creuse, & elle ren-
ferme un noyau pierreux, qu'
on appelle *Callimus*, & qui fait
du bruit, quand on la secoue.
On lui attribue beaucoup de

78 *Curiositez de la Nature*,
qualitez imaginaires, & que
l'expérience dément tous les
jours. Je ne voudrois pas dire
comme quelques modernes,
que toutes les pierres doivent
être rangées avec les Alcalis,
& qu'elles sont seulement af-
tringentes, & des absorbans.
Mais aussi je suis du sentiment
de M. Boyle qui dit si judicieu-
sément : Ceux qui attribuent
tant de vertus aux pierres pré-
cieuses, ne méritent pas le nom
de Philosophes. *Tom. II. p. 2.*
Specimen de gemmarum virtu-
tibus.

Mais j'ai apporté des Indes
une pierre qui y est fameuse,
par la qualité qu'elle a d'ai-
der à l'accouchement. On la
nomme simplement *Pierre*
quarrée, parce qu'elle est éfec-
tivement quarrée de tout sens,
grosse, & de figure cubique

comme un dez à jouër. Elle est brune, & quasi de couleur de Caffé.

Elle est naturelle, & se trouve dans le Royaume de Calicut à l'Ouest de Pondichéri. L'usage est d'en broyer un peu avec du vin sur un porfire, & de le faire boire à la femme qui est en travail ; & puis on lui attache la pierre à la cuisse gauche. Celles que j'ai, m'ont été données par le R. P. Dolu Jésuite à Pondichéri. Il ne fut jamais homme plus poli, plus généreux, & plus savant dans la connaissance des choses naturelles.

Généralement parmi les Naturalistes on convient que la cervelle de Rekin poisson vorace, est un spécifique pour faciliter l'acouchement. Cette cervelle est blanche comme la

80 *Curiositez de la Nature* ;
neige ; on la fait secher , on la
met en poudre , & on en donne
dans du vin blanc. Cela mê-
me est excèlent pour la gra-
velle.

Il est surprenant combien
de grands hommes ont attri-
bué de vertus aux pierres.
Dioscoride dit que la Pierre
d'Aigle découvre les larrons :
Et Béllon *l. 2. c. 23.* montre la
façon , dont les Caloièrs s'en
servent encore aujourd'hui en
la pulverisant , pour le même
éfet. M. Vossius , dans sa *Phy-
siologie Chrétienne* , dit des
merveilles de la Pierre d'Ai-
gle : *lib. 6. cap. 19. & 20. &c.*
Mais il en dit trop : Et ceux
qui n'accordent aucune vertu
aux pierres , passent dans une
autre extrêmité aussi mauvai-
se. Je me rangerois du côté de
M. Boyle , qui marche entre

ces deux extrêmités. Ce savant Physicien bat en ruine ces gens, qui plus durs que les pierres mêmes, ne veulent écouter ni la raison, ni l'expérience, & déniaient toute faculté médicale aux pierres. Il se moque de la plus spécieuse de leurs objections, & qui est leur Achille : Ils prétendent que les pierres sont trop dures, & trop compactes ; pour qu'il s'en puisse écouler des vapeurs, & des corpuscules capables de de quelque action. Ils n'y songent pas : car enfin ont-ils oublié que l'Aimant est une pierre très-dure, & qu'il s'en répand avec abondance, & au loin de perpétuels écoulemens de matière magnétique, qui fait tout le mécanisme charmant de ces merveilleuses expériences, que l'on ne se lasse

82 *Curiositez de la Nature*,
jamais de voir. Ces corpuscu-
les ont même prise sur le corps
humain; & M. Boyle dit qu'
un homme ne tient point long-
tems indifféremment un bon
aimant, enfermé dans sa main.
On peut voir comment il prou-
ve qu'il y a dans les pierres
précieuses, des parties métal-
liques, qui se dévelopent quand
on les porte en amulette par
la chaleur de la personne. *De
gemmarum virtutibus, Sect. II.
p. 34.*

I V.

Le Jade.

C'Est une pierre verdâtre
de couleur d'olive, & qui
est fort estimée dans les Indes
d'Orient, & dans les Indes
d'Occident. Il est fort recher-
ché par les Turcs, & par les

Polonois, qui en ornent toutes sortes d'ouvrages : sur tout ils l'emploient à faire des manches de Sabre qu'ils font graver, & remplir d'or fin. M. Bernier dit que les Caravanes du Tibet en portent au Cachemire ; & que les Galibis naturels de l'Amérique méridionale en font grand trafic, & l'estiment autant que le Diamant. Ils en font une estime toute particuliere, & l'achètent tout ce que l'on veut, à cause des vertus médecinales qu'ils lui attribuent. Ils disent que cette pierre est excélente contre l'épilepsie, les maux de reins, la gravelle, & la pierre, en la portant sur les reins. Ils ajoûtent qu'elle fait sortir le sable par les urines. Le Jade est aussi fort estimé à Paris ; & les Joailliers font assez

84 *Curiositez de la Nature* ;
valoir les petits morceaux de
Jade , quand ils sont bien tail-
lez , & d'une maniere à être
portez commodément sur les
reins. Le Livre intitulé *le par-
fait Joaillier* ne fait point de
difficulté de l'appeller *Pierre Di-
vine* , à cause de ses grandes
vertus. Est-il possible que les
Anciens , & les Modernes ,
l'Orient , & l'Occident soient
dans l'erreur à l'égard de cet-
te pierre , & qu'elle ne soit
bonne qu'à faire des manches
de couteau ? Je craindrois de
tomber moi-même dans l'er-
reur en pensant si defavanta-
geusement sur les lumieres de
tant de grands hommes , qui
ont si fort exalté les vertus du
Jade. Il y en a de trois verds
différents , & j'en ai de ces trois
sortes. Ce qu'il y a de vrai ,
c'est qu'il est d'une dureté in-

finie ; il est plus dur que le Porphyre, que l'Agate, & le Jaspé, qu'on ne peut travailler qu'avec la poudre de Diamant. Les petits morceaux que j'ai, sont taillez en amulettes, pour être portez sur la région des reins. Boëtius de Boot dit des merveilles de cette pierre. Il en raporte ce qu'on peut appeler des miracles.

V.

Le Jaspe vert Sanguin Oriental.

C'Est une pierre dure, polie, luisante, d'un vert foncé, & qui est mêlée de taches rouges. Quoique le Jaspé soit souvent employé à faire divers ouvrages, on ne laisse pas de l'estimer encore, pour les vertus médecinales qu'on lui attribue. Sur tout le Jaspé

86 *Curiositez de la Nature*,
vert sanguin est aujourd'hui le
plus estimé de tous. Boëtius de
Boot raporte des guérisons
prodigieuses, qu'il a faites par
la seule aplication extérieure
d'un Jaspe sanguin qu'il avoit :
Et avant que de parler de ces
merveilleuses guérisons, il a-
vertit le Lecteur qu'il n'est pas
de ceux, qui acordent si fa-
cilement des vertus aux pier-
res : *Je n'attribuë pas*, dit-il,
tant de forces aux pierres com-
munes, & précieuses que le Vul-
gaire a coutume de faire. Pour
lui il est pleinement persuadé,
que par la seule aplication de
sa pierre de Jaspe sanguin, il
a arêté des pertes de sang par
le nez, & par les hémoroides,
&c. Il ajoûte que quelques-
uns attribuent la même facul-
té au Jaspe vert, qui a des ta-
ches rouges. On dit qu'étant

attaché au col , & touchant vers l'orifice de l'estomac , il le fortifie , arrête le vomissement , & ôte même l'envie de vomir. Les Orientaux en portent en forme d'amulette pour empêcher le flux de sang , contre la fièvre , contre l'hidropisie , contre l'épilepsie. Ils prétendent qu'il a plus de vertu étant enchâssé dans de l'argent , que dans tout autre métal. Ce seroit une chose bien belle , & bien agréable , s'il contribuoit au repos , & à la sérénité de l'esprit , s'il chassoit les pensées importunes , noires , & fâcheuses , qui causent quelquefois de si cruelles inquietudes. On prétend qu'il a cette admirable vertu ; parce qu'il est propre à temperer les humeurs qui sont déchaînées , & à calmer l'impetuosité du

88 *Curiositez de la Nature*,
sang, d'où naissent ces pensées
sombres, & mélancoliques, qui
affligent quelquefois si fort les
personnes les plus gaies, & les
plus raisonnables. La nouvel-
le Médecine qui proscriit tous
les amulettes, & qui condam-
ne toutes les pierres, à être
rompuës vives, & broyées sur
le porphyre, pour servir de quel-
que chose en médecine, ne fait
pas plus de grace au Jaspe. Il
faut, dit-on, qu'il soit ainsi
préparé pour devenir astrin-
gent, & propre à arrêter le sang,
& le cours de ventre. Que de-
viendront donc tant d'expé-
riences si célébrées dans des
Auteurs si habiles? En voici
une, sur laquelle je voudrois
bien entendre ces nouveaux
Physiciens. Elle vient de bon
endroit; & cet endroit est au
dessus de tout soupçon en ma-
tiere

rière d'illusion, de crédulité,
& de supercherie.

Enfin nous la tenons de M.
Boyle ; c'est tout dire ; & son
nom seul rassurera ces gens qui
se défient si fort des expé-
riences qu'ils n'ont pas faites.

J'ai vû, dit M. Boyle, une
Agate, qui n'étoit pas plus gros-
se qu'une muscade, & qu'on
gardoit à cause de ses rares ver-
tus dans une maison de condi-
tion. Je ne rapporterai point tou-
tes les merveilles qu'on m'en a
racontées. Je dirai seulement
une chose qui fait bien voir qu'
un corps, de quelque extrême
dureté qu'il soit, peut pour-
tant être d'une très-grande
vertu. Un jeune homme savant,
bien fait, & de beaucoup d'es-
prit, étoit souvent attaqué
d'une hemorrhagie de sang par
le nez, & qui étoit ordinaire.

H

90 *Curiositez de la Nature*,
ment si violente, qu'elle faisoit
craindre pour sa vie. Son Mé-
decin, quoique très-habile,
m'a témoigné plusieurs fois que
ce jeune homme d'un tempé-
rament trop sanguin expire-
roit dans une de ces hemor-
ragies. Il n'y a point cependant
de remède qu'on ne lui fît,
pour le sauver, & toujours inu-
tilement. Enfin une vieille pa-
rente lui prêta cette Agate,
& la lui attacha au col, de
manière qu'elle touchoit à la
peau. Quelque fort que fût le
paroxisme, dès qu'on apliquoit
la pierre, l'hémorragie cessoit;
& ne recommençoit point, tant
qu'il portoit cette Agate. Com-
me je semblois atribuer cet
éfet à la force de l'imagina-
tion, le jeune homme me con-
ta qu'une Dame de qualité a-
voit fréquemment des pertes

de sang si horribles , qu'elle tomboit en foiblesse , & perdoit connoissance , & que durant ce tems-là on lui attachoit au col cette Agate , qui ne manquoit jamais d'arrêter aussi-tôt le sang. L'imagination de la Dame ne pouvoit avoir aucune part à cette guérison ; puis qu'on lui appliquoit cette pierre , sans qu'elle en fût rien ; mais ce qui est au dessus de toute chicanerie ; c'est que quand il falloit saigner de tems en tems le jeune homme , à cause de son temperament sanguin , qui lui faisoit trop de sang , & pour prévenir l'hémorragie ; tant qu'il avoit l'Agate à son col , le sang ne couloit jamais avec la facilité , & l'abondance ordinaires ; on étoit obligé d'ôter , & d'éloigner la pierre : *Vena cum a-*

92 *Curiositez de la Nature ;
perienda foret , lapidem aliquan-
do seponere cogebatur ; quandiu
enim gestabat , sanguis non ef-
fluebat , solità tamen , & desi-
deratâ celeritate. Simplic. Medic.
Utilit. & usus , pag. 63. Qui
dira après cela que les pierres
ne sont bonnes en médecine ,
qu'à être mises en poudre , &
prises intérieurement ?*

VI.

La Pierre de petite Vérole.

LEs Anciens , qui ont par-
lé des pierres , ne font
point mention de la pierre de
petite Vérole , sous ce nom-là.
Sans doute qu'ils l'auront con-
nuë , & qu'ils en auront parlé
sous une autre dénomination.
Cependant je ne l'ai point trou-
vée décrite dans le petit Trai-
té de Théophraste , ni dans

Laët, non plus que dans le
juste volume de Boëtius de
Boot. Cette pierre, qui vient
des Indes, est belle, & digne
de considération. On l'appelle
Pierre de petite Vérole; parce
que dans sa couleur verdâtre,
elle est parsemée de taches
blanches, & rondes, qui ré-
présentent fort bien des grains
de petite Vérole meurs, & a-
platis. Cette pierre est une es-
pèce de Jaspe vert. Il y en a
de toutes sortes de figures. El-
les sont ordinairement rondes,
& un peu plates. J'en ai vû une
qui étoit ronde, & grosse com-
me une balle de jeu de pau-
me. On fait aujourd'hui beau-
coup de cas de cette pierre;
à cause de la vertu qu'on lui
attribuë de faire facilement sor-
tir la petite Vérole, & d'em-
pêcher qu'on n'en soit marqué;

94 *Curiositez de la Nature*,
pourvû qu'on la laisse appliquée
sur la chair du malade. Les Phi-
losophes, comme Crollius, qui
prétendent que l'Auteur de la
nature a mis des indications ,
qu'ils appellent *Signatures*, dans
les plantes , & dans les pier-
res, & qu'ils regardent com-
me des marques extérieures
de leur vertu oculte, & inté-
rieure, ne manqueront pas de
soutenir que cette pierre doit
être un amulette merveilleux
contre la petite Vérole. *Crol-
lius* a fait un *Traité de Si-
gnaturis internis rerum*, qui rou-
le entierement sur la ressem-
blance , que les plantes ont
dans leurs feuilles, dans leurs
semences, ou dans leurs raci-
nes, avec le mal, ou la par-
tie malade. C'est sur ce prin-
cipe, qu'il dit, que la semen-
ce de raves, ou de lentilles

mise en décoction , est un bon remède pour la petite Vérole ; à cause de leur ressemblance avec les boutons naissans de cette sale maladie. *Variolis infantum , seminis raparum , & lentium decoctum medetur à similitudine.* p. 48. Que n'auroit point dit ce fameux Physicien , s'il avoit connu la pierre , dont nous parlons ? Il auroit bien fait valoir son grand principe , qu'il apelle : *miram ex innatâ rerum signaturâ cum corporis nostri membris harmonicam correspondentiam.* C'est , dit-il , à cause de cette correspondance harmonique , & de cette ressemblance que tous les Médecins conviennent , que la pulmonaire est excélente pour les maladies du Poûmon. Ce qu'il justifie à l'égard d'un très-grand nombre d'autres plan-

96 *Curiositez de la Nature*,
tes , dont il parait que la *Signature* a été la raison du choix,
qu'on en a fait pour certaines
maladies. Gaffarel excelle , &
brille merveilleusement sur ces
Signatures , qui sont comme au-
tant d'inscriptions gravées par
les mains de la nature sur les
choses naturelles , pour apren-
dre aux hommes l'usage qu'ils
en doivent faire. Gaffarel , *Curiositez inouïes* , p. 85. Crollius a
ses admirateurs , comme il a
ses contradicteurs : Comment
connaître ceux qui ont raison ?

VII.

La Pierre néphrétique.

Cette pierre vient de la
nouvelle Espagne. Son
nom fait connaître qu'elle est
reconnuë propre , pour arrêter
les douleurs affreuses de la co-
lique

lique néfrétique , pour briser la pierre des reins , & pour faire jetter le sable par les urines. On l'attache ordinairement au col. Quelques personnes la portent sur la région des reins. On la met aussi à la cuisse , au bras , ou bien au doigt montée dans une bague.

Il est facile d'être trompé dans le choix de cette pierre ; parce qu'encore qu'elle soit le plus souvent grise , & verdâtre , il n'est pas aisé de la distinguer d'un Jaspe , qui est tout semblable : Et d'autant plus que la Pierre néfrétique est quelquefois mêlée de jaune , de blanc , ou de noir ; ce qui la confond absolument avec une infinité de Jaspes dans lesquels on voit le même mélange de couleurs. Ce qui pourroit y mettre de la différen-

98 *Curiositez de la Nature*,
ce ; c'est qu'ordinairement la
Pierre néfrétique est moins du-
re, & qu'elle ne prend pas un
si beau poli que le Jaspe. A-
près tout il y a très-souvent si
peu de différence entre le Jas-
pe, & la Pierre néfrétique,
qu'on est fort embarrassé à les
distinguer ; & dans le choix,
on ne risqueroit pas beaucoup
à faire, comme le juge Bri-
doye, dont parle Rabelais,
qui decidoit par deux coups
de dez, les procès qui l'embar-
rassoient.

VIII.

La Pierre Divine.

Cette pierre est une nouvel-
le espèce de Pierre Néfré-
tique, & à laquelle on commen-
ce de donner du credit dans le
monde. Elle est cependant plus

brune , plus dure , & d'un plus beau poli , que la Pierre Néphrétique. J'en ai une , qui est platte , & taillée en cœur , que je consens fort volontiers qu'on nomme *Pierre Divine* ; afin de lui donner du relief parmi mes curiositez. Le nom de *Divine* , qu'on donne à cette pierre , est fondé sur les grandes vertus qu'on y a remarquées. On assure qu'elle casse la Pierre dans les reins , & la pousse en petit sable par les urines , si on la porte attachée sur les reins.

La grande question revient toujours : & il y aura des gens très-raisonnables qui douteront des qualitez qu'on attribué à cette pierre. M. Redi , qui s'est attaché à faire des expériences sur les choses qu'on apporte des Indes , & dont nous

100 *Curiositez de la Nature*,
avons un ouvrage sur cette ma-
tiere , n'hésite point à dire qu'il
ne croit rien de toutes ces
prétenduës vertus.

On a , dit-il , apporté plu-
sieurs fameux médicaments
d'Afrique , & des Indes tant
d'Orient, que d'Occident En
Europe , & on comptoit beau-
coup sur ces drogues ; cepen-
dant , quand j'en ai voulu faire
l'essai , je n'ai rien trouvé qui
vaille : *Rem loquor veram mul-
ta famosa medicamenta , inde
ab Africa , & Indiis tam O-
rientalibus , quàm Occidentali-
bus , magnà expectatione in Eu-
ropam delata , mihi tractanti
non respondisse , & facto peri-
culo nullius valoris fuisse.* Ex-
periment. Natural. p. 88. Un
peu après il modifie cette cen-
sure si violente , & dit : Je n'i-
gnore pourtant pas ; & j'en

suis convaincu par moi-même , que les expériences sont difficiles , & sur tout fort trompeuses en matiere de médecine ; parce que les maladies de même espèce ont souvent des causes toutes différentes , selon la disposition des corps , & les circonstances du lieu , & du tems ; & qu'il ne faut que très-peu de chose , pour arrêter , diminuer , ou varier l'action de la nature. Voila ce qu'on appelle faire usage de sa raison , & véritablement philosopher. *Nec tamen ignoro , aut quotidie minus experior , experimenta difficiliora , & maximè fallacia esse illa , quæ circa res medicas fiunt , &c. p. 90.* Les vrais Philosophes ne vont pas si vite , & ne décident pas avec hauteur. Ainsi supposé que dans les lieux , où se forment

102 *Curiositez de la Nature*,
les pierres, il s'y trouve des
parties salines, vitrioliques,
du soufre, du bitume, des sub-
stances métalliques, avec les
sucs pétrifiants; en voila tout
autant qu'il en faut, pour com-
muniquer à ces pierres des
qualitez médecinales.

C'est sur ce principe, que
M. Boyle démontre qu'il y
peut avoir de grandes vertus
dans les pierres, & que la cha-
leur du corps humain est su-
fisante de les développer, &
d'en faire sortir de larges é-
coulemens de matiere subtile,
& médecinale. Ce qui soit dit,
sans pourtant autoriser les ré-
cits fabuleux, & les hiperbo-
les, dont des Auteurs peu
exacts, & trop credules ont
rempli leurs écrits. M. Boyle
a pris sur cette matiere, com-
me sur tout ce qu'il examine

Macha-mona

Let-chi

Badiane

Mangoustan

un raisonnable , & juste tempérament : Et on ne sauroit lire qu'avec beaucoup de satisfaction son docte *Traité : De gemmarum origine , & virtutibus.*

I.

Le Macha-mona , ou la Callebasse de Guinée.

ESt un fruit de la même figure que nos Callebasses. Aussi l'appelle-t-on pour ce sujet : *Callebasse d'Afrique.* Il y en a qui ont un pié de long , & six pouces de diamètre. L'écorce est une substance ligneuse très-dure ; & dont on pourroit faire des tasses , comme on en fait de Coco. Le dessus de cette écorce est couvert d'une espèce de velours verdâtre qui fait un bel éfet.

104 *Curiositez de la Nature*,
Le dedans de ce fruit est admirable. Il est divisé par côtes, comme le melon l'est par dehors. Ces côtes sont séparées par des filamens, qui en attachent la chair à la paroi intérieure de l'écorce; & ces filamens partent de la circonférence, & se terminent au cœur du fruit. La chair est proprement de la même couleur, que le dedans de la citrouille. Quand ce fruit est meur, cette chair est d'un goût aigrelet, & qu'on trouve délicieux dans les pays chauds, où l'on en use comme de Limonade à Paris, pour se rafraichir. On en donne volontiers aux malades; & sur tout dans les cours de ventre; car outre le suc, qui est un peu stiptique, la chair est d'un aussi bon goût que le pain d'épices

de Reims ; & peut passer quand elle est sèche , pour un excellent absorbant. Les esclaves en font de la bouïllie. Il y a dans ce fruit grand nombre de pepins gros comme de petits pignons , & dans chacun il y a une amande incomparablement plus délicate au goût , que nos amandes douces. Ces pepins sont de couleur de châtaigne , & de la figure d'un rein , ou de la graine de musc. Les femmes d'Afrique qui ne connaissent point la prèsure , se servent de la chair de Macha-mona , pour faire cailler le lait. L'arbre qui porte ce fruit est gros , & haut pour le moins , comme nos plus grands chênes. Sa feüille est épaisse , & plus grande que la feüille de Maronnier d'Inde. On l'apelle *Macha-mona* ; c'est - à - dire ,

106 *Curiositez de la Nature,*
mangé par les oiseaux ; car les
oiseaux qui ont le bec fort , en
sont très-friands , & crèvent
l'écorce pour manger le de
dans Nous l'appellons *Calle-*
basse de Guinée ; parce qu'apa-
remment on en a aporté de
Guinée en France avant que
d'avoir observé , qu'il y en a
aux Isles de l'Amérique. La
queuë n'est autre chose que
tous les flamens du dedans du
fruit , lesquels se réunissent là ;
ou si l'on veut , ils partent de
là , pour se separer ; afin de ta-
pissier l'écorce intérieure du
fruit , & de le partager en cô-
tes. Au lieu que dans nos Ci-
troüilles la graine est en abon-
dance , & toute au cœur du
fruit ; au contraire dans le Ma-
cha-mona il y a peu de pe-
pins ; & ils sont répandus
dans toute sa substance , fort

enveloppez dans la chair, & loin
l'un de l'autre.

II.

L'Aouara.

Est un fruit qu'on trouve aux Indes d'Occident, & qui craît à une espèce de Palmier fort haut, & épineux. Cette espèce de pomme sort d'une gouffe qui contient un bouquet de plusieurs de ces fruits. Quand l'Aouara est en maturité, il est d'un jaune doré. Sous l'écorce il y a une chair jaune, & qu'on mange parmi les Indiens. Cette chair cache un noyau gros comme le noyau d'une pêche, & dans la superficie duquel y a trois trous aux côtez, & deux plus petits tout proche l'un de l'autre. Ce noyau a deux lignes d'épais-

108 *Curiositez de la Nature* ;
feur; il est d'une dureté de pierre, très-dificile à casser, & dans lequel on trouve une belle amande blanche, qui est d'abord d'un goût agréable, quand on la mâche; & puis on y trouve sur la fin une petite pointe piquante, & qui approche fort du goût du fromage de Sassenage.

C'est de ce fruit, dont on tire l'huile que nous apellons ici *huile de Palme*; & en éfet c'est un espèce de Palmier, comme je l'ai dit, qui porte ce fruit qu'on trouve plus communément dans l'Afrique, que dans l'Amerique. Et les Vaisseaux, qui vont chercher des Nègres en Afrique, font ordinairement une grosse provision de ces Aouaņas, pour les nourrir: & quand ces esclaves sont attaquez dans le voyage, par quelque cours de ventre;

on casse le noyau pour avoir l'amande , qui est un des meilleurs astringents , qu'ils connaissent pour arrêter ce mal. J'ai appris cette pratique dans le séjour que j'ai fait en Afrique ; & à leur imitation je m'en suis quelquefois servi avec succès.

III.

La Badiane.

IL y a des Auteurs qui l'appellent l'*Anis des Indes* , par la seule raison qu'il a une odeur , & un goût pareils à la semence d'anis , quoi qu'il n'ait rien en quoi il lui puisse ressembler pour le reste. La Badiane est une semence qui vient des Indes. Elle est faite à peu près comme la graine de melon , mais un peu plus grande , & plus épaisse ; la couleur

110 *Curiositez de la Nature*,
ressemble assez à celle de la
semence qui se trouve dans les
Siliques de la Casse ; excepté
que la Badiane est incompa-
rablement plus unie , plus po-
lie , & plus luisante. Cette se-
mence est enfermée dans une
capsule épaisse , dure , & qui
a la forme d'une étoile à sept
rayes. Il y a un grain de Ba-
diane dans chaque rayon. Cet-
te figure d'étoile est très-bel-
le , & très-régulière. La Ba-
diane est fort célèbre à la Chi-
ne , & par tout l'Orient ; parce
que les Orientaux , à l'imita-
tion des Chinois , en mêlent
dans leur Sorbet , & dans leur
Thé. Ce mélange n'est pas
seulement afin de les rendre
plus agréables ; mais sur tout
parce que la Badiane a une
vertu carminative, c'est-à-dire,
très-propre , & très-puissante

pour chasser les vents du corps, & pour fortifier le cœur, & l'estomac. Cet usage commence de s'établir aussi à Paris, chez les personnes à qui il est facile d'avoir suffisamment de cette précieuse Badiane. Gaspard Bauhin appelle la Badiane, *fructus stellatus*, à cause que tout le fruit représente si vivement une belle étoile.

IV.

Le Let-chi.

LE Let chi est un des plus beaux fruits, & des plus délicieux de la Chine. Il croît particulièrement dans la Province de Canton. Il est de la grosseur d'une noix de Galle commune. Le dehors est une écorce chagrinée fort mince, & d'un rouge éclatant de pon-

112 *Curiositez de la Nature*,
ceau, quand le fruit n'est point
desséché, & qui se termine en
pointe comme une grosse noix.
Il y a dans cette écorce une
espèce de prune d'un goût très-
agréable. On doit être atten-
tif à n'en manger pas trop,
parce que ce fruit échaufe ter-
riblement. Il y a sous la chair
molle de cette espèce de pru-
neau long, un petit noyau pier-
reux fait tout comme un clou
de girofle. Comme les Chinois
le laissent sécher, ils en man-
gent toute l'année, & ils en
mêlent dans le Thé au lieu de
sucre pour lui donner un pe-
tit goût aigret, qui fait beau-
coup de plaisir. Le R. P. de
Fontaney Jésuite, & Mission-
naire à la Chine est le premier
qui en a apporté à Paris en l'an
1700.

V.

Le Mangoustan.

C'Est un fruit qui craît dans le Royaume de Siam, & qui est le plus délicieux de tout l'Orient sans exception. Il ressemble fort à nos grosses noix vertes. Il a sous son écorce un fruit blanc, d'un goût un peu aigret, & qui surpasse d'ailleurs infiniment le goût de nos meilleures pêches. On tient dans les Indes que ce fruit est froid, & astringent. On le transporte dans tout l'Orient, où il est fort estimé, particulièrement à cause de la vertu qu'il a d'arrêter toutes sortes de cours de ventre. De son écorce même on en fait une excellente pti-fanne, qui a la même faculté qui est très-agréable à boire.

114 *Curiositez de la Nature* ;
& dans laquelle les Indiens
metent de la cache , & du ris
torréfié. La figure de ce fruit
est admirable , il a du côté de
la tête une petite rose à six
feüilles en relief , & si réguliè-
rement dessinée , qu'on ne la
sauroit voir , sans admirer ce
petit jeu de la nature.

VI.

*Le Panache de mer , ou la Pal-
me marine.*

IL y a des prairies , des Jar-
dins , & des forêts mêmes
au fond de la mer. Pline le dit
formellement de la mer rou-
ge , & de la mer d'Orient. *Mare
Rubrum , & totus Orientis O-
ceanus refertus est sylvis. Hist.
Nat. Lib. XIII. cap. 25.* Il
remarque ensuite fort curieu-
sement que , pendant qu'il y a ,

aux environs de la mer rouge, des solitudes afreuses, sans plantes, & sans arbres, si on excepte une espèce d'épine, qu'on ne trouve que de loin à loin, il y a sous les eaux de cette mer des forêts d'arbres qui fleurissent, & qui portent des fruits; comme si la nature avoit voulu par ces végétations marines, nous dédomager de ce qu'elle ne produit rien dans les terres sèches, & steriles de l'Arabie pierreuse. Il y a dans cette mer, dit Pline, particulièrement des Lauriers, & des Oliviers. Le Laurier y porte ses baies, & l'Olivier y est chargé d'olives: *Mirum est in mari rubro sylvas vivere; laurum maximè, & Olivam ferentem baccas.* Que de merveilles la mer cache sous ses eaux! J'ai apporté d'Orient un Panache de

116 *Curiositez de la Nature* ;
la mer rouge, qui est tout-à-fait
curieux. Il est tout d'une
couleur, mais il est singulier en
ce qu'il est d'une couleur de ta-
né clair en sa croûte, qui sem-
ble être une espèce de chaux
pétrifiée : & dessous cette croû-
te légère, il y a un tissu de fi-
lamens ligneux, pliables, &
aussi difficile à rompre que de la
baleine. Dans mon panache
de la mer rouge, ces filamens
ligneux sont de couleur d'o-
live, mais fort lissés, & fort
beaux à voir. Il y a encore cer-
te singularité; qu'il est, comme
la Madrépore, percé d'une in-
finité de petits trous, ce que
je n'ai point remarqué dans
les Panaches qui viennent de
la Mer des Indes Occidenta-
les. Cette belle végétation est
donc une espèce de plante ma-
rine, toute plate, & étendue

en forme d'éventail. Il est rapporté dans le Cabinet de *Calceolarius* p. 17. que les Dames de l'Amérique sont fort curieuses de ces Panaches de mer; qu'elles les estiment fort; & qu'elles les recherchent avec beaucoup d'empressement; parce qu'elles s'en servent comme d'éventails, pour s'éventer, & pour se rafraichir dans les grandes chaleurs.

Les branches de mon Panache sont tissues très-délicatement, en forme de point coupé, ou bien, comme dit *Clusius*, ainsi qu'un filet, ou un rets à prendre des poissons, & des oiseaux. C'est à cause de cette admirable contexture, que ce savant homme nomme cette plante : *planta retiformis*. Ce lacis si délicat est soutenu dans le milieu des branches,

118 *Curiositez de la Nature* ,
par une espèce de carde , ou
de côte , qui sort de la raci-
cine , & qui se termine vers le
haut de la feuille , où cette
espèce de tige se perd imper-
ceptiblement. Ce Panache
vient du fond de la mer rou-
ge , aiant crû sur des rochers ,
où il avoit pris racine , à la
maniere de tous les Pana-
ches. Quand un Panache a plu-
sieurs branches , & qu'il est de
trois couleurs , comme celui
du Cabinet de sainte Gene-
viève , il mérite proprement
le nom de Panache ; parce
qu'alors il ressemble aux bou-
quets de plumes , & aux vrais
Panaches , qui ornent la tête
des Acteurs d'une Tragédie.
Et c'est sans doute cette res-
semblance , qui a fait donner
à cette végétation marine , le
nom de *Panache de mer*.

Outre mon panache de couleur tanée , & qui a un pied & demi de haut , & autant de large , j'en ai un petit du plus beau rouge qui se puisse voir. Sa croûte n'est pas percée de petits trous comme l'autre : mais il a cela de singulier , qu'il est tout chagriné : ce qui n'est pas ordinaire aux panaches qui viennent des Indes d'Occident.

VII.

La Fève fébrifuge.

C'Est une espèce de fève , qui craît aux Isles Philippines , & dont les Originaires du pays se servent , comme d'un fébrifuge immanquable. La figure , & la grosseur sont presque comme celles d'une hermodaëte : mais l'hermo-

120 *Curiositez de la Nature*,
dacté est blanche, & la fève
de saint Ignace est grizâtre, &
blanchâtre par dedans. Elle
est d'une très-grande amer-
tume. On la nomme dans une
partie des Indes, *fève de saint*
Ignace ; parce que ç'a été un
Jésuite Espagnol qui le pré-
mier y en a apporté la con-
naissance. Elle y est fort estimée.
Dans le commerce que ce Jé-
suite eut avec les Habitans des
Philipines, il reconnut qu'ils
s'en servoient pour se guérir
de la fièvre. C'est un puissant
purgatif. Ce qui n'allarme point
les Indiens, qui ne font point
de façon de se servir de pur-
gatifs violents. Et sur ce su-
jet M. de Tournefort dans la
Preface de son Histoire des
Plantes des environs de Pa-
ris, sans ménager la ridicule
délicatesse de ceux qui aiant
un

un grand fond de mauvaises humeurs, appréhendent cependant les purgatifs un peu forts, a dit très-à-propos, *comme s'il étoit possible de bien vider un sac sans le secoïer; ou si l'on pouvoit rétablir les humeurs, sans y exciter quelque mouvement, qui les débrouille, & qui procure la séparation de la matiere, qui en avoit changé la tiffure.* On m'a assuré que la fève de Saint Ignace craissoit aussi dans l'Isle de Sam. cham, où est mort Saint François Xavier, dont les Reliques ont été depuis transportées à Goa.

Tout ce que je puis dire sur cete fève, c'est que j'en ai vû dans les Indes des éfets merveilleux, & que j'en garde fort soigneusement quelques-unes que j'ai euës de quelques Espagnols, qui venoient des Manilles.

L

VIII.

Le Bois de Bambou.

C E Bois est fort célèbre dans les Indes; non-seulement parce qu'il entre dans la matiere médicale des Indiens; mais encore parce qu'ils en font quantité d'ouvrages, qui sont d'une grande utilité dans leur domestique. On tire du Bambou, qui est une espèce de canne, ou roseau, un sucre, que les Indiens regardent comme un excélent remède à plusieurs maux. Mais ce n'est pas par ces raisons là, que j'ai eu la curiosité de rechercher, & d'apporter du bois de Bambou. On sait de quelle utilité le feu est dans la vie; & sur tout dans les pays Septentrionaux. Les Poëtes qui envelopent tou-

jours quelque verité sous le
voile de leurs Fables, disent
que Prométhée monta dans le
ciel par le secours de Minerve,
& qu'ayant aproché un flam-
beau du chariot du Soleil, il
vola le feu du ciel, qu'il apporta
sur la terre : Et en éfet le feu est
un présent très-précieux, que
l'Auteur de la nature a fait aux
hommes. Vitruve dit que ç'a
été par le doux plaisir qu'il y
a à se chauffer, que les hom-
mes qui viyoient auparavant
de gland, séparéz dans les forêts
comme les bêtes, commence-
rent à former la société civile, à
se polir par des loix, & à régler
leurs intérêts par des contrats,
& des conventions. Et nous re-
gardons aujourd'hui avec é-
tonnement ce qu'on vient de
publier des Habitans des Is-
les Mariannes, ausquels le feu

124 *Curiositez de la Nature.*
étoit inconnu. Ce qui est de plus
étonnant, dit le Pere le Gobien
Jesuite, & ce qu'on aura peine
à croire, c'est que les Habitans
des Isles Marianes n'avoient ja-
mais vû de feu, cet élément si ne-
cessaire leur étoit entierement in-
connu. Ils n'en savoient ni l'usa-
ge, ni les qualitez; & jamais
ils ne furent plus surpris que
quand ils en virent pour la pre-
miere fois à la décente que fit
Magellan dans une de leurs Is-
les, où il brûla une cinquantai-
ne de maisons, pour punir ces In-
sulaires de la peine qu'ils lui a-
voient faite. Ils regarderent le
feu dans les commencemens, com-
me une espèce d'animal qui s'a-
tachoit au bois, dont il se nouris-
soit. Les premiers qui en apro-
cherent de trop près, s'étant brû-
lez en donnerent de la crainte aux
autres, & n'osèrent plus le regar-

derque de loin, de peur, disoient-ils, d'en être mordus, & que ce terrible animal ne les blessât par sa violente respiration. Liv. II. pag. 44. & 45.

Vitruve dit que les premiers hommes ne connurent le feu, que par hazard: quelques arbres qui étant près les uns des autres, se frottant violemment par la tempête, s'enflamèrent, & causèrent un grand incendie. *Lib. II. cap. 1.*

Ce que les premiers hommes ne connurent que par hazard, les Indiens le connaissent par une expérience journaliere, & qui est d'autant plus curieuse, qu'elle donne du feu avec une très-grande facilité. Quand les Indiens veulent fumer du tabac, & allumer leur gargouillis, ils tirent du feu du Bambou par le frottement. Voici

126 *Curiositez de la Nature*
comme ils font. Ils ont deux
morceaux de Bambou fendu,
dans l'un ils font une coche, &
ils frotent avec l'autre mor-
ceau dans cete coche, & sans
que le Bambou s'enflame, ni
qu'il étincelle, quelque feüil-
lage sec, ou autre matiere in-
flammable, que l'on applique à
la coche, prend feu aussi-tôt.
C'est cette curieuse faculté de
faire du feu facilement, qui
m'a porté à rechercher de ce
bois, & à le placer parmi les
choses, dont on doit faire cas. Il
y a une vertu medecinale dans
sa racine, & qui la rend d'un u-
sage très-frequent dans les In-
des. C'est un diurétique très-
éficace; & les femmes de mau-
vaise vie ne connaissent que
trop en ce pays-là le secours,
qu'elles en peuvent tirer, pour
cacher & pour continuer leurs
desordres.

IX.

La noix d'Areca.

C'Est le fruit d'une espèce de Palmier, qui craît en plusieurs lieux des Indes d'Orient. Quand ce fruit n'est pas bien meur, il est assez agréable : mais il étourdit ceux qui en mangent ; & ils tombent dans une maniere d'ivresse, dont ils ne reviennent pas si-tôt, & durant laquelle ils sont fort gaillards. Il devient insipide à mesure qu'il meurit.

Les Indiens se servent de la noix d'Aréca, pour composer des trochisques, qu'ils mâchent comme quelques-uns font ici le tabac, afin de se faire cracher, & de dégager le cerveau. Ils la mêlent avec le Bétel, dont la feuille est ad-

128 *Curiositez de la Nature.*

mirable , pour raréfier la pituite du cerveau , pour fortifier l'estomac , & pour rafermir les gencives. Ils y mêlent encore le *Cardomomum*. Ce suc épais si d'Areque est ce qu'on appelle *Cache* , quand il est seul. C'est de quoi use le petit peuple. Et quand il est mêlé avec des choses aromatiques , on le nomme Cachou ; & il est beaucoup plus cher. Les Indiens mâchent de cette composition , afin de se rendre l'haleine douce , & agréable. Ce bétel leur rend les lèvres fort belles ; parce que le suc qui en sort , est rouge comme du sang. M. l'Abbé de Choisy dans son Journal du Voyage de Siam , parlant d'une collation , qui fut servie à Batavie devant M. le Chevalier de Chaumont , Ambassadeur du Roy à Siam , dit, *Les Dames s'y sont trouvées :*

mais bon Dieu! quelles Dames ,
qui toujours mâchent du Bétel, &
de l' Arèque ! Or vous saurez que
de ce Bétel découle une liqueur
rouge comme du sang ; & Mes-
dames ont la bouche , comme si
on leur venoit d'arracher quatre
grosses dents. pag. 234.

Le Bétel est une plante des
Indes d'Orient , dont les feüil-
les ressemblent assez à celles du
Citronnier. Elles sont d'un goût
aromatique , & d'une odeur
qui fait beaucoup de plaisir.
Au reste les Indiens sont per-
suadez que l'Arèca , ou Arè-
que est excélent pour réta-
blir , & pour fortifier l'estomac.

X.

Le Bois d'Aigle.

JE ne croi point qu'on doi-
ve confondre le bois d'Ai-
A v.

130 *Curiositez de la Nature,*
gle avec le bois d'Aloès; parce-
qu'il me paraît que ce sont
deux bois tout-à-fait diférens.
Le dehors de ces deux sortes de
bois est assez semblable. Mais
ils diférent en ce que le bois
d'Aloès a un goût amer, quand
on le tient quelque tems dans
la bouche; & on ne trouve rien
de cette amertume dans le
bois d'Aigle. Ainsi il me semble
qu'il en faut faire une espèce
diférente. Quand on brûle le
bois d'Aigle, il en exhale une
fumée legere, qui est d'une o-
deur charmante, très-propre
à fortifier le cerveau, le cœur,
l'estomac, & à ranimer les es-
prits. Ce bois non-seulement
est rare en France, mais mê-
me dans les Indes. On le trou-
ve dans la Cochinchine: Et ce
qui fait que ce bois est si rare,
c'est que les Cochinchinois sont

gens peu pratiquables, & d'un très-difficile commerce. Ce qu'on en peut avoir à Siam se garde dans les Magasins du Roy. C'est sur cela que M. l'Abbé de Choisy a dit si agréablement : *Dans quelques jours nous irons dans les Magasins du Roy, choisir ce qu'il y aura de plus beau. Si M. Constance prend mes avis, Et qu'il tombe sous ma main de gros vases d'or, je ne les laisserai pas échaper: cela vaut bien des paravants, Et du bois d'Aigle.* pag. 366.

Dans les présens que le Roy de Siam envoyoit en France, il y avoit quelques livres de bois d'Aigle; comme nous le voyons dans la Relation de M. le Chevalier de Chaumont.

Les Indiens qui peuvent avoir de ce bois, s'en servent dans leurs maladies contagieuses,

132 *Curiositez de la Nature*
pour faire des suffumigations sur
lesquelles ils comptent beau-
coup. Comme ils croient de
grandes vertus dans ce bois ,
ils se les font entrer dans le
corps en parfum par le moyen
de la fumée : en éfet le sel vo-
latile de ce bois non seulement
est sudorifique , mais encore il
fortifie le cerveau , réjoüit le
cœur , échauffe l'estomac , ra-
nime les esprits , & resiste puis-
samment au venin. Cette ma-
niere de prendre ces esprits
volatiles des remedes par la fu-
mée , & en parfum , est non-
seulement très-bénigne , mais
encore plus efficace qu'on ne
pense. Cette voie est merveil-
leuse pour purifier l'air de la
chambre d'un malade , & pour
qu'il ne respire qu'un air salu-
bre. Mais par dessus cela , ce
qu'on ne sauroit trop estimer ,

on guérit par ce moyen les plus terribles maladies, & sur tout celle qu'on dit avoir été transmise de l'Amerique en Europe, dont elle a infecté toutes les Régions. Elle n'est point inconnuë chez les Tartares Précopites. Mais ce que l'on ne fait peut-être pas assez ; c'est que ces peuples s'en guerissent radicalement, & avec la plus grande facilité du monde, par la seule suffimigation du Cinnabre ; comme on le peut voir dans le Capiyaccius, *de luevenerea*. cap. 12. Je sai qu'il y a dans Paris de très-habiles Médecins, qui ne condamnent pas l'usage des suffimigations ; & il seroit peut-être à souhaiter qu'on ne les négligeât pas tant.

Le Bois & la Gomme de Tacamaca.

LE Tacamaca est un grand arbre, qui est fort commun dans la nouvelle Espagne, & qui se trouve aussi à Madagascar, & dans l'Isle Bourbon.

¶ Quoique dans ces pays le bois de cet arbre soit employé à faire des planches, des mats, & des pieces de bois pour les Vaisseaux, il ne laisse pas d'avoir des qualitez medecinales. Dans les grands maux de têtes, & dans l'abatement d'esprit, la fumée de ce bois diminue la douleur & réjoüit. Ce bois est fort resineux, & ressemble assez pour la couleur au bois de Sainte Lucie.

La Gomme de Tacamaca la

plus estimée, est celle qui sort de l'arbre sans incision. On la nomme, par excellence, la *Gomme de Tacamaca sublime*. Elle est rougeâtre, transparente, & d'une odeur réjouissante. Les Indiens font grand cas de cette Gomme. Ils s'en servent contre plusieurs maux, & en font des baumes excellens contre les blessures. L'usage le plus ordinaire qu'on en fait à Paris; c'est d'en faire de petits emplâtres, qu'on applique sur l'artère de la temple, pour apaiser la douleur des dents. Ce qui réussit très-souvent. Je n'en ai point vû de plus belle, que celle que M. Hebert, Directeur de la Compagnie des Indes d'Orient donna il y a quelque tems à M. l'Abbé de Vallemont. Il y en avoit bien une livre d'un beau

136 *Curiofitez de la Nature*,
choix : & elle étoit envelopée
dans une grande feüille, qui
avoit plus de deux pieds de
long, & plus d'un pied de large.
Le tout étoit au même état
qu'on lui avoit aporté de l'Isle
Bourbon. Il ne faut pas ici ou-
blier que Etmuler recommande
extrêmement la Gomme de Ta-
camaca pour fortifier le cœur
& l'estomac, en l'apliquant en
épitème sur la partie. On la
tient pour un Souverain re-
mede aux douleurs des jointu-
res. Elle réfout toutes les tu-
meurs invétérées, & arrête le
cours des humeurs froides. Cet-
te Gomme a beaucoup de ver-
tus medecinales ; mais la ques-
tion est d'avoir de la veritable.

Litophiton

Panache de mer

XII.

Un *Litophiton* extraordinaire.

DEpuis que Monsieur Lignon le jeune, est revenu de la Guadeloupe, on ne sauroit ignorer à Paris ce que c'est que *Litophiton*. Il en a apporté de l'Amerique une si grande quantité, & de plusieurs espèces si curieuses, qu'il n'y a point de cabinet où il ne s'en trouve. Ainsi il est presque inutile de dire que cette plante pierreuse est un prodige dans la nature. C'est une plante, & comme telle, elle appartient au regne des Végétaux. Mais elle est si pierreuse par la croûte blanche, & tartareuse, qui couvre sa tige & ses branches, que le régne des Minéraux pourroit la revendiquer.

M

138 *Curiositez de la Nature ;*
Le Litophiton , dont je veux
parler ici , devoit avoir place
parmi les Minéraux par un
double titre ; non-seulement
par l'écorce pierreuse qui le
couvre , à la maniere de tous
les autres : mais encore par une
singularité , qui le rend tout-à
fait rare , & extraordinaire.
Tous les Litophitons craissent
attachez sur des rochers dans
la mer , & depuis la racine jus-
qu'au bout des branches , sous
la croûte pierreuse , il y a u-
ne espèce de bois fort dur ,
pliant , & aussi difficile à rom-
pre que de la baleine. Mais
le mien est fort différent. Il a
végété en pierre purement plus
de deux pouces de haut ; & a-
près cela , le tronc de pierre
de ce merveilleux arbrisseau se
sépare en trois branches. Et
c'est de là que s'élèvent un

grand nombre de branches, qui forment une touffe ronde en maniere de bouquet. Ce qui fait encore une rareté dans ce Litophiton; parce qu'ordinairement ces plantes marines craissent étenduës en large comme un éventail. Il a été trouvé dans la fameuse Fontaine bouillante de la Guadeloupe; laquelle, quoique souvent couverte par deux, ou trois pieds d'eau de la mer, ne laisse pas de faire encore voir ses bouillons d'eau, qui s'élevent au-dessus. Cette Fontaine vient de la grande Montagne de la Soufrière qui brûle continuellement; & c'est sans doute ce qui rend ses eaux si chaudes. Autre merveille; c'est qu'au milieu d'une eau brûlante, il ne laisse pas de se faire une végétation aussi admirable que le Litophi-

140 *Curiositez de la Nature*
ton, dont je viens de parler.
Un Philosophe ne va guere
loin sans trouver un écüeil, qui
l'arrête ; cela mortifieroit bien
son orgüeil, s'il se pouvoit qu'
un homme, qui passe souvent
la nature en revüe, où il ne
comprend presque jamais rien,
eût quelque bonne opinion de
son savoir. Il en est pourtant
qui sont faits de la sorte ; puis-
que Saint Jérôme définit un
Philosophe ; *Glorie animal*,
popularis aure atque honorum
venale mancipium.

XIII.

Une Racine de Mabouia.

SI les hommes n'avoient
point d'autres ennemis
que les animaux les plus féro-
ces, & les plus furieux, il
n'auroit pas été nécessaire de

forger le fer , & d'aiguïser l'a-
cier , pour en faire des armes.
L'Empire que Dieu donna à
l'homme sur tous les animaux
de la terre, qui lui étoient sou-
mis , tant qu'il fut lui-même
soumis à son Seigneur, n'est pas
tellement détruit par le péché,
qu'il ne reste encore sur la face
de l'homme , des traits de cet-
te premiere Souveraineté qu'il
avoit sur toute la nature. C'est
pourquoi il n'arrive guere que
les animaux , quand ils ne sont
pas irritez , se portent à nous
attaquer. Mais l'homme a pour
ennemi l'homme même ; & il
ne pouvoit trouver dans la na-
ture un ennemi plus redouta-
ble , & plus cruel. *Homo homi-
ni lupus.* Les hommes se sont ar-
mez les uns contre les autres ,
& ont cherché toutes les
voies possibles pour se détruire

142 *Curiositez de la Nature*,
mutuellement. L'Artillerie, depuis l'invention de la poudre à canon, est une maniere bien expeditive, pour porter promptement chez ses ennemis le feu, l'horreur, & la mort. Les hommes, qui n'ont point connaissance de ces arts funestes qui aiguissent le fer, & qui composent la poudre à canon, ne laissent pas de se faire la guerre, & d'avoir des instruments propres à satisfaire leur vengeance & leur fureur. Les Sauvages de l'Amérique font de la racine de Mabouia, des manieres de massuë, dont ils s'arment pour attaquer, & pour se défendre. Cette racine est noire, plus dure, & plus pesante que le bois de fer. Elle est toute garnie de nœuds gros comme des chataignes. Le seul aspect de ce

bâton , long d'environ trois
pieds , peint l'image de la mort
dans l'imagination de l'homme
le plus assuré. Quoique les Poë-
tes nous aient appris que la
massuë d'Hercule étoit d'ai-
rain , il est certain qu'elle ne
pouvoit avoir rien de plus af-
freux , que la racine de *Ma-
bouia*. Aussi est-ce par l'excel-
lence que ces Sauvages imagi-
nent dans cette racine , qu'ils
la nomment racine de *Ma-
bouia* ; c'est-à-dire , *racine du
diable* ; parce que quand ils sont
armez de cette massuë , ils se
croient infiniment redouta-
bles. L'arbre , d'où l'on tire
cette racine , n'est pas com-
mun. On en trouve sur le haut
de la montagne de la Soufrière
à la Guadeloupe , d'où les Es-
claves l'aportent ; & ils se font
une grande fête de rencontrer

144 *Curiositez de la Nature ,*
de ces racines , sur tout quand
elles ont la figure de massüe.

XIV .

*Le fruit & la Gomme du Cédre
du Liban.*

LE Cédre est un arbre cé-
lèbre de tout tems. Les
Poëtes du Paganisme , pour
louër les Vers & les Ecrits de
quelqu'un , disent qu'ils méritent d'être écrits sur le Cédre :
Et Cedro digna locutus ; parce
que son bois est incorruptible.
Les Paiens employoient le bois
de Cédre à cause qu'ils ne se
corrompt jamais , à faire les
Statuës de leurs Dieux ; &
c'est sans doute pour la même
raison que Salomon fit faire le
Temple de Jerusalem de ce même
bois , & qu'il fit alliance avec
Hiram , Roy de Tyr , afin
qu'il

envoyât des Cèdres, du mont Liban, dont il avoit besoin.

Lib. Reg. III. c. 5. Le Cèdre est toujours verd : Il aime les lieux froids, & couverts de neige.

Comme cet Arbre est fort semblable au Sapin ; son fruit est aussi à peu-près de la même figure, que la pomme de pin ; excepté qu'il est plus uni, plus égal en sa superficie, & moins en pointe par l'extrémité. La pomme de Cèdre, que j'ai, est des plus belles : & elle est en quelques endroits toute couverte de la gomme, ou résine, qui découle de cet arbre.

La gomme découle du Cèdre sans incision, dans les grandes chaleurs ; & dans les autres saisons on fait des incisions à l'Arbre, pour en faire distiller ce que la chaleur n'a pû faire sortir. Cette gomme est

146 *Curiositez de la Nature*
sudorifique ; & elle est recom-
mandée pour la vertu qu'elle a
de digerer , de resoudre , d'a-
molir, de consolider , & de for-
tifier. Elle est merveilleusement
déterfive , & propre pour resi-
ster à la gangrène. On l'em-
ploie aussi pour les fractures , &
dislocations. Les Egyptiens s'en
servoient pour embaumer leurs
morts , à cause de la faculté
qu'on y a toujours reconnuë
d'empêcher la corruption , &
afin de communiquer à leurs
cadavres cette espece d'immor-
talité , que la nature a donnée
au bois de Cèdre.

XV.

Une grosse Rose de Jérico.

LA Rose de Jéricon'est point
une fleur , mais une plante
toute entiere d'environ demi

Rose de Jerico

Fruit du Cedre du Liban

pied de haut , avec sa racine.
 Cette plante a des branches
 dures, & lignueuses, qui en font
 un petit arbrisseau en bou-
 quet. Quand elle se sèche, elle
 se ferme, en sorte que toutes
 les extremitez des branches,
 en se courbant en dedans, se
 réunissent à un centre com-
 mun, & composent une espèce
 de petit globe. Celle que j'ai,
 n'a point de feuilles ; mais
 elle est toute pleine de petites
 fleurs. *Vvormius* dit qu'elle est
 mal nommée, *Rose de Jérico* ;
 parce qu'on n'en trouve point
 du tout au tour de Jérico ; mais
 dans l'Arabie Deserte ; & après
 Bellon, il s'en prend à un Moi-
 ne qui lui a donné ce nom mal-
 à-propos : *Rosa Hierichuntina*
nomen suum ab imperito quodam
Monacho sortita est, teste Bello-
nio. Vvorm. Museum pag. 151.

On dit des merveilles de la Rose de Jérico, & ce seroit une belle chose si la fable n'avoit point de part à ces récits. Il y en a qui assurent que cette Rose s'ouvre la nuit de Noël, quoi qu'elle soit entierement sèche auparavant. Je ne voudrois pas nier ce fait absolument ; mais il a besoin de quelque modification. J'ai remarqué que ma Rose de Jérico est un excellent *Hygromètre*, pour connaître la secheresse, ou l'humidité de l'air. Dans le tems que j'écris ceci, cette Rose est extrêmement recoquillée, & fermée, & plus qu'elle ne l'a été depuis long-tems ; parce que l'air est très sec, & la gelée très âpre. Mais quand l'air est mêlé de beaucoup d'humidité, & qu'il doit pleuvoir, cette Rose est presque toute deve-

loquée, & ouverte. Ainsi il peut arriver, comme il arrive quelque fois, que la nuit de Noël soit pluvieuse; & alors ce ne seroit pas un miracle, si la Rose de Jéricho s'épanouïssoit. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'elle s'ouvre en tout tems dans l'eau; & plus promptement, si on la met dans de l'eau chaude.

En Italie, & même en France, les femmes grosses ont beaucoup de confiance en cette Rose, lorsqu'elles sentent les premières douleurs de l'accouchement. Car enfin elles sont persuadées que, si dans ce tems-là, on la met dans de l'eau, elle n'est pas si tôt ouverte, que l'enfant vient au monde. Si cet arbrisseau avoit véritablement cette vertu, je lui donneroïis le premier rang entre toutes les plantes, que la terre porte. Je

150 *Curiositez de la Nature,*
garde la Rose que j'ai avec soin ;
parce que je la regarde , & con-
sulte souvent , comme un des
plus vifs , & des plus sensibles
Hygromètres , qu'on ait jamais
inventez : & pour cela elle me-
rite la préférence sur les bar-
bes de l'avoine sauvage , & sur
la gouffe de Vesse sauvage , qui
se meuvent suivant la sécheres-
se , ou l'humidité de l'air ; &
dont on a fait jusqu'à présent
des Hygroscopes , inventez par
Messieurs de la Societé Royale
d'Angleterre : comme nous le
voyons dans l'Histoire de cette
illustre Académie.

I.

Le Cancre marin pétrifié.

LEs pétrifications sont avec raison l'objet de la curiosité des Savants. Ce sont autant de miracles de la nature, qui fournissent de grands sujets de philosopher aux Physiciens. En éfet, on ne sauroit trop admirer, comment la matiere lapidifique peut être assez subtile, pour s'insinuer dans les pores de la substance d'un os, ou du bois; & pour les métamorphoser en pierre sans en changer la figure primitive, ni détruire leur premiere nature. Il faut que la liqueur pétrifiante soit d'une merveilleuse activité. On voit avec plaisir dans le morceau de Cancre marin petrifié, dont je parle, tous les vestiges de ce qu'il étoit primitivement; la

152 *Curiositez de la Nature*,
nature , en le pétrifiant , y a
conservé jusqu'à la couleur qu'il
avoit. Cette curieuse pétrifica-
tion est très-estimable , tant
pour le jeu de la nature qu'on
y voit , que pour ses vertus me-
decinales , qui la rendent pré-
cieuse. On a trouvé cette pé-
trification dans l'Isle de Hai-
nam à la Chine, d'où l'on apor-
te avec soin tout ce que l'on y
en peut rencontrer.

Voici les vertus qu'on attribue
au Cancre marin , si l'on s'en
sert comme nous allons dire.

1. Broyé avec de l'eau, il di-
minuë très-sensiblement la fie-
vre, si l'on en prend au commen-
cement , ou à la fin de l'accès.

2. Il arrête la dissenterie , &
les autres cours de ventre, étant
pris broyé avec du vin , si le
cours de ventre vient de froi-
deur, & foiblesse d'estomac ; ou

bien avec de l'eau, si le mal est causé par une chaleur excessive.

3. Il mollifie, & ouvre les cloux, fronces, abscess, & tumeurs, qui doivent aboutir; ou bien il les dissipe par une insensible transpiration, si étant broyé avec du vinaigre, on en frotte souvent le mal.

4. Etant broyé avec du vinaigre, il apaise les douleurs de la goutte, si on en frotte la partie malade.

5. Etant broyé avec de l'eau rose, il guérit l'inflammation, & rougeur des yeux, en y faisant couler quelques gouttes de cette liqueur.

6. Etant broyé avec de bonne eau-de-vie, & bû un peu chaud, il apaise les coliques les plus violentes.

7. Etant broyé avec du suc de Limon, il apaise la douleur de la pierre, fait couler le sa-

154 *Curiositez de la Nature,*
ble des reins , & est excellent
contre l'asthme.

II.

*Un Caïman , ou Crocodile des
Indes d'Orient.*

LEs Crocodiles se tiennent
ordinairement dans le Nil
en Egypte , dont ils sont même
le simbole. En éfet , après que
César Auguste eut subjugué l'E-
gypte , on mit dans les Médail-
les frappées à son honneur,
un Crocodile avec ces mots ,
ÆGYPTO - CAPTA. Nous
voyons encore sur les Médail-
les , qui furent faites à Nîmes ,
ce même Crocodile attaché
à un Palmier avec une Couron-
ne , pour féliciter cet Empe-
reur sur sa conquête de l'Egyp-
te. Cependant il y a aussi des
Crocodiles dans l'Isle de Cuba ,
au Mexique , dans le Bresil , &
en differents endroits de l'A-

pag. 154.

Crocodile

mérique Septentrionale , & Méridionale. On apelle ces Crocodiles *Iguanes*. Il y en a encore dans les Indes d'Orient, dans le Gange , où on les nomme *Caïmans*. Celui qui j'ai , est donc un Caïman ; parce qu'il a été pris aux Indes. Il est long d'environ trois pieds ; & la queuë seule est aussi longue , que tout le reste du corps. Il a 38. dents à la machoire supérieure , & 30. dans la machoire inférieure : ce qui fait 68. dents , très-fortes , très-blanches , & très-aigues. Il a les pieds armés d'ongles fort pointues. Sa peau est dure , elle est couverte d'écailles , & garnie de pointes assez piquantes. Il est noirâtre sur le dos , & le ventre tire sur un gris marbré. On dit que cet animal est pesant , & paresseux sur terre , quand il faut qu'il se

156 *Curiositez de la Nature*,
tourne. Si sa figure , qui est
tout - à - fait semblable à nos
Lézards , chôme la vûë ; du
moins l'odorat y trouve son
compte ; car cette bête exhale
une odeur , qui est assez agréa-
ble. Dans les quatre mois de
l'année , qui sont froids , le Cro-
codile ne mange point , & de-
meure caché dans des trous.
Après tout , il est très-perni-
cieux ; il déchire avec ses on-
gles , brise avec ses dents ; &
il n'y a point d'os si dur , qu'il
ne pulvérise en un moment.

Il faut pourtant observer
que les Caïmans des Indes ne
sont pas si méchants , que les
Crocodiles de l'Egypte. S'ils
vivent 60. ans , comme on le
dit , il ne faut pas s'étonner si
on en voit de si grands. Celui
du Cabinet de sainte Gene-
viève est des plus longs que

j'aye vûs. Le mien est un jeune Caïman.

Les Américains mangent sans façon des Crocodiles, & même leurs œufs, qui sont gros comme des œufs d'oie, & d'assez mauvais goût.

Vvormius dit que la chair de Crocodile est excélente, pour ceux qui ont été piquez par des araignées, ou par des guêpes. Ce qu'il ajoute de la vertu des dents du côté droit pour les hommes, & du côté gauche pour les femmes, pourvû qu'elles aient été arachées à l'animal vivant, est un conte fait à plaisir. C'est avoir bien envie de devenir amoureux, que de se hasarder à arracher les dents à un Crocodile. Cette expédition seroit aussi hardie, que celle des Argonautes, quoique la conquête ne fût pas éga-

158 *Curiositez de la Nature,*
le. Ce qu'il y a de sérieux ici ;
c'est que la graisse de Crocodi-
le est admirable pour les vieil-
les plaies, & contre les morsu-
res des bêtes venimeuses. Les
Egyptiens en frotent leurs fé-
bricitans, pour empêcher le
frisson de la fièvre. La peau
brûlée, & appliquée sur un bras,
ou une jambe, en ôte toute la
sensibilité, rend la chair stupi-
de, en sorte qu'on ne sent point
le fer, s'il faut faire une ampu-
tation.

Quant à la pierre, qu'on trou-
ve dans l'estomac, ou dans la
tête des Crocodiles, & qu'on
vante comme des amulettes in-
faillibles contre la fièvre quar-
te, M. Rédi toujours sur le mê-
me ton répond ; je n'en crai-
rai jamais rien ; l'expérience
me le défend. J'en ai fait l'es-
sai, non seulement avec des

pierres des Caïmans d'Etiopie ;
 mais même avec celles des
 Crocodiles d'Egipte. *Nolim ei
 fidem habere , id vetante expe-
 rientiâ , quam non de Ætiopum
 modo Caïmanis , sed Ægyptio-
 rum etiam Crocodilis habeo. Ex-
 periment. Nat. pag. 113.* C'est
 ainsi qu'il parle de quelques
 expériences, que Monard avoit
 faites avec ces pierres , & qui
 lui avoient parfaitement bien
 réussi. Ces pierres, dit Monard,
 sont fort estimées par les Es-
 pagnols , à cause de la vertu
 qu'elles ont de guérir la fièvre
 quarte , en apliquant deux de
 ces pierres aux temples du ma-
 lade. Ils ont de grandes expé-
 riences là-dessus. Car enfin ce-
 lui , qui m'a donné les deux
 pierres que j'ai , en avoit guéri
 un Religieux fort tourmenté
 de la fièvre quarte , en les lui

160 *Curiositez de la Nature* ;
apliquant à chaque temple 3.
ou 4. fois. Laissons M. Rédi,
& Monard s'acorder ; & disons
quelque chose de la destinée
du Crocodile. Pline dit que cet
animal dort toûjours la gueule
ouverte ; & que dans ce tems-
là il y a un petit oiseau fort
friand, qui entre dans la gueule
de la bête , & qui se régale de
ce qu'il ramasse , en curant les
dents du Crocodile. Ce n'est
pas tout. Lorsque le Crocodile
dort , il y a un animal nommé
Ichneumon , qui a plus d'un pié
de hauteur , & dont l'adresse
est merveilleuse. Cet Ichneu-
mon se barbouille bien fort
dans la bouë ; & s'en couvre
tant qu'il peut ; ensuite il va se
sécher au soleil : quand il est
bien sec , & que la bouë est en-
durcie ; le voila comme un cui-
rassier armé de pié en cape. En
cet

cet état il va se promener sur les bords du Nil, & s'il trouve un Crocodile endormi, il ne manque point de lui entrer dans la gueule, & de-là dans l'estomac, où il fait ravage. Il ronge les entrailles de son hôte; & quand l'Ichneumon présume que le Crocodile est mort, il lui perce le ventre, & sort victorieux du corps de son ennemi, & rassasié de son sang.

Plin. Hist. Nat. lib VIII. cap.

25. On dira sans doute que voila une de ces Histoires, que Plin. a prise dans de mauvais mémoires: mais j'oposerai l'autorité du célèbre *Antonius Augustinus*, Archevêque de Taragone, qui dans ses savants Dialogues de *Veterum Nomismatum Antiquitate*, nous dit que ce combat d'animaux est représenté sur des statues antiques,

162 *Curiositez de la Nature*
qu'on voit dans les Jardins du
Vatican ; où l'on trouve aussi
beaucoup de singularitez tou-
chant l'Histoire naturelle d'E-
gypte. *Nilus. Dialog. III.*
pag. 49.

III.

La Pierre de Lamantin.

ON vante fort la pierre
de Lamantin, qui est un
grand poisson de 15. ou 16. pieds,
que l'on prend en Amérique,
& dont on vend beaucoup à
la Guadeloupe, à S. Christo-
phe, & à la Martinique. Le P.
du Tertre Jacobin, & Mis-
sionnaire dans les Antilles, fait
une fort agréable description
de la maniere, dont on prend
ce poisson. *On trouve, dit-il,*
dans la tête de cet animal quatre
pierres, deux grosses, & deux.

petites ; auxquelles on attribue la force de faire dissoudre la pierre dans la vessie ; & de faire jetter la gravelle des reins : mais je n'en saurois approuver l'usage , d'autant que ce remède est fort vomitif , & fait de grandes violences à l'estomac. p. 200.
Ce qu'il y a de vrai , c'est qu'on ne se sert pas présentement de cette pierre osseuse. On la trouve abandonnée chez les anciens Apoticaire : car ceux qui s'établissent maintenant , ne se mettent pas en peine d'avoir dans leurs boutiques une pierre qui n'est de nul usage. Il y a cependant des curieux , qui recherchent encore aujourd'hui ces pierres de Lamantin. Ils disent que les 2. grosses sont des pierres mâles ; & les 2. petites des pierres femelles. J'en conserve quelques-unes en mémoire

164 *Curiositez de la Nature* ;
de mon voyage en Amerique, &
parce qu'elles ont été autrefois
estimées ; ce qui doit avoir été
fondé sur quelque raison. Mais
les remédes nouveaux font ou-
blier les anciens , quoique très-
bons. Pour dire ce que je sai
de moi-même , j'ai vû les Sau-
vages avoir une très-grande
confiance en la pierre de La-
mentin , qu'ils estiment un
excellent amulette contre la
fièvre. Ils portent cette pierre
penduë au col , comme un
préservatif contre toutes sortes
de fièvres ; & quand ils ont ac-
tuellement la fièvre , ils se l'at-
tachent au poignet sur l'artere.

IV.

Le Cheval marin.

L'Animal qu'on appelle *Hip-
popotame* , c'est - à - dire ,

Rinoceros

Cheual marin

cheval marin, se pourroit mieux nommer ours, auquel il ressemble mieux qu'à un cheval; excepté qu'il hannit: & c'est sans doute ce hannissement qui lui a fait donner le nom de cheval marin. On le trouve ordinairement en Egypte dans le Nil, d'où il sort quelquefois pour courir la campagne. Il y a dans le Cabinet du Duc d'Arf-cot une belle Médaille de l'Empereur Hadrien, où le Nil est au revers sous la figure d'un vieillard qui tient à sa main droite un roseau, & de la gauche une corne d'abondance; il y a proche de ce vieillard un Crocodile, qui est un animal fort commun sur les bords du Nil; & il a à ses pieds un *Hippopotame*. Cette Médaille fut frappée à l'occasion du voyage que cet Empereur fit en Eryp-

166 *Curiositez de la Nature*,
te, & de sa navigation sur le
Nil, trainant après lui son mi-
serable Antinoüs, qu'il perdit
alors, & qu'il pleura avec au-
tant de foiblesse qu'auroit fait
une femme, dit Spartien. *Antino-
um suum, dum per Nilum
navigat, perdidit quem mulie-
riter flevit.* Le cheval marin a
six dents, qui lui servent de
défenses, & auxquelles on attri-
buë de grandes qualitez. Une
seule suffiroit, pour me rendre
très-précieuse la dent, que j'ai.
Je me contenterois de la seule
vertu de guerir les hemoroi-
des, s'il étoit bien certain qu'
elle eût cette faculté. Elle a
un pié quatre pouces de long,
& elle est si dure qu'on pourroit
s'en servir comme de pierre à
fusil, pour faire du feu, en la
frapant avec l'acier. Voici une
experience faite à Goa d'une

dent de cheval marin, & qui me flateroit bien, si elle étoit véritable. J'ai vû dans l'Hopital de Goa une de ces grandes dents de cheval marin, avec laquelle on fait là des prodiges. Quand on saigne un malade, chose admirable ! si on touche de cette dent à l'ouverture de la veine, le sang qui venoit rapidement, s'arrête sur le champ. Chacun fait l'histoire de ce Prince Malabare, que les Portugais ont assassiné. Quoi qu'il fût tout percé de coups, il ne sortit jamais de ses plaies une seule goutte de sang. On lui ôta ses habits, & un os d'hipopotame qu'il avoit pendu au col ; & alors il se fit un débordement de sang, comme il s'en fait d'eaux arrêtées, quand une digue est rompuë : ce qui étonna merveilleusement tous

168 *Curiositez de la Nature* ;
ceux qui étoient présents.
M. Rédi qui rapporte cette his-
toire d'après le Pere Michel
Boim, dit qu'il n'en croit rien ;
que cela est bon à conter à des
vieilles femmes crédules , à des
Indiens qui sont simples ; mais
non pas aux Européens , qui
veulent voir avant que de crâi-
re. On a donné , dit-il , au
Grand-Duc mon Maître ,
quantité d'os , & de dents dif-
férentes , dont j'ai voulu faire
des épreuves : je n'ai rien trou-
vé , qui approche de cette ver-
tu d'arrêter le sang ; & qu'on
leur attribué dans tant d'Au-
teurs. J'en dis autant des os ,
& des dents du cheval marin ;
& j'en parle comme savant ;
puisque j'en ai fait l'expérien-
ce : *idemque experientiâ edoctus*
affirmo de dentibus & ossibus ,
Hippopotami, vel equi marini.
Experient.

Experient. natur. pag. 96. Si cela est ; que deviendront tant de dents d'hippopotame, qu'on garde dans les Cabinets des Curieux ? On en fera des dents, pour remplacer celles qui manquent à beaucoup de personnes. Mais que penser de tous ces récits merveilleux que certaines gens font de leurs dents de cheval marin ? On pensera qu'ils mentent comme des arracheurs de dents : car enfin il faut bien quelquefois prendre le parti des expériences, & des sentimens de M. Rédi. Nous devons bien cette reconnaissance à un Savant, qui a tant travaillé à cultiver la science naturelle.

Nids d'Alcyons d'Orient.

CEs Nids , qu'on apporte depuis quelque tems, avec tant de soin des Indes d'Orient , sont à peu près de la figure de ces coquilles , qui semblent être de nacre de perles , & qu'on apelle Gotfiches. Ils sont tout d'une pièce , & faits d'une matiere , qui ressemble tout - à - fait à de la colle de poisson. Tant que nous n'en saurons pas davantage là-dessus , il sera bien difficile de décider où ces petits Oiseaux prennent la matiere , dont ils font leurs nids. Ordinairement ces nids sont presque au niveau de la mer , & contre les rochers : comme sont les nids d'hirondelles contre les mu-

raillies des Eglises. Aussi les Alcyons sont-ils faits comme des petites Hirondelles. On trouve ces Nids à la Cochinchine le long de la mer, où ceux du pays les cherchent, pour les porter à la Chine, où l'on les vend fort cher. Les Chinois sont fort friands de ces Nids ; & ils en mangent par délices. Nous voyons bien dans Galien, que les nids d'Oiseau ont été autrefois mis au rang des choses médicales ; mais il ne nous reste aucun monument, qui nous apprenne, où l'on prenoit ces nids. Nous ne remarquons point non plus, qu'on les ait jamais rangez parmi les bons morceaux des tables délicates. Cela étoit réservé pour l'extrême sensualité de ces tems-ci ; où l'on recherche avec avidité ce qui est

172 *Curiositez de la Nature*
nouveau , ce qui vient de loïn ,
& ce qui peut flater le goût.
Ce n'est pas seulement en France ,
qu'on étale sur les tables
une abondance si sensuelle , que
les Epicuriens y auroient trouvé
à redire ; c'est encore dans
l'Orient , où l'on sacrifie tout
pour les plaisirs du goût. Les
Nids d'Alcyons dans la Chine,
font aujourd'hui l'honneur des
festins ; & un repas passe pour
vulgaire , si l'on n'y sert pas de
ce nouveau genre de ragoût.
Ce mets est , dit-on , très-dé-
licieux ; & il est rapporté dans
l'Histoire de la Société Royale
d'Angleterre , pag. 206. que
les Nids d'Oiseaux sont un grand
restaurant à la nature ; & que
les Chinois luxurieux s'en servent
fort. C'est le chef d'œuvre d'un
cuisinier à la Chine , de bien
préparer ces Nids d'Alcyons.

On les met cuire dans du jus de veau , ou de bœuf , jusqu'à ce qu'ils soient bien amollis ; & puis on les aprête avec du beurre , du fromage , des herbes, & des racines aromatiques. Wormius dit que ceux , qui se veulent distinguer dans les débauches , usent de ce ragoût : *Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere student. Muscum Wormiam. lib. III. cap. 21.* Mais M. Rédi , dit que certaines gens , qui métoient leur espérance dans les forces qu'ils attendoient de ce prétendu restaurant , y ont été trompez : & qui ne voudra pas m'en croire, dit-il, qu'il en fasse l'expérience , comme quelques-uns ont fait , & qui en ont été la dupe. *Nimis profectò sibi blandiuntur , qui in hoc tali medicamento spes suas ponunt ; quod si*

174 *Curiositez de la Nature*
mihi non credunt, periculum ejus
rei faciant, ut jam antea in simi-
li occasione fecerunt nonnulli. Ex-
periment. Natur. pag. 168.

On voit bien par-là qu'on ne convient pas encore de la vertu, que peuvent avoir ces petits nids. M. Lémery, dans son excéllent Dictionnaire des Drogues, dit qu'ils sont propres, pour restaurer les convalescents, & pour fortifier l'estomac. J'ajoute que les Indiens s'en servent avec succès pour la dissenterie, & les autres cours de ventre.

Les Alcyons font leurs Nids apparemment dans une saison, où la mer n'est pas ordinairement agitée : autrement leurs Nids seroient submergez. C'est pourquoi les Poëtes on dit, que les Néréïdes cherissoient particulièrement les Alcyons Oi-

177

177

Nid du Tati, ou Oiseau-mouche

seaux marins, qui ont l'adresse de faire leurs nids sur les flots de la mer, même au plus fort de l'hyver; & que quand ils ont leurs petits, la mer se calme, jusqu'à ce qu'ils soient en état de voller.

VI.

*Nids du Tati, ou Oiseau
Mouche.*

EN fait de Nids, on ne verra jamais rien de plus curieux, & de plus digne d'attention, qu'est la structure des Nids du Tati, qui est un petit Oiseau gros comme une noisette. J'ai apporté deux de ces Nids à Paris, qui auroient été d'une parfaite conservation, s'ils n'auroient pas passé par les mains des Douanniers, qui croyoient trouver là pie au nid. Ils m'ont

176 *Curiositez de la Nature*,
été tous deux donnez par le
R. P. Papin Jésuite à Ougli ,
qui en envoyoit un au R. P.
Verjus , Procureur général de
la Mission des P. P. Jésuites en
Orient ; & qui en a fait présent
à M. l'Abbé de Vallemont : &
l'autre m'est demeuré. Ces Nids
sont faits, comme les Nids de
nos Roitelets ; où il n'y a qu'un
petit trou vers le haut , pour
l'entrée , & la sortie de ce pe-
tit Oiseau. Mais ce qui est sur-
prenant , c'est que ces Nids
sont cousus contre une , ou
deux , ou bien trois feuilles de
Goiavier , qui sont grandes
comme sont les feuilles de nos
Chataigniers d'Europe. Il y en
a un qui est très-agréable à
voir. Il est contre une seule
feuille, que cet Oiseau a percée
avec son bec : & il a passé par
ces trous , qui sont comme au-

tant de trous d'aiguille , une espèce de fil de coton , avec lequel il a attaché son Nid à cette feuille. Celui qui m'est resté, est cousu de la même maniere entre trois feuilles , dans lesquelles il étoit parfaitement bien caché. Enfin ces nids admirables sont suspendus en l'air, & ne tiennent pour l'ordinaire qu'à une feuille. Dans le tems que les Tatis font leurs Nids, il ne souffle dans ce pays-là , que de doux zephirs : car enfin s'il s'élevoit de gros vents , que deviendroient ces petits Nids, qui ne tiennent qu'à une feuille d'Arbre ? J'ai apporté aussi des œufs de ces petits Oiseaux. Ces œufs sont gros comme des œufs de formi. Je voudrois qu'on leur eût trouvé quelque vertu médecinale , afin de joindre l'utile à l'agréable.

Un Serpent de la Guadeloupe.

C E Serpent est d'une grandeur extraordinaire. Il est long de plus de 15. pieds, & gros à proportion. Cet horrible reptile dormoit sous des feüilles, dont il étoit couvert dans une épaisse forêt ; lors que sept, ou huit Esclaves cherchant l'ombre, & la fraîcheur pour manger, & pour se reposer, s'allèrent coucher sur les feüilles, sous lesquelles cet épouvantable animal s'étoit endormi. Un de ces Esclaves en remuant ces feüilles, découvrit le dos de ce serpent. Il ne fut pas si saisi de frayeur, qu'il ne lui restât de la force pour se lever promptement, & des paroles pour avertir ses ca-

marades du danger où ils étoient. Comme ce Serpent ne fit aucun mouvement, ils se remirent peu à peu de leur peur; & prirent le dessein de l'assommer. Ce qu'ils firent avec les instrumens de fer, dont ils coupoient des arbres dans la forêt. On ouvrit cet épouvantable Serpent: on lui trouva dans le corps une espèce de petit Chévreuil, qu'il avoit avalé entier tout récemment. Comme il étoit rempli de cette proie, il dormoit fortement; & auroit aparemment encore dormi, autant qu'auroit duré la digestion. C'est pourquoi il ne sentit point le poids de ces Esclaves couchez sur lui. Si nous n'avions point une horreur naturelle du Serpent, il est certain qu'on auroit pris plaisir à voir celui-ci. Sa peau que j'ai

180 *Curiositez de la Nature*
aportée à Paris, est très-belle. Elle est marbrée de différentes couleurs, comme est la peau de tous les Serpents que nous voyons ici; mais ce qu'on ne voit point dans nos Serpents, ce sont ces couleurs vives de rouge, de blanc, & de noir par compartimens avec une symétrie admirable. Cette symétrie est si exactement recherchée, & exécutée, qu'il survient dans l'esprit mille pensées différentes, quand on examine de près, & sérieusement ce merveilleux arrangement de figures bizarres sur la peau de cet animal, que la nature a paré si superbement. Il faut qu'il y ait un Maître dans la nature, & un Maître d'une intelligence suprême, qui arrange ainsi la matiere. Une matiere brute, & sans intelligen-

ce ne sauroit se donner le mouvement, & un mouvement si sensé, & si entendu, qu'on le voit dans la symétrie si bien observée sur le dos de ce reptile. Le hazard, & toutes les loix de quelque mécanisme qu'on puisse imaginer, sans un esprit intelligent, ne sauroit rien faire de si régulièrement beau. J'avouë que je suis épris des merveilles qui s'offrent aux yeux en considérant cette peau, que j'estime singulièrement. Enfin cet animal est maudit de Dieu; & sa morsure est mortelle. On la guerit en appliquant dessus la plaie, la tête écrasée du Serpent même. On trouve dans sa mort la guérison du mal qu'il a fait de son vivant. Il semble que le Saint-Esprit fasse allusion à cette faculté du Serpent, dont la tête

182 *Curiositez de la Nature*
te brisée guérit la morsure ,
lors que dans la Genese chap.
3. v. 15. Dieu dit au Serpent
qui avoit trompé Eve ; *Je mè-*
trai une inimitié entre toi , &
la femme ; entre sa race , & la
tienne. Elle te brisera la tête.

Il est certain que la chair ,
le foie , & le cœur du Serpent
sont sudorifiques , & propres
pour purifier le sang , pour re-
sister à la malignité des hu-
meurs , & pour chasser les fié-
vres intermittentes. On les ré-
duit en poudre qui est encore
excellente pour exciter l'urine.

La graisse est résolutive , &
un bon remède pour diminuer
les douleurs de la goutte. Quel-
ques-uns s'en frottent le bord
des yeux , pour conserver , &
fortifier la vûë.

VIII.

Le Rinocéros.

LE Rinocéros que quelques-uns nomment le bœuf d'Égypte, ou le taureau d'Étiopie, est grand à peu-près comme un Eléphant ; & ressemble à un Sanglier, plus qu'à tout autre animal. Il a une corne sur le bout du nez, d'où il prend son nom de Rinocéros ; cette corne est longue comme la main. Pline dit que cet animal aiguise sa corne contre les rochers, quand il veut combattre contre quelque éléphant. Il est surprenant qu'après que Pline a dit, que le Rinoceros n'a qu'une corne ; lui à qui cet animal ne devoit point être inconnu, puisqu'aux jeux que l'on donnoit au Peuple Romain, on

134 *Curiositez de la Nature*
faisoit souvent paraître des Rinocéros dans les amphi-theatres, il se trouve des gens qui veulent qu'il en ait deux. Sa peau est très-épaisse, très-dure, & chargée d'une espèce d'écailles, qui la rendent impénétrable même aux Sabres du Japon, dit Bontius. Il y en a un assez grand morceau au Cabinet de sainte Geneviève, où l'on garde encore deux cornes, & une queue de ce monstrueux animal.

On se sert en Médecine de son sang, pour fortifier le cœur, pour toutes les maladies contagieuses ; parce qu'il excite fortement la sueur. Il fait cesser le cours de ventre, purifie le sang, & arrête les pertes de sang immanquablement.

De sa corne on en fait des rasses pour boire, afin de se préserver

server du mauvais air en tems de contagion.

A l'égard de la dent, on dit que si dans les plus fortes douleurs des dents, on applique la dent du Rinocéros à la dent qui fait souffrir, le mal cesse aussi-tôt. Wormius qui rapporte cela, ajoute qu'il n'en a point fait l'expérience. Pour moi j'ai dessein d'en faire l'épreuve à la première occasion qui se présentera. Ce que je fais; c'est que quoique les Rinocéros ne soient pas rares dans l'Orient, on ne laisse pas d'y estimer prodigieusement les cornes de cet animal. Il y en avoit six dans le présent, que le Roy de Siam envoya en France en 1686. Il ne faut pas ici dissimuler que M. Rédi ne fait aucune estime de ces différentes parties du Ri-

Q

186 *Curiositez de la Nature*
nocéros. Voici comme il en
parle : Que ne dit-on point
de la vertu de la corne du
Rinocéros ? on assure qu'elle
est capable de défendre le
cœur , & la vie de l'homme
contre l'action de quelque poi-
son que ce soit. Cependant,
moi qui ne parle qu'après les
les expériences que j'ai fai-
tes , je n'ai pas trouvé la moin-
dre aparence de cette vertu ;
& spécialement à l'égard du
venin des Viperes , & des Scor-
pions de Tunis : *Attamen ego*
hactenus ne minimum quidem e-
jusdem effectum vidi... Experi-
ment. nat. pag. 141. M. Rédi
ne trouve pas plus de vertu
dans le sang , & dans les dents
du Rinocéros. Il n'est pas
hûreux dans ses expériences.
Peut-être n'a-t-il pas eu ces
choses-là de bonne main ; ou

bien il les a eüestrop surannées. Les vertus des drogues se dissipent avec les sels volatils , qui s'en séparent incessamment par l'évaporation.

Quand on entre dans la boutique d'un Droguiste au Printems , on s'aperçoit bien-tôt de l'étrange dissipation , que fait la chaleur naissante de la saison dans toutes ces drogues , qui exhalent une odeur , dont on est incontinent entêté , si on est sujet aux vapeurs. Quelles pertes ? Quels écoulemens de vertu ? Et que peut-on attendre de bon de drogues , sur lesquelles cinq , ou six Etez de suite ont fait de si violents ravages ? Franchement il y a à trembler pour des malades , qui prennent des drogues , où il ne reste plus peut-être que les mauvaises qualitez. Les ma-

188 *Curiositez de la Nature*
tieres médicales , dit M. Boyle , changent incessamment avant même que d'être vieilles ; & je pourois montrer aux Curieux combien les feüilles d'une même plante changent de vertu en un instant. Dans un certain tems de l'année j'en tire par la distillation un esprit acide , & dans une autre saison il n'en vient point du tout ; mais au contraire un esprit urineux , &c. *Simpl. med. utilitas & usus , pag. 49.*

Cependant il est parlé avantageusement de la corne , & des autres parties du Rinocéros dans les Réponses du Chevalier Philibert Vernati , Résident à Batavie dans l'Isle de Java , aux demandes que lui avoient faites Messieurs de la Societé Royale d'Angleterre.
ARTICLE XX. On deman-

de si l'animal nommé *Abados*, ou le Rinocéros n'a pas des dents, des ongles, la chair, le sang, & la peau, même ses excréments, aussi-bien que ses cornes, qui sont autant de différents antidotes ? ou si les cornes de ces animaux sont meilleures selon la nourriture dont ils usent ? REPONSE. On tient que leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, & leur sang sont des antidotes ; & ils ont le même usage dans la *Pharmacopée des Indiens*, que la Thériaque a dans les Pharmacopées d'Europe. La chair que j'en ai mangée, est fort douce, & fort courte. Quelques jours avant que j'eusse reçu votre Lettre, j'en avois un jeune, qui n'étoit pas plus grand qu'un gros chien, qui me suivoit par tout, où j'al-

190 *Curiositez de la Nature*
lois , & qui ne bûvoit que du
lait de Buffle. Il a vécu envi-
ron trois semaines. Les dents
lui commençoient à sortir ; il
lui prit un flux de ventre, dont
il est mort. Je croi que toute
nouriture est indifférente à cet
animal , & qu'il mange de tou-
tes choses ; puis qu'on ne le
voit guere , que parmi des
branches sèches, des chardons,
& des épines ; de sorte que la
corne ne tire point sa ver-
tu précisément des choses bon-
nes , ou mauvaises dont il se
nourit. Voila ce que Messieurs
de la Société Royale d'An-
gleterre ont inseré dans leur
Histoire , pag. 206.

I X.

Le Bézoard.

IL y en a de plusieurs espèces.

Le plus célèbre est le *Bézoard d'Orient*, qui est une pierre qu'on trouve dans le ventre d'une Chevre sauvage des Indes Orientales.

Il y a aussi le *Bézoard d'Occident*, qu'on tire du ventre des chevres sauvages du Pérou.

Le Bézoard de Porc est fort estimé ; il se trouve dans le fiel des Sangliers des Indes en Malaca.

Quelques - uns donnent la préférence au *Bézoard de Singe*, & qui se trouve dans une espèce de singe en l'Isle de Macassar, proche de Java en Asie.

Le Bézoard de Porc-épi l'em-

192 *Curiositez de la Nature*,
porte sur tous les Bézoards ,
dont je viens de parler. On le
trouve dans le Porc-épi des In-
des au Royaume de Malaca ,
dans la Province de Pam.

J'ai été assez hûreux de trou-
ver une de ces pierres de Bé-
zoard de Porc-épi dans mon
voyage des Indes d'Orient.

On lui attribuë de grandes
vertus. Elle chasse par la trans-
piration les mauvaises hu-
meurs. Prise dans un mélan-
ge d'eau , & de vin ; elle resis-
te au venin , & fortifie puis-
samment le cœur. Elle arrête
le cours de ventre. On s'en sert
avec succès dans la peste, dans
la petite verole , & dans les
fièvres malignes. On en don-
ne aux enfans pour les vers.
Elle est excélente dans l'épi-
lepsie , dans les vertiges , dans
les palpitations , & répare très-
sensiblement

senfiblement les forces.

Il est surprenant que le Bézoard , dont tant de Médecins ont vanté les vertus , ne soit plus employé dans la médecine. C'étoit un présent qu'on faisoit , il y a cent ans , aux Rois , & aux plus grands Princes ; & alors on le recommandoit comme un antidote souverain contre le poison , la peste , & les fièvres suspectes devenin. Et aujourd'hui il n'est plus en usage.

Il me semble que M. Sachs en dit la raison dans la page 303. de sa *Gammarologie*. Il y a , dit-il , beaucoup de Médecins non-seulement qui ne se servent jamais de Bézoard ; mais même qui en condamnent très-fortement l'usage : à cause que le véritable Bézoard est très-rare dans les Indes , &

R.

194 *Curiositez de la Nature*
que la plupart de celui qu'on
apporte en Europe est factice, &
composé de magisteres de plan-
tes. Les Juifs de Constantinople
sont de grands fourbes là-dessus.
Car enfin quoi qu'il y ait des
marques certaines pour discerner
le Bêzoard naturel d'avec l'ar-
tificial, il arrive qu'on y est sou-
vent trompé. Et cette incertitude
a obligé plusieurs savans Mé-
decins à proscrire de la médecine
l'usage du Bêzoard Ut inde
propter incertitudinem à plu-
rimis Medicis lapidis Bezoar-
tici usus improbatus.

Quand on a donc du vrai Bé-
zoard, on a un antidote excé-
lent, contre la peste, & con-
tre les fièvres malignes. *Fol-
linus* en rapportant dans son *A-
muletum Antonianum cap. 14.*
les remèdes les plus souverains
contre la peste, il n'oublie pas

la vraie pierre de Bézoard ;
verus lapis Bezoard.

Marfile Ficin *Cap. 24.* de son Antidote contre l'Epidimie , dit très-bien : La pierre de Bézoard , si quelqu'un en pouvoit avoir, est l'antidote le plus puissant contre toute sorte de venin. *Bezoard lapis , si quis posset habere eum , super omnia valet adversus venena.* Il cite après cela plusieurs Auteurs Arabes, qui élevent le Bézoard infiniment au dessus de la Thériaque, & de tous les autres antidotes. Il y a là de très-belles expériences. Si elles sont fidèlement rapportées, une pierre de vrai Bézoard grosse comme une noisette, vaut mieux qu'un diamant du même volume.

Chioccus parlant de la pierre de Bézoard dans le *Museum Calceolarii pag. 342.* trou-

196 *Curiositez de la Nature*,
ve très-mauvais que *Mindererus*, Craton, & Jourdain aient
osé avancer qu'ils n'ont jamais
vû un bon éfet du Bézoard ,
toutes les fois qu'ils l'ont em-
ployé ; & il ajoute qu'il est
certain que ces Médecins-là
n'avoient pas du vrai Bézoard,
qui est rare, d'un grand prix ,
& qu'on ne trouve guere que
chez les Princes ; & que sans
doute ils n'avoient que du Bé-
zoard d'Occident , & peut-
être des pierres qu'on trouve
dans les chevaux : ou bien ,
dit-il , ils n'avoient pas bien
purgé, & préparé leurs mala-
des à recevoir un antidote si
propre à fortifier le cœur , &
à le défendre contre le venin ,
& l'air infecté. Enfin *Chioccus*
conclut : J'ai un grand nombre
d'expériences par devers moi ,
qui m'ont confirmé dans la

pratique où je suis de donner le Bézoard en Italie pour les maladies, où il y a du venin; & de tous les remèdes, dont on use en tems de peste, le Bézoard est celui à qui je donne la préférence. *Nos in Italia periculis multis factis, contrariam possumus assumere sententiam, & è catalogo pestilentium remediorum quidvis aliud potius expungere.*

M. Vossius le Pere, parlant d'après les Arabes, dit que le Bézoard est très-salutaire contre la peste, les maladies contagieuses, l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la pierre, les vers, les palpitations, la lepre, &c. *Lib. III. de idololat. cap. 68.*

Gaspard Bauhin est celui qui a écrit le plus sagement, & avec plus d'étendue sur cette

198 *Curiositez de la Nature*
matiere. Il a fait un Trai-
té exprès du Bézoard. Com-
me il en a fait une étude par-
ticuliere , & qu'il a écrit après
les autres , son sentiment doit
être d'un grand poids. Il rend
justice au vrai Bézoard qu'
il estime infiniment. Aussi je
regarde comme un des plus
doux fruits de mon voyage des
Indes , d'avoir trouvé une pier-
re sur la vérité de laquelle je
puis compter.

J'en ai encore un factice qui
est composé en partie du Bé-
zoard de Porc-épi , & de quel-
ques parties du corps de cet ani-
mal. Il est de la façon d'un
Médecin Arabe qui fait la Mé-
decine dans les États du Mo-
gol. On le substituë au vrai
Bézoard du Porc-épi , qui est
très-rare , & dont une petite
pierre vaut 50. écus dans les
Indes.

J'ai aussi une pierre cordiale composée par Manouchi Médecin de Madras sur la côte de Coromandel. Il la vend un écu l'once. Je ne sais point ce qui entre dans sa composition : ce Médecin en fait un très-grand secret.

Il y a outre cela le *Bézoard factice*, de Gaspard Antonio. C'est une composition, dont la baze est de Bézoard. On la nomme encore Pierre Cordiale. Ce sont de petites boules, dont la surface est marbrée, & dorée en quelques endroits fort proprement.

La doze est ordinairement le poids de six grains de froment; un peu plus, ou un peu moins selon l'âge, la force, & la disposition du malade. On la prend en poudre.

I. Dans les fièvres chaudes,

R. iiij

& malignes , lorsque le mal presse , on peut donner de cette poudre au malade dans un peu d'eau froide , à quelque heure que ce soit. Ce remède réjouira le cœur du malade , le fortifiera , & apaisera l'ardeur de la fièvre.

2. Il faudra donner aussi ce remède à un fébricitant, quand il se sent une forte envie de boire du vin.

3. Lorsqu'on se sentira abatu de mélancolie, mais sans fièvre, ce remède étant pris avec du vin, soulagera beaucoup la personne mélancolique.

4. Quand on est convalescent , cette poudre est merveilleuse prise dans de l'eau , ou dans du vin.

5. Etant prise dans du vin, ou dans de l'eau , elle a une vertu très-puissante contre tou-

tes sortes de poisons, morsures de Vipères, de chiens enragez, & autres animaux venimeux. Outre ce qu'on en prend par la bouche, il en faut encore appliquer sur la morsure.

6. Cette poudre étant prise dans de l'eau, elle a la vertu d'arrêter le crachement de sang, qui vient de la poitrine; & étanche le sang du nez en la prenant en forme de Tabac.

7. Elle est admirable pour conserver, & fortifier la vûë, étant prise dans de l'eau une fois la semaine.

8. Etant prise dans du vin, ou dans de l'eau, elle préserve de la lèpre, & est fort bonne pour les personnes qui sont ataquées de la petite vérolle.

9. Etant prise dans du vin, elle est fort bonne contre le

202 *Curiositez de la Nature*,
flux de sang, qui provient d'une
cause froide. S'il vient de
chaleur, on prend la poudre
dans de l'eau.

On peut juger de-là que le
Bézoard Oriental tout pur, &
sans mélange, doit être d'une
vertu beaucoup plus merveil-
leuse. C'est le sentiment des
deux plus savants Medecins
qui soient dans le monde. On
comprend assez par ces seuls
termes, que je veux parler de
Monsieur Fagon premier Mé-
decin du Roy; & de Monsieur
Bourdelot, premier Médecin
de Madame la Duchesse de
Bourgogne. M. l'Abbé de Val-
lemont, à qui on avoit fait pré-
sent des trois sortes de Bézoard,
dont je viens de parler, fut cu-
rieux de savoir à quoi cela pou-
voit servir, & pour cela il su-
plia un Seigneur de la Cour

d'en consulter les Médecins sur ces différents Bézoards. Voici la réponse qu'il reçut , & que je place ici comme un oracle de nos Maîtres , & comme un morceau qui fait honneur à mon ouvrage.

LET T R E

D'UN SEIGNEUR DE LA
Cour , à M. l'Abbé
de Vallemont.

J'Ai parlé à M. Fagon sur le Bézoard ; j'en ai aussi entretenu M. Bourdelot. Ils prétendent qu'il y en a de trois sortes. L'Oriental , qui est le plus petit , & le meilleur. L'Occidental qui est plus gros , & moins bon. Enfin le factice , qui ne laisse pas d'avoir quelque vertu , quand il est bien

204 *Curiositez de la Nature*
fait. Le Bézoard se forme dans
le corps d'un animal fait com-
me une chèvre. Le plus excè-
lent vient de chez les Tartar-
res d'Usbek. Il est cordial ,
& chasse les venins. L'ani-
mal s'apelle dans le pays *Pa-
zard* , d'où par corruption est
venu le mot de Bézoard. Cette
pierre est ordinairement ron-
de , & de la figure , & gros-
seur d'un œuf de pigeon. Voi-
la tout ce que j'ai retenu des
deux conversations que j'ai
euës aujourd'hui à la Méde-
cine du Roy , & dont je viens
sur le champ vous rendre com-
pte.

A Fontainebleau , ce 24. Octobre 1700.

Après ce témoignage auten-
tique , je ne saurois mieux fi-
nir cet article , que par le sen-
timent du Chevalier Philibert

Vernati, que Messieurs de la Société d'Angleterre ont fait inserer dans leur Histoire pag. 211. parce que cela fait voir que tous les Savans n'ont qu'un même sentiment sur le Bézoard: *En Malacca, mais rarement, on trouve une pierre dans l'estomac du Porc-épi, dont on a décrit amplement les rares vertus. Les Hollandois en sont maintenant si affolez, que j'ai vu en donner 400. pièces de huit, pour une qui n'étoit pas plus grosse, qu'un œuf de pigeon. Il y a de la sophistication en cela aussi-bien qu'au Bézoard, au musc, &c. & tous les jours nouvelles faussetez. Je ne saurois vous donner de règle, pour connoître le véritable. Il faut avoir recours à l'expérience. Je vous en envoie une qui est factice, & qui imite de bien près la*

206 *Curiositez de la Nature*
vertu de la vraie pierre. Elle est
plus grosse, & d'une autre couleur.

X.

Un Huart, oiseau de Canada.

C Et oiseau est grand, comme un Coq d'Inde : mais le plumage est bien plus beau : il est maillé comme une perdrix ; les mouchetures du Huart sont d'un noir, & d'un blanc plus vifs. Il a le ventre tout blanc, le col aussi long qu'un Cigne. Mais ce col est d'une couleur de gorge de pigeon, qui change suivant qu'elle est exposée diversement au Soleil. Le Huart a sous la gorge une espèce de petite cravate blanche, & noire, qui fait un assez plaisant éfet. Il a le bec long comme celui d'une Bécasse ; mais beaucoup

pag. 206.

Mangouste

Huar.

plus gros , & la queue très-courte. Ses jambes sont fort longues ; & il a les pieds faits comme ceux d'un Cigne , & des autres oiseaux de riviere ; lesquels n'ont point ces divisions , comme si c'étoient des doigts differents. Aussi le Huart est-il un oiseau , qui vit dans l'eau , où il mange le poisson qu'il peut atraper. On le trouve ordinairement au bord de la mer , dans les rivières , & dans les lacs. Nous savons de ceux , qui ont voyagé le long de la riviere de Mississipi , qu'il y en a beaucoup dans ce pays-là. Celui que je décris , vient du Canada. On le nomme Huart ; parce qu'il prononce si distinctement ce mot-là , que s'il se trouvoit un homme de ce nom dans les environs , il prendroit ce cri pour une voix humai-

208 *Curiositez de la Nature,*
ne, & crairoit qu'on l'appelle-
roit. La graisse de cet oiseau
est résolutive, & admirable
pour fortifier les nerfs.

XI.

Une Mangouste.

C'Est un petit animal à 4.
pieds très-joli, & fait à
peu-près comme sont nos bel-
letes de France. Il est un peu
plus grand, & il a la queue
plus longue; & à proportion
comme celle d'un rat. Mais il
est d'une couleur incompara-
blement plus belle. Sa peau
est charmante; elle est char-
gée d'un long poil de trois
couleurs. Le blanc, & le noir
dominent sur chaque poil; &
il y a une espèce de rouge en-
tre le noir, & le blanc, qui
sert de nuances pour en adou-
cir

cir le mélange. Sa queue est couverte d'un poil de mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête presque comme un Ecureuil, & couverte d'un petit poil ras. Ses yeux sont gros, & ses oreilles courtes, & arondies comme sont les feuilles d'*Asarum*. La Mangouste, que je décris ici, avoit deux pieds, & demi de long, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. Elle étoit fort agile, & s'est apprivoisée facilement. Elle faisoit de petits tours plaisans, comme font les Singes. Elle venoit du Royaume de Calicut; & elle a été apportée en France dans un Vaisseau de notre Escadre. Elle a vécu à Paris cinq mois, où elle étoit devenue fort familière, & fort divertissante. Elle est morte; on ne sait

210 *Curiositez de la Nature*
comment. On présume que ce
petit animal est mort de
chagrin, de n'avoir point de
Perroquets à manger. Il en a
croqué plus d'une vintaine
dans le Vaisseau, où il a
été apporté. On peut dire qu'il
étoit le fleau des Perroquets.
On en a pleuré quelques-uns,
qui promettoient d'être de
grands jaseurs ; & on a quel-
quesfois chanté ces tristes pa-
roles.

*Pleurez, pleurez mes yeux, &
vous fondez en eau.*

*Des tous mes Perroquets Man-
gouste est le fleau.*

On l'a donnée au R. P. Sar-
rebourg, Chanoine Régulier
de S. Augustin, qui l'a mise au
célèbre Cabinet de Sainte
Geneviève.

Les Indiens attribuent quantité de vertus aux différentes parties de la Mangouste. Son foie est bon pour l'épilepsie. Sa chair prise en poudre, & appliquée sur les morsures des bêtes venimeuses, les guérit certainement. Son fiel est excellent pour le mal des yeux. Sa graisse est un grand remède pour les humeurs froides, & rumatismes, & diminue les douleurs de la goutte.

XII.

*Description d'une oreille, du cœur,
& d'un ventricule extraordinairement dilatez.*

JE ne raporte ce phénomène, que par l'ordre de M. de Littre Docteur en Médecine, & célèbre Anatomiste de l'Academie Royale des Sciences

212 *Curiositez de la Nature* ;
ces , à qui j'ai rendu compte ,
à mon retour des Indes , de
quelques maladies extraordi-
naires que j'ai vûes durant mon
voyage. Car de ma part je ne
me serois pas déterminé à ra-
porter le détail d'une mala-
die , dont presque tous les sim-
ptômes sont les mêmes que
ceux que le Savant M. Dio-
nis , premier Chirurgien de
Madame la Duchesse de Bour-
gogne , a décrits dans la pag.
663. de son *Anatomie de l'hom-
me*. Il est cependant vrai que
le phénomène que j'ai vû , a
des singularitez , qui ne se trou-
vent point dans l'observation
de M. Dionis.

Le malade , dont il est ici
question , étoit un matelot â-
gé d'environ 40. ans , qui se
plaignoit depuis long-tems d'u-
ne grande difficulté de respi-

rer. Il se mit au lit deux jours seulement avant sa mort. A l'ouverture que j'en fis, je fus surpris de trouver une tumeur d'une grosseur extraordinaire qui occupoit toute la partie moyenne de la poitrine, & qui étoit formée par la dilatation du Pericarde. Je trouvai ensuite les poumons flétris, adhérents aux côtes, au diaphragme, & marquez de taches d'un rouge livide; je découvris un sac au côté gauche de la poitrine, formé entre la plèvre, & les côtes, & qui renfermoit plus de deux pintes d'eau roussâtre. J'ouvris le Péricarde, & je trouvai le cœur qui n'étoit pas moins gros que la tête d'un enfant. Ce Péricarde, quoique dilaté si considérablement, ne contenoit pas plus d'eau, qu'il y en de-

214 *Curiositez de la Nature*
voit avoir. L'oreille droite du
cœur étoit plus grosse que le
poing, & longue de demi pied.
La cavité du ventricule de ce
même côté étoit si grande,
qu'elle contenoit près de deux
pintes de sang noirâtre : & il
y en avoit bien une chopine
dans l'oreille droite.

Cet homme avoit le foie,
& la vessicule du fiel d'une gros-
seur surprenante. Le foie, qui
étoit d'ailleurs assez sain, n'é-
toit pas moins gros, que celui
d'un bœuf ; & la vessicule du
fiel étoit à proportion. L'Epi-
ploon étoit presque tout con-
sumé, & fort livide. Les au-
tres parties me parurent assez
saines. Ce qu'il y a à obser-
ver ici, c'est que ce même hom-
me étoit d'un naturel impe-
tueux, violent, & emporté au
de là de tout ce qu'on peut

dire : ce que je remarque exprès ; parce que cela s'accorde parfaitement avec ce que M. Dionis raporte de l'humeur de celui dans le corps duquel on a trouvé un phénomène assez ressemblant.

XIII.

*Vers sortis par le nez d'un
malade.*

DAns le tems que nous hivernions dans le Gange , un de nos Matelots qui relevoit d'une maladie dangereuse , & que je ne comptois plus parmi mes malades , rendit par le nez cinq petits vers blancs , un peu plus gros que des grains d'orge , avec une matiere purulente , & d'une odeur cadavéreuse. Il fut pris en même tems d'une fièvre continuë,

216 *Curiositez de la Nature*
qui au bout de trois semaines
le mit au tombeau. Durant ce
tems-là il jettoit plusieurs fois
par jour de ces mêmes vers.
On en compta jusqu'à un
cent. Après quoi on n'eut plus
d'attention à la quantité qu'il
en rendoit. Quelques jours a-
vant sa mort, la matiere étoit
un sang noirâtre, & d'une
puanteur si insupportable, qu'on
fut obligé de le séparer des
autres malades. La masse de
cette corruption étoit si a-
bondante, qu'outre ce qu'il
rendoit par le nez en si gran-
de quantité, qu'il étoit obligé
d'avoir toujours la tête baif-
sée, il s'en écouloit encore
prodigieusement par l'*anus*.

Dans les observations que
je fis dans l'ouverture du su-
jet, je reconnus encore de ces
mêmes vers dans les Sinus ma-
xillaires;

xilaires ; que les membranes qui les tapissent intérieurement étoient toutes détruites , & la surface interne des os maxillaires étoit cariée : ce qui prouve que le siège de la corruption étoit là , & non pas dans le cerveau , que je trouvai très-sain , aussi-bien que la partie cribreuse de l'os ethmoïde ; par où quelques Médecins étrangers m'avoient soutenu que ces vers passioient.

I.

La Pierre divine pour les yeux.

DE tous les maux il n'y en a point de plus vif, de plus sensible, & qui chagrine davantage que le mal des yeux. Un Auteur Italien nomme fort bien les yeux, les miroirs où se peint la nature, les juges souverains de la beauté, les guides de l'homme, les peintres de la pensée, les interprètes du cœur, les messagers de l'amour, des Spheres mobiles, & vivantes, les Astres de la terre, en un mot les ministres des Siences, & des Arts.

Platon parlant des yeux, dit: ce sont eux qui nous ont découvert toute la face de l'Univers; & sans leur secours nous

ne connaîtrions point les richesses que la nature étale sur la terre. Le Ciel, le Soleil, & les Astres seroient pour nous, comme les choses qui ne sont point. Sans les yeux la charmante alternative du jour, & de la nuit; la lumière de l'un, & les ténèbres de l'autre nous seroient absolument inconnues. La division du tems, le partage des mois, & le retour des années, sur quoi nous réglons nos affaires, & nos devoirs, ont été déterminez sur le mouvement du Soleil, par le secours des yeux. Enfin la Philosophie, qui est le plus précieux, & le plus utile présent, que le Dieu immortel ait fait & fera jamais aux hommes mortels, n'est venue à nous, que par le ministère des yeux....

Unde Philosophiæ genus nobis

220 *Curiositez de la Nature*
comparavimus, quàm neque ma-
jus, neque utilius bonum Deo-
rum immortalium beneficio, at-
que munere ad hominum genus
pervenit, neque perveniet un-
quam. Hoc autem loco OCULORUM maximum beneficium.
In Timæo.

La vûë est en éfet un si grand avantage, qu'on ne fau-
roit trop estimer un secret qui
sert à la conserver, & à la for-
tifier. La pierre verte qu'on
nomme *Divine*, à cause de ses
merveilleuses vertus pour les
maux des yeux, est le plus ex-
cèlent Colyre, qui ait jamais
été trouvé. C'est une de ces
découvertes, qui font tant
d'honneur à notre siècle. Quoi-
que les Médecins après Ga-
lien, comptent 113. maladies des
yeux, il y en a peu de tout ce
grand nombre, que la pierre

verte ne guérisse. Elle fait des guérisons si promptes , & si surprenantes , qu'on les prendroit volontiers pour des miracles. Il n'est pas juste qu'un trésor de cette importance , & si utile aux hommes , demeure plus long-tems caché. Je suis redevable de ce secret à Monseigneur de Cicé , Evêque de Sabule , qui me l'a donné dans notre voyage des Indes. On le tient d'un Médecin Arabe , qui faisoit la Médecine à la Chine. Voici comme on le prépare , & comme on en use. Prenez ,

4. onces de Vitriol de Chipre ,
4. onces de Nitre, ou Salpêtre ,
4. onces d'Alun de Roche.

Il faut mêler ces trois choses en poudre , & les faire fondre dans un pot neuf vernissé , d'abord à petit feu ; & puis

l'augmenter jusqu'à ce que tout soit fondu.

Ensuite jetez dans cette matiere, qui est très-chaude, un gros de camphre mis en poudre. Remuez bien tout cela avec une spatule de bois ; & lors que le camphre sera bien fondu, & bien incorporé avec les autres matieres, couvrez le pot de son couvercle, & le luttez avec de la pâte de farine.

Laissez refroidir tout cela durant vingt-quatre heures, puis vous casserez le pot, où vous trouverez votre pierre verte, qu'il faut séparer proprement des morceaux du pot. On conserve cette Pierre dans une fiole de verre, pour empêcher l'évaporation de ce qu'il y a de plus spiritueux, & de plus volatile dans cette composition.

U S A G E.

IL en faut mêtre un demi gros en poudre dans un demi septier d'eau de fontaine ; & quand on veut s'en servir , il faut faire tiedir l'eau , & en laisser tomber une goutte dans l'œil , ou dans les deux yeux , s'il y a du mal à tous les deux.

Il en faut user trois fois par jour ; le matin en se levant , à midi , & le soir en se couchant. Quand on veut cette eau plus forte , on y met un gros de la Pierre verte. D'abord elle fait une douleur assez vive , & rougit même les yeux. La douleur se passe , & la rougeur se dissipe assez vite.

Cette eau éclaircit la vûë , la fortifie , nétoie les yeux , en mange les taies naissantes ,

224 *Curiositez de la Nature*
guérit les suffusions, enlève la
rougeur, &c.

Elle est encore merveilleu-
se, pour faire cicatrifer les
vieilles plaies, & les vieux ul-
ceres des jambes.

Elle emporte souveraine-
ment les dartres du visage, &
des autres parties du corps, en
apliquant dessus un petit linge
bien propre, & trempé dans
cette eau.

II.

Pilules purgatives.

JE tiens la composition de
ces merveilleuses pilules
d'un Médecin Indien, qui m'a
donné ce secret comme un fé-
brifuge indubitable. Il m'a de
plus assuré qu'il s'en est servi
plusieurs fois avec succès pour
le mal, que les Napolitains

ont apporté de l'Amerique en Europe ; & qu'ils nomment mal-à-propos *Morbus Gallicus* , afin de lui faire perdre , s'il se pouvoit , son premier , & véritable nom qui est , *le mal de Naple*. Voici la composition.

- 10. gros de Mercure doux ;
- 10. gros de Sel Armoniac.
- 10. gros d'Orpiment.
- 10. gros de Mirobolans , des trois sortes également.

40. gros de petits Pignons d'Inde , dont on mêle d'abord 20. gros , sans en ôter les pellicules , avec les autres drogues bien pulverisées. On separe des autres 20. gros restants , les pellicules , & puis on les fait un peu rotir dans une petite poëlle à feu lent ; on incorpore le tout avec du vin blanc , ou autre liqueur aro-

226 *Curiositez de la Nature*
matique , & on en fait de petites pilules qui ne présentent que quatre grains. Une suffit pour chaque prise : deux jours après, s'il est besoin, on en prend une seconde. Et pour les maladies aussi opiniâtres que le mal de Naples , on comprend bien qu'il y faut revenir plusieurs fois , & durant trois ou quatre semaines. Du reste on prend un bouillon aux herbes , après que le remède a commencé de faire effet ; & on garde le même régime , qu'on a coutume de garder , lors qu'on se purge.

III.

Miroir de métal du Japon.

LEs Japonnoïs cultivent les Arts avec plus de soin qu'aucune nation du monde.

Maffée *Lib. 12.* nous les représente d'une politesse si exquisite, & si bien entendue, que quoi qu'ils la fassent souvent consister en des manieres toutes opposées aux nôtres, nous ne laissons pas d'y trouver un bon sens vif, & lumineux. A l'égard de la Médecine, ils ne s'accommoderoient point de celle qui se pratique à Paris, où l'on saigne beaucoup, & où l'on croit avoir tant de raison d'en user ainsi. Au contraire les Japonnois qui vivent ordinairement du moins cent ans, non-seulement ne saignent jamais leurs malades; mais même ils regardent la saignée comme une action inhumaine, cruelle, & qui fait horreur à la nature. Pour les Arts, ils y sont pour le moins aussi habiles que nous; mais il y en

228 *Curiositez de la Nature*
a, où ils surpassent toutes les autres nations du monde. Leur verni est inimitable ; & celui de la Chine est infiniment au dessous de celui du Japon , pour le lustre , pour la dureté , & pour l'odeur. J'ai un miroir de métal fondu , & poli au Japon , & qui est d'un éclat que nous ne voyons point dans nos miroirs ardents qui se font en France. Il est d'un poliment si parfait , qu'il est impossible d'y découvrir aucune raie. Aussi faut-il avouer , que les Japonnois ont une adresse merveilleuse à travailler les métaux. J'ai quelques autres ouvrages de leur beau cuivre , & de leur façon , que je conserve comme un argument qui prouve qu'il y a des nations , que nous regardons comme barbares , & qui n'ont

rien d'inférieur à nous pour les talens, & pour le bel esprit. Mon miroir est rond, & a environ six pouces de diamètre.

IV.

Une petite Pagode du Japon.

Comme la Religion des Païens a toujours été chancelante, & qu'ils n'ont point été fermes dans ce qu'ils croyoient de leurs Dieux, ils ne les représentent presque jamais de la même manière, & sous la même idée. Les uns ont figuré leurs Dieux d'une grandeur énorme. Telle étoit la Statue du Jupiter d'Olimpie, qui étoit d'ivoire, & qu'on a mis entre les sept merveilles du monde. Strabon *Lib. VIII.* remarque que Phidias avoit fait ce Jupiter d'une grandeur si

230 *Curiositez de la Nature*
prodigieuse , quoi qu'il fut assis , qu'il n'auroit pû être de bout , sans percer la voute du Temple , qui étoit pourtant de la hauteur de 60. pieds. Ce qui faisoit dire à ceux qui vouloient rire , que ce Dieu étoit par là condamné à la nécessité d'être éternellement assis. D'autres disoient que le Dieu n'avoit point été fait pour le Temple , ou que le Temple n'avoit point été fait pour le Dieu.

Au contraire une partie de la devotion de l'Empereur du Japon consiste aujourd'hui à représenter le Dieu qu'il adore , plus petit qu'une mouche ; comme il paraît dans la petite Pagode , que j'ai aportée des Indes , & qui m'a été donnée , comme une chose fort rare par M. du Livier , Directeur

de la Compagnie de Bengale, & à qui on a assuré que le culte de ce petit Dieu étoit réservé pour l'Empereur, & pour sa famille.

C'est une Divinité, dont on ne m'a pû dire le nom, & qui est dans une niche. Le Dieu, & la niche sont faits d'un seul grain de ris. Mais cet ouvrage est d'une délicatesse achevée. On voit distinctement dans la tête les yeux, le nez, & la bouche. C'est un vrai plaisir, que d'examiner ce travail avec une loupe de verre. On voit que toutes les proportions y sont gardées dans la dernière exactitude. Ce petit Dieu avec sa niche est planté sur un poil de ces barbes qui sont aux épis de ris; & la moitié d'un grain de ris sert de pied'estail à cette petite

232 *Curiositez de la Nature*
Idole. Cet objet du culte de
l'Empereur du Japon est enfer-
mé dans un petit tuyau de fort
beau verre blanc, un peu moins
gros qu'une plume d'oie. Tou-
te cette jolie machine se por-
te en poche dans un petit étui,
long comme la moitié du pe-
tit doigt, & fait de bois odo-
rant. Si on a mis le Jupiter
Olimpien parmi les merveilles
du monde à cause de sa gran-
deur énorme; on y mettroit la
petite Pagode du Japon, si on
s'avisait de ranger aussi entre
les choses merveilleuses, des
ouvrages d'une prodigieuse pe-
titesse. On parle d'un Manuscrit
en parchemin de toute l'Iliade
d'Homère, d'une écriture si
menuë, que tout le volume
s'enfermoit dans une coque
de noix. Mirmecidès avoit fait
un petit chariot tiré par quatre
chevaux,

chevaux, qu'une mouche couvroit entierement. Callicratès faisoit des formis d'yvoire si petites, que les yeux les plus perçants avoient peine à démêler les différentes parties de ces petites insectes. On vend tous les ans en Allemagne à la foire de Franc-Fort des puces enchaînées par le col. Cardan raconte que de son tems on fit présent au Duc d'Urbin d'une bague d'or, dont le châtton, au lieu de diamant enfermoit une petite montre; sur laquelle toutes les heures étoient distinctement marquées, & qui sonnoit un coup à chaque heure. *Cardan. de Subtilit. Lib. XVII.*

Enfin les hommes ne sont pas moins bizarres dans la maniere, dont ils peignent le diable. Nous le représentons tou-

234 *Curiositez de la Nature*,
jours noir ; & Marc Paulo as-
sure que les Habitans du Mala-
bar, dont le teint est fort rem-
bruni , peignent le diable
blanc.

V.

*Tambour de la Musique du Roy
de Siam.*

C'E petit Tambour est une
preuve, que les Arts ne
sont pas si négligez par les Sia-
mois , que quelques-uns l'ont
voulu dire. La sculpture , la
dorure , & tout le dessein de
cet ouvrage sont admirables ;
& on peut dire que tout y est
magnifique. Il m'a été donné
par M. du Livier , Directeur
de la Compagnie des Indes à
Bengale , & qui s'est fait un
nom honorable dans l'Orient
par la maniere obligeante, dont

il reçoit les Curieux, & par tous les bons offices qu'il leur rend. Il estimoit fort ce petit Tambour, qu'il conservoit soigneusement. Le corps de cet instrument est d'une terre bien préparée, & très-bien ciselée. Il est orné de petits rotins travaillés fort proprement. Il n'est couvert de peau que d'un côté; & c'est d'une peau de Serpent fort agréablement bigarrée, & qui rend, quand on bat dessus, un son doux, & charmant. Au dessous au lieu de peau, il y a une espèce de manche, qui est pareillement de terre, & sur lequel il y a de la sculpture dorée. La figure de tout le Tambour ressemble assés à une grosse carafe qui auroit une peau au lieu de fond. Le col de la carafe est le manche du Tam-

236 *Curiositez de la Nature*
bour. C'est l'instrument que décrit M. de la Loubère, Envoyé extraordinaire du Roy auprès du Roy de Siam en 1687. & 1688. Voici ce qu'il en dit en parlant de la Musique des Siamois. *Le peuple accompagne aussi quelquefois la voix de ceux qui chantent le soir dans les cours des logis, où il y a des nêces avec une espèce de Tambour appelé Tong. On le tient de la main gauche, & on le frappe de tems en tems d'un coup de poing de la droite. C'est une bouteille de terre sans fond, & qui au lieu de fond est garnie d'une peau rattachée au goulet avec des cordons.* Histoire de Siam, Tom. I. chap. 12. pag. 265.

VI.

*La petite Balance portative
des Chinois.*

Comme la monnoie des Chinois n'est point frappée, & que ce n'est que de petits lingots d'argent qu'on coupe sur le champ, pour payer ce que l'on achete, cela oblige chacun à avoir sa petite balance attachée à sa ceinture, afin d'y peser le prix dont on est convenu. Il y a particulièrement trois sortes de monnoies, qui sont toutes trois en forme de petits lingots.

Les Condrins, qui valent ce que nous apellons *un sou*.

Les Masses, qui valent 10. Condrins, ou 10. sous

Les Taëls, qui valent 10. Masses, ou 100. sous.

238 *Curiositez de la Nature*

La petite balance, où l'on pèse ces morceaux d'argent, a beaucoup de rapport à l'ancienne balance, que l'on nomme *Romaine*, ou *Pezon*. Elle est composée, 1^o. d'un bras, branche, ou levier ; 2^o. d'un crochet, ou d'un petit bafin ; & souvent tous les deux y sont : 3^o. d'un poids courant sur le levier, qui est ordinairement d'yvoire, ou de bois d'ébène. Il est de la longueur d'un pié, gros comme une plume à écrire, & sur lequel il y a trois lignes ponctuées. C'est sur ces points marquez, qu'on mesure la pesanteur des corps graves, comme on fait sur la verge de nos *Romaines*. Au lieu de l'anneau, avec lequel nous tenons nos pezones suspendus, il y a à la balance des *Chinois* trois petits

cordons de soie, qui sont attachés au levier dans trois différents points de suspension. On met dans le bassin ce que l'on veut pezer ; ou bien on l'attache au petit crochet.

U. S. A. G. E.

POur mettre la balance en équilibre, on la tient par le cordon le plus éloigné du petit bassin ; & on arrête le poids mobile sur le premier point de la ligne latérale, qui est la moins ponctuée. C'est sur cette ligne que l'on péze les Condmins, les Masses, & les Taëls.

Sur la ligne supérieure, en tenant le cordon du milieu on péze les Masses, & les Taëls.

Et sur l'autre ligne latérale, en prenant le cordon le

240 *Curiositez de la Nature*
plus proche du bassin, on pèse
les Taëls.

Cette petite machine de Statique est d'une précision merveilleuse ; & un cheveu fait pancher le bassin de la balance.

On porte cette balance dans une boîte de vernis, ou de bois odorant.

VII.

La Gargoulette, & le Porte-Gargoulette des Indiens.

LA Gargoulette est un vase en forme de grosse carafe, & qui est d'une terre fort legere ; mais qui a une qualité toute particuliere pour rafraîchir promptement l'eau qu'on y met. Le Porte-Gargoulette est une espèce de panier avec un couvercle, fait de petits filamens de bois de Bambou,

Bambou, & employez, comme nous employons ici le jonc, ou l'osier. Tout ce panier est à jour; une moitié du Bambou est peinte d'un verni rouge, & l'autre moitié d'un verni vert. Ces deux couleurs sont mêlées avec tant de symétrie, que cela fait un effet très-agréable. Il est rond, & de la figure d'une tour. Il a deux pieds de haut, sur environ neuf pouces de diamètre. C'est dans ce panier qu'on met la Gargoulette remplie d'eau, & qu'un officier porte à la suite des grands Seigneurs du pays. Cet Officier tient ce panier par quatre cordons de soie, qui se terminent à un bouton, où il y a une touffe de soie de différentes couleurs. Il porte cela à sa main, & l'agite à droit, & à gauche, comme on agite

242 *Curiositez de la Nature*
ordinairement un encensoir ;
ce qui contribuë merveilleuse-
ment à rafraîchir l'eau.

VIII.

Le Hamac , & le Pagara des
Américains.

LE Hamac est un lit fait
de coton tout d'une piè-
ce , que les Indiens portent
avec eux dans les forêts , &
qu'ils suspendent par les deux
bouts à deux arbres, lors qu'ils
veulent se coucher. La plupart
sont peints de Rocou , &
par compartimens en guillo-
chis faits avec assez de propor-
tion , & de justesse. Les Bresi-
liennes qui en font , sont si in-
dustrieuses que de cent lits de
coton qu'on apporte d'un mê-
me endroit , il ne s'en trou-
vera pas deux , dont les façons

soient semblables. Aussi les lits qui viennent du Brésil sont-ils beaucoup mieux faits, que ceux qu'on fabrique en la Guiane. Mais cependant on voit toujours dans les uns, & dans les autres beaucoup d'industrie. Les Indiens ne vont jamais à la campagne sans ces lits-là.

Le Pagara est un panier de jonc fort propre, & industrieusement peint de rouge par compartimens, dans lequel les Sauvages mettent leur Hamac, quand ils voyagent. Le Hamac, & le Pagara que j'ai, sont bien faits; je les ai apportez de Caienne.

Il faut observer que si les Philosophes, & les Législateurs ont fait des réglemens sur l'âge, que les hommes, & les femmes doivent avoir pour

244 *Curiositez de la Nature*
se marier, les Sauvages, & les
peuples les plus barbares, par
les seules lumieres de la natu-
ture, quoi qu'étrangement cor-
rompues en eux, ne laissent
pas d'y apporter aussi quelque
façon. Il est vrai que les O-
rientaux sont en cela plus dé-
chaînez dans leurs voluptez
que les Américains. Les filles
Baniannes des Indes Orientales
se marient dès l'âge de sept, ou
huit ans; & celles qui en ont
douze sont réputées suran-
nées. Platon veut que l'hom-
me ait dix ans plus que la fem-
me qu'il épouse. Mais les Sau-
vages, comme je l'ai déjà dit,
par leur seule raison, qui
n'est guere plus lumineuse
chez eux que l'instinct des bê-
tes, veulent pourtant que les
personnes qui se marient, aient
donné quelques preuves de

leur industrie. Les filles doivent avoir fait le Hamac, c'est-à-dire, le lit, où le mariage se doit consommer ; & l'on exige des garçons de savoir faire le Pagara qui est le panier, où l'on porte le lit dans les voyages.

IX.

*Vie de Saint Thomas Apôtre ;
en la langue du Malabar ; &
autres Manuscrits des Indes.*

Saint Thomas est dans une fort grande considération parmi les Chrétiens des Indes ; parce que ç'a été par la prédication de ce saint Apôtre, qu'ils ont été convertis à la Religion Chrétienne. Son corps est dans la Ville de *Maliapur* sur la côte de Coromandel, où il est en une singulière

246 *Curiositez de la Nature*
vénération. Les Chrétiens de
S. Thomas habitent particulie-
rement dans ce grand Triangle
isocèle de terre qui est entre
les embouchures de l'Inde, &
du Gange; dont Cambaie, &
Bengale font la baze, & le
Cap de Comorin fait la poin-
te. Du côté du Fleuve Inde
est la côte de Malabar, & du
côté du Gange, est la côte de
Coromandel. Maliapur, & saint
Thomé sont sur la côte de Co-
romandel. Quand les Portu-
gais descendirent dans ces quar-
tiers-là, ils y trouverent en-
viron seize mille familles de
Chrétiens; mais qui étoient
fort infectez des erreurs du
Nestorianisme. Cette Secte s'est
fort étendue dans l'Orient.
Paul Diacre dit que Cosroès
Roy de Perse en haine de la
guerre sanglante que l'Empe-

reur Héraclius lui avoit faite ,
 contraignit tous les Chrétiens,
 qui étoient dans la Perse, d'em-
 brasser les opinions de Nesto-
 rius. Depuis ce tems-là les
 Chrétiens de la Perse en di-
 latant par la prédication leur
 Religion du côté de l'Orient ,
 ils y ont répandu pareillement
 le Nestorianisme. En 1599. ces
 Chrétiens de saint Thomas a-
 bandonnèrent par les soins des
 Portugais, leur Patriarche de
 Muzal, ou de Babilone; & dans
 un Synode tenu par l'Arche-
 vêque de Goa à *Diamper* ,
 proche de Maliapur, ils se sou-
 mirent au Pape, embrassèrent la
 Religion Romaine, & renoncè-
 rent formellement le Nestoria-
 nisme. Comme la mémoire de
 saint Thomas est toujours pré-
 cieuse parmi ces Chrétiens-là ,
 on y est fort curieux d'avoir

248 *Curiositez de la Nature*
la vie de ce saint Apôtre des
Indes. J'en ai une écrite en la
langue , & en caractères du
Malabar. Ce livre consiste en
des feuilles de Latanier lon-
gues d'un pied , & larges d'un
pouce , qui sont coupées de
même longueur , & enfilées a-
vec un cordon de coton. Com-
me chaque feuille est chiffrée ,
on trouve facilement la suite
de la matiere par les marques
qui y sont.

J'ai encore en la même lan-
gue un Journal de Marchand ,
& quelques lettres touchant
le commerce , pliées à leur
maniere , qui est en forme de
brasselet , ou d'anneau.

De plus, j'ai un Manuscrit
Chinois qui est un Catechisme,
ou une explication de la doc-
trine de la Religion Chrétien-
né.

X.

*Le Portrait de Cha-géhan ;
Empereur des Mogols.*

CE Portrait est une miniature des plus fines, & des mieux exécutées. C'est une peinture parlante ; & on peut bien voir par ce petit tableau, qui n'est pas plus grand qu'un écu, qu'il y a d'habiles Peintres dans l'Empire du Mogol ; soit qu'ils soient originaires du pays, ou que ce soient des étrangers qui s'y sont établis. C'est un présent qu'un grand Seigneur de la Cour du Mogol avoit fait à M. du Livier, qui remplit si dignement la place de Directeur general de la Loge d'Ougli, que lui a laissée M. des Landes, après y avoir âquis la réputation d'un

250 *Curiositez de la Nature*
parfaitement honnête homme.
C'est un témoignage que lui
rendent dans toutes les occa-
sions les Habitans du pays. Le
portrait de Cha-géhan a été
donné à M. du Livier , com-
me une curiosité très-confidé-
rable ; & d'autant plus que
ceux , qui ont vû cet Empe-
reur , avouent que l'on ne peut
rien faire de plus ressemblant.

Comme Cha-géhan étoit un
grand Prince , on est curieux
dans les Indes d'avoir son por-
trait. Il avoit usurpé la Cou-
ronne sur son neveu Boliki , &
exerça d'abord plusieurs cruau-
tez pour s'asseurer l'Empire.
Mais comme il avoit ôté la
Couronne au légitime héritier,
il fut traité de même ; & de
son vivant il en fut privé par
Aureng Zeb, son troisième fils,
en l'an 1660. Aureng-Zeb rè-

gne depuis ce tems-là, & son pere Cha-géhan mourut tristement en prison en 1666. à Agra, où son fils le faisoit garder à vûë.

J'ai encore du même goût un Tableau fort joli fait dans l'Empire du Mogol. C'est la représentation d'un combat de deux Elephans, sur chacun desquels un homme est monté, qui les gouverne avec son croq de fer.

Il y a encore deux hommes qui pour animer davantage au combat ces deux animaux, leur mêtent le feu sous le ventre.

Il n'y a rien de plus naturel, & de si hûreusement dessiné. Les attitudes sont représentées avec une vivacité, & une exactitude, qui font qu'on ne se lasse point de les voir, & de les examiner.

XI.

Portrait de Confucius Philosophe de la Chine ; auprès duquel est un Elève , & l'Oiseau Ibis.

LE Portrait de Confucius n'est pas présentement rare en France : on en a tant apporté de la Chine , qu'on peut dire , qu'il y est présentement commun. Mais celui , dont je parle ici , est plus curieux que ceux que l'on voit ordinairement : 1^o. parce que ce grand Maître de la Philosophie Chinoise est assis sur un Siege , & dans l'attitude d'un homme qui parle , & qui enseigne avec autorité. 2^o. Il y a auprès de lui un Elève qui est debout , & dans la posture d'un Disciple docile qui écoute avec res-

Confucius

peut les paroles de son Maître. 3°. Il y a entre les deux l'Oiseau *Ibis*, qui est une Cigogne noire.

Quelques-uns ont crû que ces petites Statuës étoient faites de terre : mais il est certain qu'elles sont d'une pierre du pays, & qui est tendre comme l'albâtre. Cette pierre est fort belle ; elle a de grandes veines rouges, jaunes, & le fond est de couleur d'olive. On en fait aussi de très-beaux vases, qu'on apporte de la Chine, & qui sont fort estimez à Paris. Cette pierre se nomme à la Chine *Tim-lo-ho*.

Il n'y a qu'à dire un mot de ce qu'a été Confucius à la Chine, pour reconnaître que ce n'est pas sans raison, qu'on recherche tant son Portrait.

Environ 550. ans avant l'Ere

254 *Curiositez de la Nature*
vulgaire florissoit le célèbre
Confucius, le plus grand Phi-
losophe que la Chine ait ja-
mais eu. Il tiroit sa naissance
du Bourg de Leuyé, assez pro-
che de la Ville de Kiofeu ,
dans la Province de Xanton
au Nort de Nankin. Ce fut
sous Kin-vam XXIV. Empe-
reur de la III. famille, que ce
Sage commença à se distinguer
par la beauté de sa Philoso-
phie, à la profession de laquel-
le il joignoit une admirable
innocence de mœurs. Ses é-
crits sont remplis de maximes
très-belles, & qui tendent tou-
tes à établir le repos dans les
familles, & l'abondance, &
la tranquillité dans l'Etat. Il
étoit persuadé qu'il est très-
important aux Souverains, que
les peres aient une grande au-
torité sur leurs Enfans. Il veut

même qu'ils la portent loin ;
parce que l'imagination d'un
enfant ployée de bonne heu-
re , & entretenuë dans une
dépendance entiere sous l'au-
torité paternelle , trouve dans
la suite moins de peine à por-
ter le joug de la Domination
Royale. Les Chinois , & les
peuples voisins de la Chine ,
comme sont ceux du Ton-
quin , & du Japon , apellent
Confucius le Sage, & le Saint.
L'Evangile n'est pas en plus
grande vénération chez les
Chrétiens , que ses écrits le
sont parmi ces Nations. Il n'y
a point de Ville , qui n'ait un
Collège magnifique dédié à
Confucius ; & on y voit par
tout ces inscriptions en lettres
d'or : *Au grand Maître* , ou
bien : *A l'illustre Roi des lettres.*
Jamais Philosophe n'a reçu

256 *Curiositez de la Nature*
plus d'honneurs de sa Nation ;
jusque-là qu'on a même ho-
noré sa posterité, non-seule-
ment par des titres de No-
blesse ; mais encore par de
grands revenus, & par des dis-
tinctions particulieres. Comme
il n'est permis qu'aux Rois de
la Chine d'avoir des Cigognes
pour Simbole, & que cela est
défendu aux Seigneurs, quel-
que grands qu'ils soient ; c'est
donc une grande distinction
pour Confucius, d'en avoir dans
ses images. Cela est sans doute
permis pour de grandes raisons.
Je croi en pouvoir donner quel-
ques-unes.

Il faudroit n'avoir jamais lû
les Livres d'Ornithologie. pour
ignorer tout ce qu'on dit de
curieux sur cet Oiseau, si con-
nu sur les rivages du Nil, com-
me parle Alciat, Emblem. 87.

Quæ

Quæ rostro clystere velut sibi pro-
luit alvum,

Ibis Niliacis cognita littoribus.

1. La Cigogne est d'un naturel doux, & très-facile à apprivoiser ; & elle se plaît à demeurer parmi les hommes. C'est pourquoi cet oiseau a toujours été en considération chez toutes les nations. Dans la Thessalie c'étoit un crime de tuer une Cigogne ; & on en punissoit le meurtrier, de la même peine, que les Loix ont decernées contre celui qui avoit tué un homme. En effet les Cigognes tuent, & mangent les Serpents, & en purgent les pays qu'elles fréquentent. Pline, *Lib. X. cap. 23.* Et Cicéron avoit dit avant lui, que l'Oiseau Ibis est l'invincible des-

258 *Curiositez de la Nature*
tructeur des Serpents, qu'il met en pièces avec un bec d'une corne très-dure. Ce sont ces Oiseaux, ajoute-t-il, qui empêchent que la peste ne soit toujours dans l'Egippte; parce qu'ils tuent, & mangent ces Serpents aîlez, que le vent Sud-Ouest amène des vastes solitudes de la Libie. Ainsi les Ibis sont bien-faisantes durant leur vie, & ne sentent point mauvais après leur mort. Cicéron, *de Natur. Deorum. Lib. II.*

2. Plutarque dit que les Egiptiens ont observé, que la Cigogne se donne à elle-même avec son bec un clistère fait d'eau de la mer; ce que l'on a depuis adopté, & introduit dans la médecine. *De industria animalium.* C'est pourquoi George Pisidas dit fort élégamment, que l'Ibis est plus

savante que Galien, & que la médecine est plus redevable à cet Oiseau qu'à ce grand homme. *Pisid. in oper. sex dierum.*

3. Pline dit une chose admirable, & qui est vraie ; que, quoï que les Cigognes soient desoiseaux passagers, on ne les voit jamais ni arriver, ni partir. Elles cachent leur marche si bien, qu'on ne les aperçoit jamais passer par aucun endroit. Ce qui est un merveilleux simbole du secret qui doit être dans le Conseil des Rois.

4. Les Physiologistes disent que les Cigognes prennent soin de leurs peres, & meres dans leur vieillesse, & qu'ils les nourrissent avec un soin tout singulier. *Genitricum senectam educant*, Plinie lib. X. cap. 23. On ajoute encore qu'elles leur

260 *Curiositez de la Nature*
aident à voler, & qu'elles vont
les premières pour leur fendre
l'air, afin de leur rendre le vol
moins pénible.

Il ne faut pas après tout cela
demander la raison, pourquoi le
Sculpteur Chinois a placé l'Oi-
seau Ibis entre Confucius, &
son Disciple. Toute la Philoso-
phie de Confucius tend à main-
tenir la paix dans l'Etat, & le
repos dans les familles; & à bien
démontrer ce que nous devons
aux Princes qui nous gouver-
nent, & aux parents, dont nous
tenons l'être, & la vie: & de
ces différents devoirs, l'Ibis est
un modèle vivant, naturel, &
très-parfait. Elle est donc pour
les enfans à l'égard des pa-
rents, & pour les Sujets à l'é-
gard des Souverains, le symbo-
le de la piété, dont on doit les
honorer, & les servir. Saint

Basile le Grand renvoie aux Cigognes, les enfants ingrats, & dénaturez, pour apprendre d'elles ce qu'ils doivent à leurs parents. *Jam vero pietas, & obsequium Ciconiarum erga suos senio confectos parentes, satis profecto liberos nostros benevolos parentibus, atque observantissimos efficere potest, modo mentem adhibere velint.* Homil.

VIII. E'is E'xampor.

Nous voyons sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Hadrien, une Cigogne avec ces deux mots *PIETAS AUGUSTA*. C'est qu'elle est encore l'image des bons Princes; ausquels elle apprend qu'ils doivent cultiver la piété, & avoir un soin extrême de s'abstenir de tout ce qui peut avoir l'air de rigueur, & d'inhumanité. Voilà pourquoi les Rois ancienne-

262 *Curiositez de la Nature*
ment portoient au haut de leur
Sceptre la figure d'une Cigo-
gne, comme dit Suidas : & en-
core aujourd'hui l'Empereur
de la Chine porte toujours sur
sa poitrine deux Cigognes en
broderie.

Enfin l'autorité de la doctri-
ne de Confucius, sur laquelle
les Rois de la Chine sont obli-
gez de se régler ; le titre même
d'illustre Roy des lettres, dont
on l'honore dans toutes les ins-
criptions publiques, lui don-
nent droit d'avoir dans ses por-
traits une Cigogne, qui est
dans la Chine tellement la
marque de la Royauté, qu'elle
est réservée à la seule personne
de l'Empereur.

CATALOGUE

DE PLUSIEURS

Curiositez de la Nature,
& de l'Art.

MINERAUX.

Mine d'or.
 Marcasite d'or d'Afri-
 que.

Mine d'argent.

Marcasite d'argent.

Mine de cuivre.

Marcasite de cuivre.

Mine de fer.

Mine d'Etain.

Mine de Plomb.

Mine de Mercure , ou Cina-
 bre minéral.

Cuivre rouge du Japon.

Antimoine de Siam.

264 *Curiositez de la Nature*

Aimant d'Orient *Syderitis.* }

Aimant blanc.

Caillou d'Orient, c'est une
espèce d'Agate.

Asbestos, pierre incombusti-
ble, comme l'Amiante.

Divers Talcs.

Diverses sortes d'Agates d'O-
rient.

Pierre Armenienne. *Mélo-
chitès.*

Corne de Jupiter Ammon.
Pline la place parmi les Pier-
res Divines d'Étiopie. Il dit
qu'elle a la vertu de faire ex-
pliquer ce qu'il y a de Divin
dans les songes.

Cératitès, ou *Unicornu mine-
rale.*

Pierre Judaïque, *Phanici-
tès*, ou *Técolithos.*

Pierre Lunaire, *Selenitès.*

Pierre Étoilée.

Borax mineral brute, qui
vient

vient d'une mine proche d'A-
ka, Ville du Mogol.

Os pétrifié ; & plusieurs au-
tres pétrifications curieuses.

Langue de Serpent, *Glossope-
tra*. On a crû que cette pierre
étoit une langue de Serpent
pétrifiée. Mais on est revenu
de cette erreur ; & on sait
parfaitement aujourd'hui ,
que c'est une pierre , qu'on
trouve ordinairement dans la
terre. On l'appelle *Glossope-
tra*, c'est-à-dire, *Langue de
pierre* ; parce qu'elle a la figu-
re d'une langue. Pline, *Lib.*
XXXVII. cap. 10. dit que cette
pierre ressemble à la langue
d'un homme ; il s'est trompé,
sans doute , parce qu'il n'en
avoit point vû. Mais elle est
assez semblable à la langue du
Carcharias ; c'est-à-dire, Chien
de mer , ou Rekin. Ce que

Pline ajoûte , n'est pas plus raisonnable. Il dit sur la foi des autres , que cette pierre ne s'engendre point dans la terre ; mais qu'elle tombe du Ciel au decours de la Lune , & qu'elle favorise les desirs des femmes perduës : voila la Fable ; mais disons ce que nous savons de vrai là - dessus.

Bien loin que cette pierre se forme dans la moyenne région de l'Air avec les foudres , & les tonneres , on la trouve quelquefois très-adhérente aux rochers , & très-souvent dans les terres , où il y a beaucoup de sable , & des pierres de chaux. Gesner veut qu'il y ait de ces pierres-là , qui soient des langues de Serpent. Voici comme il en parle. Il y a , dit-il , une certaine espèce de pierres en forme de langues ,

qu'on trouve dans l'Isle de Malte , que quelques - uns croient avoir été des dents de ces Lamies , ou femmes monstrueuses , qui succent le sang des enfans que les nourrices ne gardent pas avec assez de soin. D'autres estiment que ce sont des dents de Serpent ; ce qui me paraît plus vrai - semblable. On les trouve collées entre des pierres , & contre les rochers. Leur surface est fort polie , & elles ont de petites dents tout autour taillées , & arrangées , mieux qu'un ouvrier ne pourroit jamais faire. Ces langues en un mot sont très-recommandables , par la vertu qu'elles ont de résister puissamment au venin ; ce qui me fait croire , que ce sont des langues de Serpent. *Gesner, Lib. IV. de Aquatilib.*

Plusieurs Bitumes minéraux.
Soufre transparent de la
montagne de la Soufrière à la
Guadeloupe.

VEGETAUX.

R Acine de Gimzim , si re-
commandée chez les Chi-
nois pour un très-grand nom-
bre de vertus , qu'ils lui attri-
buent.

Terra.mérta , ou le Curcu-
ma des Arabes ; ou bien le
Crocus des Indiens.

Pout-cha , racine odorante
d'Asie , excèlente pour réta-
blir , & fortifier l'estomac.

Bois de Sagapenum.

Bois dont on tire le Baume du
Pérou.

Bois de Crabe , dont les Por-
tugais se servent au lieu de
Gérofle , & de Muscade.

Bois de Campesche de Siam.

Bois Néphrétique.

Tous les Santaux.

Charé, bois fort léger, que quelques Idolâtres d'Orient emploient pour les instrumens de leurs Sacrifices, & de leurs cérémonies.

Feuilles de Bétel.

Feuilles de China-China.

Feuilles de Gérofle.

Rose de la Chine, qui craît sur un arbre, dont les feuilles ressemblent à celles de la Mauve.

Fleur de Gingembre.

Fleur de Poivre de Guinée.

Fruits de différents Cocos.

Une gouffe de Cocotier, dans laquelle est renfermé un bouquet de fruits.

Toile de Cocotier, ou l'envelope, qui tient la Palme attachée au tronc de l'arbre.

270 *Curiositez de la Nature*

Petit fruit d'Afrique , qu'on estime un spécifique assuré contre les Cancers , porté en amulette sur le mal. Sa figure est fort singuliere.

Fruit de Tamarin.

Atte , fruit formé en grappe de raisin , & couleur de raisin violet.

Fruit de Cacao , avec quoi se fait la baze du Chocolat.

Gouffes de Rocou.

Gouffes de Bonduc , apellé par les Indiens *Lata*.

Pommes de Savonnettes.

Olives d'Asie.

Pistaches de Perse.

Anacardes , apellez par les Indiens *Bibant*.

Pignons de plusieurs espèces.

Muscade mâle.

Grosse casse longue d'Amérique.

Une longue Gouffe qui renferme douze chataignes d'Amérique dans autant de cellules.

Fruits de Coton.

Yecolt fruit long, couvert de plusieurs écailles, qui craît sur le Palmier de montagne dans la nouvelle Espagne; & que les Américains nomment *Quachtlepopotli*. Ce fruit a quelque ressemblance avec la pomme de Pin. D'une seule racine, il en sort deux, ou trois troncs qui portent des fleurs blanches, & agréablement odoriférantes. Jean de Laët dit, que ces fruits sont tous vuides: Il s'est sans doute trompé; puis que tous ceux que j'ai, ont au dedans une espèce de pruneau long, qu'on mange avec plaisir.

Noix d'Acajoux.

272 *Curiositez de la Nature*

Fruit d'Ouate.

- Vanille.

- Palmes.

- Courbaris.

- Abricot de saint Dominique.

- Canes de sucre.

- Un Coco du Pérou. Ce fruit est très curieux. Je croi que le premier Auteur qui l'a décrit, est le R. Pere Acosta Jésuite, *Lib. IV. Hist. natural. & moralis Indiarum.*

Ce Cōco est rempli d'une pulpe, ou moëlle bien différente de celle des autres Cocos. On trouve dans cette pulpe, quantité d'amandes très-délicieuses, que l'on apelle ordinairement *Amandes d'Andos*, parce que l'arbre, qui porte cette espèce de Coco, se trouve particulièrement dans les montagnes d'Andos

au Pérou. Ces amandes sont dans une coque si dure, qu'il ne faut pas moins qu'un marteau, pour les casser. Tout le fruit est d'une figure assez extraordinaire ; il est fait comme une cloche, lors qu'on l'a ouvert vers la tête, où il est fermé par une espèce de champignon qui le bouche. Son écorce a un doigt d'épaisseur, & est aussi dure que le sont ordinairement les Cocos. Acosta assure que les amandes, qu'on trouve dans ce fruit, sont d'un très-bon goût, trois fois plus grosses que les amandes ordinaires, & qu'on les sert sur table parmi les fruits les plus estimez, & les plus délicieux. Chioccus a fait graver ce fruit, & on le trouve dans le Cabinet de Calceolarius pag. 623. où il est fort bien représenté.

274 *Curiositez de la Nature*

Ris en épi.

Millet de saint Ambroise.

Graine de Coton.

Acacia d'Egipte.

Pois à gratter.

Gousse, & graine de la manne musquée d'Amérique, autrement graine de musc.

Pois de merveilles.

Graine d'une Rose de la Chine.

Graine de jonc odorant.

Plusieurs gousses de différentes espèces de Cardamome.

Graine de Varougou, plante d'Asie.

Graine de Nat-chéni, plante d'Asie.

Graines de plusieurs espèces de Sensitive.

Graine d'Ozeille quarrée d'Asie.

Graine d'Achek-pitcha fleur d'Asie.

Pepins d'Attes.

Coton commun.

Coton de Maho.

Kaire, Filasse qui couvre les
Cocos, & dont les Indiens
font leurs cordages.

Pitte, Filasse d'Amérique.

Différents Litophitons, ou
plantes pierreuses de mer.

Différentes Mousses d'O-
rient, très-curieuses.

Baume blanc, d'Egipte.

Baume du Pérou.

Baume de Copahu.

Bdellium, Gomme.

Benjoin.

Huile de Palme.

Huile de Camfre de Céilan,
qui se tire de la racine du Ca-
nellier; & ainsi apellée, parce
que son odeur aproche de cel-
le du Camfre.

Sucre d'Erable du Canada.

ANIMAU X.

MOgue, Soie d'un Vers
sauvage d'Asie, apellé
Tazal.

Cancre de mer.

Une Etoile de mer, Poisson.

Mouches cornuës de l'Amérique.

Un Damier, Oiseau de mer
qui se trouve aux environs du
Cap de bonne Esperance ; ain-
si nommé, parce que la plume
de dessous ses aïles est par quar-
rez blancs, & noirs.

Hannetons d'un verd doré,
d'Orient.

Touffe d'aigrette qui se trou-
ve couchée entre les aïles de
l'Oiseau nommé, Aigrette.

Nez d'Espadon, poisson de
mer.

Oeufs d'Autruche. Il faut observer que ceux, qui ont été pondus dans l'Afrique, ont la coque incomparablement plus épaisse, queles œufs des Autruches de la Menagerie du Roy.

Differents coquillages curieux.

Coris, petit coquillage blanc, qui vient des Maldives, & qui sert de monnoie dans une partie de l'Afrique, & de l'Asie.

Blatta Byfantia, ou *Unguis odoratus*.

Différentes Tortuës de terre, & de mer.

Colibri, petit Oiseau d'Amérique, & dont les femmes Américaines se font des pendants d'oreilles aux jours de réjouissance.

Un doigt d'une ancienne momie d'Egipte.

LES ARTS.

G Argoulis, ou Vaisseau à fumer, à l'usage des Orientaux.

Plat d'une terre qui se trouve dans les Montagnes de Nalgari, Province d'Orixas dans l'Empire du Mogol. Cette terre est fort estimée des Idolâtres du pays ; parce qu'ils croient qu'elle est tellement sainte par elle-même, qu'elle ne sauroit être souillée, quelque usage qu'en puissent faire ceux qui ne sont pas de leur Religion. Au contraire ils n'osent se servir des vaisseaux faits d'une autre terre, quand d'autres gens qu'eux les ont touchés.

Une boëtte vernissée dans laquelle, les femmes Indiennes

mettent une poudre minerale rouge, dont elles se barboüillent le front, pour apprendre à ceux qui les voient, qu'elles sont mariées.

Flèches, dont se servent les Siamois.

Autres Flèches d'Amérique.

Arc, de Bois de fer d'Amérique.

Arc fait de corne de Buffle.

Autre Arc de bois de Bambou, pour la chasse des Oiseaux; & où l'on met au lieu de flèches, de petites balles de terre cuite.

Un Bouclier, ou Rondache fait de bois de Bambou du Tonquin.

Un Boutou, ou bâton de Chef de troupes parmi les Sauvages d'Amérique.

280 *Curiositez de la Nature*

Armes; savoir un Arc, des flèches, un Carquois, avec une espèce de Pannetiere à l'usage des Seigneurs Tartares. Le Carquois, & la Pannetiere sont de peau d'homme, passée très-proprement.

Flûte des Sauvages de l'Amérique.

Flambeau apellé Damar, fait de gomme odorante, dont les Orientaux de condition se font éclairer.

Cabaïe, ou habit des Mogols

Cadenatz de la Chine.

Or batu de la Chine.

Or filé de la Chine.

Papier de la Chine fait de soie.

Estampes de la Chine.

Petites Tasses, d'une espèce de vitrification blanche de la Chine.

Brasselets,

Brasselets, dont se servent
les Dames des Indes.

Le plan de la Loge de la
Compagnie des Indes, à Chan-
dernagor.

Différents houragans, ou pe-
tits paniers faits d'écorces d'ar-
bres par les Sauvages du Ca-
nada.

Le Souï, liqueur rouge, qui
se fait au Japon, & qui est peu
connue en France; les Indiens
en font un grand usage. Ce-
feroit un excellent Restaurant,
pour réparer les forces d'un
malade convalescent, ou d'un
homme fatigué. Les Indiens
en abusent, afin d'exciter en
eux une passion qui ne les do-
mine déjà que trop. L'incon-
tinence est un des désordres
régnants dans les Indes, & ce-
pendant il n'est rien que ces
malheureux Idolâtres ne mé-

282 *Curiositez de la Nature*
tent en œuvre , pour l'augmen-
ter , & la fortifier en eux.
Tout ce que j'ai pû savoir de
cette composition , c'est que sa
baze est de jus de bœuf à moi-
tié cuit. Les Japonnois sont
fort jaloux de ce secret. Ils
rangent le Souï entre les mar-
chandises qu'ils estiment da-
vantage ; parce que cette dro-
gue leur attire le commerce
des Indiens , qui viendroient
au Japon par le seul empref-
sement qu'ils ont d'avoir de
cette liqueur.

Quelques Monnoies des In-
des.

F I N.

TABLE

DES MATIERES.

Relation abrégée de deux Voyages faits aux Indes ; l'un aux Indes d'Occident , & l'autre aux Indes d'Orient , page 1.
Lettre de M. l'Abbé de Vallemont , 5.
Curiositez de la Nature , & de l'Art ,

LES MINERAUX.

L A terre de Patna ,	69
Les Pierres de Serpent ,	72
La Pierre d'Aigle : la Pierre quar- rée des Indes ,	77
Le Jade ,	82
Le Jaspe vert sanguin Oriental ,	85
La Pierre de la petite Vérole ,	92
La Pierre Néphrétique ,	96
La Pierre Divine ,	98

T A B L E

LES VEGETAUX.

L E Macha-mona , ou la Callebasse de Guinée ,	103
L'Aouara ,	107
La Badiane ,	109
Le Let-chi ,	111
Le Mangoustan ,	113
Le Panache de mer , ou la Palme marine ,	114
La Fève fébrifuge ,	119
Le Bois de Bambou ,	122
La Noix d'Aréca ,	127
Le Bois d'Aigle ,	129
Le Bois , & la Gomme de Tacamaca ,	134
Un Litophiton extraordinaire ,	137
Une Racine de Mabouia ,	140
Le fruit , & la gomme du Cèdre du Liban ,	144
Une grosse Rose de Jérico ,	146

LES ANIMAUX.

L E Cancre marin pétrifié ,	151
Un Caïman , ou Crocodile des Indes d'Orient ,	154

T A B L E

La Pierre de Lamantin ,	162
Le Cheval-marin ,	164
Nids d'Alcyons , oiseaux d'Orient ,	170
Nids du Tati , où oiseau mouche ,	175
Un Serpent de la Guadeloupe ,	178
Le Rinocéros ;	183
Le Bézoard ,	191
Le Huart , oiseau de Canada ,	206
La Mangouste ,	208
Description d'une oreille du cœur , & d'un ventricule extrêmement dilatez ,	211
Vers sortis du nez d'un malade ,	215

L E S A R T S .

L A Pierre Divine pour les yeux ,	218
Pilules purgatives ,	224
Miroir du métal du Japon ,	226
Une petite Pagode du Japon ,	229
Tambour de la Musique du Roy de Siam ,	234
La petite Balance portative des Chi- nois ,	237
La Gargoulette , & le Porte - Gar-	

DES MATIERES.

goulette des Indiens ,	240
Le Hamac , & le Pagara des Amé- ricains ,	242
Vie de saint Thomas Apôtre , en la langue du Malabar , & autres Ma- nuscripts des Indes ,	245
Le Portrait de Cha-géham , Em- pereur des Mogols ,	249
Le Portrait de Confucius , Philo- sophe de la Chine , auprès du- quel est un Elève , & l'oiseau Ibis ,	252
Catalogue de plusieurs Curiositez de la Nature , & de l'Art ,	263
Les Minéraux ,	<i>ibid.</i>
Les Végétaux ,	268
Les Animaux ,	276
Les Arts ,	278

Fin de la Table.

125⁺
2

~~X~~

EY03
BG13C